

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

La bataille de Qadech de Ramsès II

OBSOMER, Claude

Published in:
De la Nubie à Qadech

Publication date:
2016

Document Version
Première version, également connu sous le nom de pré-print

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):
OBSOMER, C 2016, La bataille de Qadech de Ramsès II: les n'arin, sekou tepy et questions d'itinéraires. Dans C Karlshausen & C Obsomer (eds), *De la Nubie à Qadech: La guerre dans l'Égypte ancienne*. Connaissance de l'Égypte Ancienne, VOL. 17, Safran, Bruxelles, p. 85-174.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

La bataille de Qadech de Ramsès II : les *n'arin*, *sekou tepy* et questions d'itinéraires*

Le bicentenaire de la bataille de Waterloo, en juin 2015, fit l'objet d'une commémoration de grande envergure dans notre pays, qui donna lieu à une poignée de main historique entre les descendants des trois principaux protagonistes de l'époque. Les informations abondantes consignées dans les deux camps ont permis depuis longtemps aux historiens de reconstituer heure par heure les différentes phases de cette bataille, qui finit, on le sait, par tourner à l'avantage de Wellington grâce à l'arrivée providentielle des troupes prussiennes de Blücher. À Qadech, vers 1274 avant J.-C., c'est également une troupe arrivée à la rescousse qui sauva Ramsès II du désastre, mais les données factuelles disponibles pour recomposer la bataille sont nettement plus minces et, de surcroît, sujettes à interprétation. Si le roi d'Égypte doit à l'arrivée de la troupe des *n'arin* d'avoir échappé au piège tendu par le roi hittite Mouwatalli II, les égyptologues restent partagés sur l'identité de ces *n'arin*, figurés comme des Égyptiens mais désignés par un terme étranger, et sur l'itinéraire suivi par ceux-ci pour voler au secours du camp établi par Ramsès au nord-ouest de la ville.

Dans cet article, il ne sera pas question de présenter tous les aspects de la campagne de l'an 5 de Ramsès II qui a abouti à la bataille de Qadech : j'en fis l'objet de deux autres publications¹. Il s'agira d'approfondir la question des *n'arin* en réexaminant toute la littérature qui s'y rapporte², y compris l'étude de Servajean parue en 2012 en même temps que mon *Ramsès II*, sans oublier les questions qui s'inviteront dans la discussion : le passage du « Poème » mentionnant les termes *sekou tepy*, les itinéraires suivis par les troupes égyptiennes à l'aller comme au retour, ou encore la fameuse « Lettre du Général » découverte dans les archives d'Ougarit. Mais il convient sans doute de commencer par rappeler, dans les grandes lignes, le déroulement des faits, en passant d'abord en revue les sources à la base de nos connaissances.

1. Les sources iconographiques et textuelles

Du côté égyptien, la bataille de Qadech est connue grâce à des reliefs et des textes officiels gravés en plusieurs exemplaires sur les parois de temples du Sud de l'Égypte : à Abydos, dans la région thébaine (Karnak, Louqsor et Ramesséum) et à Abou Simbel. La destruction quasi totale des temples des grandes villes du Nord (Pi-Ramsès, Héliopolis et Memphis) n'a pas permis d'y retrouver des exemplaires supplémentaires fussent-ils fragmentaires.

Les scènes figurées consistent en deux grands tableaux principaux, le « Camp » et la « Bataille », et deux tableaux secondaires illustrant la présentation des prisonniers au roi et aux dieux. Le tableau de la « Bataille » montre, au cœur de la mêlée, le char royal qui met en déroute les chars ennemis en les repoussant vers Qadech et l'Oronte, derrière lequel se tiennent le char de Mouwatalli et l'infanterie hittite. Le tableau du « Camp », qui intéresse directement notre propos, est composé sous la forme d'un triptyque et illustre les actions qui se sont déroulées dans le camp égyptien ou à proximité immédiate de celui-ci [fig. 1]. Au centre de ce triptyque, le camp où le roi s'installe avec la division d'Amon est délimité par une rangée de boucliers dessinant un vaste rectangle au milieu duquel se distingue la tente royale. À un angle du camp est représentée l'attaque des chars hittites qui a lieu dans un second temps. C'est à l'extérieur du camp qu'est figurée la scène du « Conseil de guerre » censée se dérouler dans la tente royale peu avant l'arrivée des chars ennemis. De l'autre côté, on peut voir la troupe des *n'arin*, arrivant en bon ordre pour prêter main forte à la division d'Amon, comme le précise la légende R 11 qui décrit leur action.

* Je remercie Agnès Degrevé, Jean-Claude Haelewyck et Jan Tavernier d'avoir partagé leur expertise en langues sémitiques, ainsi que Jérémie Obsomer pour l'aide à la composition de la carte du Liban.

¹ OBSOMER 2003a, p. 339-367 ; 2012, p. 127-171.

² Une bibliographie spécifique figure en fin de cet article.

En plus des légendes de longueur variable qui accompagnent les reliefs, les événements de l'an 5 sont décrits par deux textes narratifs, traditionnellement désignés comme le « Poème » et le « Bulletin » (abréviations P et B)³. Le *Poème* évoque l'ensemble de l'expédition, depuis le départ de l'armée égyptienne, qui quitta le poste frontière de Tjarou (Tell Héboua) en Chémou II.9 (± 1^{er} avril), jusqu'à son retour en Égypte, probablement en Chémou IV, au début de l'an 6. En revanche, le *Bulletin* ne concerne que le seul jour de la bataille, en Chémou III.9 (± 1^{er} mai), offrant un éclairage complémentaire sur des faits qui ont précédé l'attaque des chars hittites. On y apprend notamment que des bédouins Chasou avaient certifié que le roi hittite et son armée se trouvaient « dans la plaine d'Alep (*Hlb*) au nord de Tounip » (B 15), mais qu'il s'agissait d'un mensonge destiné à tromper Ramsès (B 18). À Abou Simbel et au Ramesséum, le *Bulletin* est intégré à la scène du *Conseil de guerre*, dont il précise la teneur, mais à Louqsor il est gravé à la suite du *Poème*, qui constitue clairement le texte narratif principal⁴. Seul le *Poème* connaît des copies sur papyrus, dont la plus anciennement connue, conservée dans le papyrus Raifé/Sallier III, s'achève par un colophon mentionnant le scribe Pentaour. Ce scribe a souvent passé pour être l'auteur du texte original, mais on sait qu'il n'en est rien, puisque Pentaour a été actif plus d'un demi-siècle après les événements de Qadech, sous le règne de Merenptah⁵. Les versions épigraphiques sont plus fiables que les copies sur papyrus, parsemées de fautes et d'erreurs, mais il a fallu attendre 1928 pour que les commentateurs puissent disposer d'une première édition synoptique de qualité⁶.

Au Levant, ce sont quelque dix stèles de Ramsès II qui ont été identifiées à ce jour, les unes gravées dans les rochers, les autres sur des pierres mobiles⁷. Leur état de conservation est très variable, si bien que seules cinq d'entre elles ont conservé la mention d'une date précise (an 4, an 4, an 10, an 18 et an 56). L'absence de date sur les autres stèles empêche jusqu'à présent de les rattacher clairement à une campagne spécifique, éventuellement à la campagne de l'an 5.

Du côté hittite, plusieurs tablettes en akkadien issues des fouilles de Bogazköy (Hattousa) apportent d'utiles compléments d'information et présentent les faits comme une victoire hittite. Ces documents, largement postérieurs aux événements, sont : une lettre de Ramsès II à Hattousili III (KBo I 15+19(+))22 et sa copie fragmentaire KUB III 30+31)⁸, où Ramsès présente un récit abrégé des événements et cite les propos d'Hattousili quant à la victoire hittite et aux suites de la bataille ; un texte fragmentaire d'Hattousili III (KUB XXI 17)⁹, qui complète les données du précédent ; le traité entre le roi hittite Toudhaliya IV et le roi Shaushgamouwa d'Amourrou (KUB XXIII 1)¹⁰, qui rappelle brièvement le conflit entre Mouwatalli et « le roi d'Égypte ».

À ces textes, on ajoutera les données de la section historique du traité égypto-hittite, conclu en l'an 21 de Ramsès II avec Hattousili III¹¹, de même que la lettre du général Shoumi[yanou] découverte à Ras Shamra (Ougarit) en 1957 (RS 20.33)¹², que certains commentateurs pensent contemporaine de la campagne de l'an 5 de Ramsès II.

³ Ces appellations remontent l'une à Champollion, l'autre à Rougé : voir SPALINGER 2012, p. 373, n. 3.

⁴ Sur la nature et la raison d'être des deux textes, voir OBSOMER 2003b, p. 87-95 ; OBSOMER 2012, p. 165-171.

⁵ Voir notamment KITCHEN 1999, p. 13 ; SPALINGER 2002, p. 106ss. Les premiers à avoir douté de la qualité de Pentaour comme auteur du *Poème* furent ERMAN 1880, p. 6-7, et MASPERO 1897, p. 96, n. 1.

⁶ KUENTZ 1928, p. 212-326, à qui on doit le découpage du texte en 343 unités. De nos jours, l'édition de référence est celle de Kitchen (*KRI* II, 3-101), parue en 1979.

⁷ En dernier lieu MILLARD 2011, p. 305-307.

⁸ MEISSNER 1918, p. 37-42 ; EDEL 1950, p. 193-211 ; 1994, I, p. 58-65 ; II, p. 95-121 (lettres D5 et D6) ; KITCHEN 1999, p. 13-14.

⁹ GÖTZE 1929, col. 836-837 ; EDEL 1950, p. 212 ; BRYCE 1998, p. 262 ; KITCHEN 1999, p. 14.

¹⁰ KÜHNE & OTTEN 1971 ; BECKMAN 1996, p. 103-106.

¹¹ EDEL 1997.

¹² NOUGAYROL & *alii* 1968, p. 69-79, 380-381.

2. Le déroulement des événements

2.1. Le chemin vers Qadech

Le *Poème* livre des informations sur l'itinéraire de l'armée de Ramsès II vers Qadech et la composition de celle-ci à l'approche de la ville. On lit d'abord, en P 30-40, que :

⁽³⁰⁾ *Sa Majesté franchit le poste frontière de Tjarou, étant puissante comme Montou quand il part (en campagne).* ⁽³¹⁾ *Tous les pays étrangers tremblaient devant Elle, leurs chefs présentaient leurs tributs* ⁽³²⁾ *et tous les rebelles venaient inclinés par crainte de la puissance de Sa Majesté.* ⁽³³⁾ *Son armée marcha à travers les défilés comme (marche) celui qui emprunte les chemins de l'Égypte.* ⁽³⁴⁾ *Et après que des jours furent passés,* ⁽³⁵⁾ *voici que Sa Majesté se trouvait à Méryamon Ramsès, la ville qui est dans la vallée du Conifère.* ⁽³⁶⁾ *Sa Majesté s'avança vers le Nord et atteignit ensuite la crête de Qadech.* ⁽³⁷⁾ *Alors Sa Majesté marcha de l'avant comme son père Montou, maître de Thèbes,* ⁽³⁸⁾ *et franchit le gué de l'Oronte* ⁽³⁹⁾ *m p³ mš^c tpy n(y) Imn¹³, « Il donne la victoire à Ousermaâtré Sètepenrê ».* ⁽⁴⁰⁾ *Sa Majesté arriva à la ville de Qadech.*

Qadech a été localisée dès le milieu du XIX^e siècle au Tell Nebi Mend¹⁴, où les fouilles de 1921 ont mis au jour le cintre d'une stèle triomphale de Séthy I^{er}¹⁵, qui avait pris la ville lors de sa campagne asiatique d'après les reliefs de ce roi à Karnak. Elle se trouve dans la partie méridionale de la plaine de Homs [fig. 2], à l'endroit où l'Oronte (Nahr el-Asi) reçoit les eaux d'un ruisseau qui s'écoule depuis Tell 'Ain Tannour à 4 km plus au sud¹⁶. Ville de plaine, Qadech était protégée par de puissantes murailles et sans doute bordée au sud par un canal artificiel qui donnait au site l'aspect insulaire qui est figuré sur les reliefs égyptiens¹⁷. Du poste frontière de Tjarou (Tell Héboua), l'armée égyptienne gagna Qadech en un mois, d'après les indications du *Poème* et du *Bulletin*. Une marche d'environ 22 km (± 2 itérou) par jour pouvait convenir à la fois aux hommes de troupe et aux ânes et chars à bœufs qui assuraient la logistique¹⁸. Mais l'itinéraire choisi par Ramsès pour mener son armée vers Qadech, au terme d'un trajet d'un peu moins de 700 km, reste en partie sujet à interprétations.

Le *Poème* ne s'attarde pas à décrire les premières étapes du trajet, parce qu'elles relèvent de l'évidence : d'abord les « Chemins d'Horus » menant vers Gaza et balisés par les fortins égyptiens figurés par Séthy I^{er} sur le mur extérieur de la salle hypostyle de Karnak, puis la route bien connue depuis Touthmosis III qui mène à Mégiddo [fig. 15] en passant par Joppé. On imagine très bien à l'un ou l'autre endroit du parcours la présentation de tributs par les chefs des populations locales soumises depuis longtemps à l'Égypte (P 31), ainsi que la venue de délégations des habituels fauteurs de troubles, Amou, Âpirou ou Chasou, bien actifs sous Séthy I^{er} (P 32). Mais une fois dans la plaine de Jezréel (Esdrelon), Ramsès a-t-il pris la route de la côte méditerranéenne par Acre et Tyr ou celle d'Hazor par le lac de Tibériade ? Le texte reste muet sur ce point, mais insiste sur la nécessité d'emprunter des défilés-*g³w^t* (P 33) pour atteindre, après un certain nombre de jours, la « vallée du Conifère » (*t³ int p³ š³*). Cette vallée et la ville de « Méryamon Ramsès » qui s'y trouve (P 35) ont fait l'objet d'hypothèses variées,

¹³ Deux traductions sont possibles : « avec la première division d'Amon » (traduction traditionnelle) et « avec le premier (détachement) de la division d'Amon » (traduction proposée dans OBSOMER 2012, p. 134 et n. 23). Voir la discussion ci-après (point 4.2).

¹⁴ Identification par Thomson en 1846 : voir BREASTED 1903, p. 94-96 ; DUSSAUD 1927, p. 107.

¹⁵ PEZARD 1922, p. 108-110, pl. XXII.

¹⁶ Ce ruisseau est désigné sous des noms divers : 'Ain Tannour (PEZARD 1922, GRANDET 2008), Nahr el-Iskargi (STURM 1939, KUSCHKE 1979) ou el-Mukadiye (BREASTED 1903, FAULKNER 1958, KUSCHKE 1984).

¹⁷ PEZARD 1922, p. 114, précise que la hauteur du tell est de 32 m au point le plus élevé et que ses fouilles, menées jusqu'à 19 m de profondeur, n'avaient pas atteint le niveau contemporain des Hittites. Ainsi, à l'époque de la bataille, « la ville était à peine plus haute que la plaine environnante » (DUSSAUD 1927, p. 108). Si l'on se réfère à Goggle Earth, l'altitude du tell est de 522 m à l'endroit le plus élevé, dominant de 20 mètres la plaine environnante.

¹⁸ HEAGREN 2010, p. 205-206.

qui seront détaillées plus loin. De nos jours, on s'accorde avec Helck pour l'identifier à la vallée de la Beqa'a, auquel cas la ville semble pouvoir être la base égyptienne de Koumidi (Kamid el-Loz), près du cours supérieur du Litani, bien attestée dans les *Lettres d'Amarna* et qui aurait dès lors été renommée d'après le roi régnant¹⁹. On apprend en tout cas que c'est grâce à une marche vers le Nord que Ramsès se dirige ensuite vers Qadech (P 36).

Il se confirme que l'approche de Qadech s'est effectuée en venant du Sud, puisque la « crête de Qadech » (P 36) correspond dans le *Bulletin* à la « crête au sud de Qadech » (B 4), où le roi et la division d'Amon passèrent la nuit, avant de s'avancer vers le Nord dans la direction de Chabtouna (B 7)²⁰. Lors de ce mouvement, ils franchirent le « gué de l'Oronte » (P 38), décrit plus loin comme le « gué dans la zone au sud de Chabtouna » (P 58-59). C'est Breasted qui, le premier, proposa d'identifier la crête où Ramsès passa la nuit à la colline de Qamouat el-Hermel, à une bonne vingtaine de kilomètres (2 *itérou*) au sud du Tell Nebi-Mend²¹ : située sur la rive orientale en face de la ville actuelle d'Hermel, cette colline domine d'une centaine de mètres le lit de la rivière²². L'armée égyptienne, venue assurément par la plaine de la Beqa'a, avait donc emprunté la rive orientale du cours supérieur de l'Oronte et franchissait ce gué pour se diriger vers la zone au nord-ouest de Qadech où Ramsès avait l'intention d'établir son camp. Quant à Chabtouna, elle devait logiquement se trouver du côté occidental de l'Oronte à quelque distance au sud de Qadech, si bien que Kuschke proposa de la localiser à Tell Ma'ayan [fig. 2]²³.

Après avoir indiqué que l'armée hittite se trouvait cachée « au nord-est de la ville de Qadech » (P 55), le *Poème* précise l'ordre de marche qui était celui de l'armée égyptienne à l'approche de la ville (P 56-62) :

⁽⁵⁶⁾ *Or Sa Majesté était tout à fait seule avec son escorte.* ⁽⁵⁷⁾ *La division d'Amon marchait à sa suite,*
⁽⁵⁸⁾ *la division de Ré traversait le gué* ⁽⁵⁹⁾ *dans la zone au sud de Chabtouna,* ⁽⁶⁰⁾ *à une distance d'un*
itérou de l'endroit où se trouvait Sa Majesté, ⁽⁶¹⁾ *la division de Ptah était au sud de la ville d'Arnam,*
⁽⁶²⁾ *la division de Seth marchait sur la route.*

Les troupes de Ramsès II étaient divisées en quatre armées-*mšc* ou « divisions », placées sous la protection de quatre dieux majeurs de l'époque. Les textes relatifs à l'expédition ne donnent aucune information sur le nombre d'hommes qui composaient chaque division, mais deux sources ramessides plus récentes ont permis d'estimer ce nombre à 5 000 hommes²⁴. La plus ancienne est le texte satirique du pAnastasi I, où l'on imagine la possibilité d'envoyer en Asie une troupe-*mšc* de 5 000 hommes afin de combattre des *n'arin* rebelles (pAnastasi I, 17.3-4)²⁵. L'autre est une inscription du Ouadi Hammamat datée de l'an 3 de Ramsès IV²⁶, où les forces militaires qui accompagnent une mission aux carrières comprennent 50 chars et une troupe-*mšc* de 5 000 hommes. Celle-ci est dirigée par un *idnw* « lieutenant-général » et un *hry 3tww* « commandant en chef » ayant sous ses ordres 20 *3tww n(y)w mšc* « commandant de

¹⁹ HELCK 1971, p. 198. Voir par exemple KITCHEN 1999, p. 15-16 ; MORRIS 2005, p. 466-467.

²⁰ Un itinéraire de Ramsès II et son armée en contournant les montagnes du Liban par le Nord, via la vallée du Nahr el-Kébir, est donc clairement exclu. Cet itinéraire avait été retenu par DUSSAUD 1927, p. 105-106 et défendu par ALT 1932, p. 1-25 ; 1943, p. 1-20 ; 1951, p. 97-133. Voir les objections énoncées par STURM 1939, p. 64-77, HELCK 1971, p. 198-199, et KUSCHKE 1979, p. 11-17. Voir aussi YEIVIN 1950, p. 101 ; CAZELLES 1970, p. 46 ; VON DER WAY 1984, p. 358.

²¹ BREASTED 1903, p. 97-99.

²² D'après Google Earth, le lit de l'Oronte à Hermel se trouve à l'altitude de 600 m (500 m à Qadech) et la colline approche les 700 m, s'élevant vers le sud pour atteindre en un point les 733 m relevés par Breasted.

²³ KUSCHKE 1979, p. 32-33 ; 1984, col. 31-32. Voir aussi JIRKU 1930, p. 159-160 ; 1933, p. 178 ; KITCHEN 1999, p. 18-19. L'identification de Chabtouna à Ribla, à l'est de l'Oronte, a été largement diffusée, mais repose sur une erreur figurant dans la copie de Pentaour. On y lit que le gué se trouvait « à l'ouest de la ville de Chabtouna » (P 59) et que le camp hittite était au nord-ouest plutôt qu'au nord-est (P 55).

²⁴ Notamment BREASTED 1903, p. 88-89 ; FAULKNER 1953, p. 42, n. 4 ; KITCHEN 1999, p. 39-40.

²⁵ FISCHER-ELFERT 1983, p. 119-120 ; 1986, p. 149.

²⁶ COUYAT & MONTET 1912, p. 35-38, pl. IV (n° 12) ; CHRISTOPHE 1949, p. 1-38, pl. I ; *KRI* VI, 12-14.

troupes-*ms*^c » : Christophe y voit l'équivalent d'une « division » et propose de comprendre que celle-ci était organisée en 20 compagnies de 250 hommes²⁷. De ces données est issue l'idée largement répandue que les quatre divisions de Ramsès II totalisaient 20 000 fantassins²⁸, tandis que les légendes R 43 et 44 indiquent que deux divisions de l'infanterie ennemie (troupes-*touhir*) totalisaient quant à elles 17 000 hommes. Il convient d'ajouter à chaque division égyptienne un certain nombre de chars de combat, qui encadraient les soldats lors de la marche et qui, au moment de la bataille, étaient chargés de disperser les formations ennemies en leur envoyant à distance des volées de flèches²⁹. En appliquant le *ratio* de 1 sur 100 attesté au Ouadi Hammamat, on obtient un total de 200 chars égyptiens pour l'ensemble des quatre divisions, sans tenir compte des chars de l'escorte royale. Ce nombre théorique paraît bien faible face aux 3 500 chars ennemis engagés dans la bataille, si l'on se réfère au *Poème*. Aussi peut-on supposer que, dans la perspective d'un affrontement prévisible avec l'ennemi, Ramsès II avait attaché à chaque division un contingent de chars plus important que s'il se fût agi, comme pour l'expédition de Ramsès IV, d'une manœuvre dans le désert égyptien. On notera que, dans sa description du Ramesséum, Diodore de Sicile affecte aux quatre divisions d'Osymandyas 40 myriades de fantassins et 2 myriades de cavaliers³⁰. Les nombres sont certes exagérés, mais on considérera avec intérêt le *ratio* de 1 sur 20 qu'il retient, si « cavaliers » équivaut à « attelages ». Dans ce cas, on compterait, pour les 20 000 fantassins emmenés vers Qadech, 1 000 chars égyptiens, soit 250 pour chaque division, auxquels il faudrait ajouter ceux de l'escorte royale. Comme on le constate, la question des effectifs égyptiens reste ouverte à bien des hypothèses, mais il est possible que Mouwatalli disposait, grâce au renfort de ses alliés, d'un nombre de chars plus importants que le roi d'Égypte. Que l'attaque hittite ait été une attaque de leur charrierie sans l'appui de l'infanterie peut être un indice révélateur en ce sens.

Selon Kitchen, une division en ordre de marche s'étendait sur une longueur d'un peu moins d'un mile³¹. En tenant compte des bagages, il est raisonnable d'allonger la colonne à 2 voire 3 km. Si la distance d'un *itérou* (10,5 km) mentionnée en P 60 s'applique à l'intervalle entre deux divisions en marche, cela peut signifier que l'intervalle effectif laissé entre deux divisions pouvait être d'environ 8 km. Le texte du *Poème* indique que le roi marchait seul en tête avec son escorte (les *chemsou*), en avant de la division d'Amon, étant bien entendu qu'il s'agit là d'entités bien distinctes³². Comme l'intervalle d'un *itérou* (10,5 km) mentionné en P 60 est défini très précisément comme la distance séparant le gué que franchissait la division de Rê et l'endroit où se trouvait le roi, il est possible que l'intervalle entre la queue de la division d'Amon et la tête de la division de Rê ait été largement inférieure à 8 km, alors que le roi et son escorte étaient proches de l'endroit où le camp allait être installé [fig. 23]. Au même moment, la division de Ptah se trouvait au sud d'Arnam (P 61), que l'on identifie à Hermel³³, à une distance qui pouvait être égale ou supérieure à un *itérou*, ce que le *Poème* ne précise pas, tandis que la division de Seth n'est pas localisée avec précision (P 62). Il semble clair en tout cas qu'en installant le camp au nord-ouest de Qadech (P 75), le roi avait l'intention d'attendre l'arrivée de l'ensemble de ses divisions, avant d'envisager l'attaque de la ville le lendemain (Chémou III.10), voire le jour suivant (Chémou III.11), avec l'ensemble de ses forces³⁴.

²⁷ CHRISTOPHE 1949, p. 20-21, 29-30, 33. Chaque officier avait son scribe personnel.

²⁸ SERVAJEAN 2012, p. 32, n. 19, cite les opinions différentes de STURM 1939, SPALINGER 2005 et GRANDET 2008. KITCHEN 1999, p. 40, note que les compagnies pouvaient n'être encore que de 200 hommes sous Ramsès II, de sorte que les quatre divisions emmenées vers Qadech auraient totalisé 16 000 hommes.

²⁹ SPALINGER 2005, p. 217-221 ; HEAGREN 2010, p. 26-33, 81-85 ; SERVAJEAN 2012, p. 21-27.

³⁰ DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, I, 47.

³¹ KITCHEN 1999, p. 41.

³² Voir aussi SPALINGER 2013, p. 244.

³³ KITCHEN 1999, p. 17-18.

³⁴ Voir aussi SPALINGER 2005, p. 212-213.

C'est en P 63-64 que se trouve le passage qui mentionne les termes *sekou tepy*, ainsi que la côte (ou rive ?) de l'Amourrou. Il fera l'objet d'une présentation plus détaillée au point 4, car multiples sont les interprétations que ce passage suscita parmi les commentateurs, en lien ou non avec la question des *n'arin*.

2.2. La bataille [fig. 3]

La division d'Amon était occupée à installer le camp autour de la tente royale (R 1), quand soudain une première vague de chars hittites surgit « du côté sud de Qadech » (P 71). Après avoir franchi le « gué qui est au sud de Qadech » (B 78), ils attaquèrent la division de Rê avant que celle-ci ne soit prête au combat : « alors l'armée et la charrerie de Sa Majesté faiblirent devant eux » (P 74, B 81). Comme Sturm fut le premier à le comprendre³⁵, les deux récits s'accordent à localiser à Qadech le point de départ de l'attaque de ces 2 500 chars (P 84, 132, R 19), qui avaient été dissimulés à la vue des Égyptiens « derrière la ville de Qadech » (P 70). Une distance de 2 ou 3 km pouvait, de fait, leur assurer l'effet de surprise mentionné par les textes, le seul obstacle à franchir étant le ruisseau affluent de l'Oronte (Nahr Iskargi).

En revanche, le gros de l'armée hittite se trouvait au même moment « au nord-est de la ville de Qadech » (P 55), à l'endroit désigné par le *Bulletin* comme « Qadech l'Ancienne » (B 26, 51, 64). Cette ville « ancienne » a été identifiée à la Sefinet Nouh par Kuschke³⁶, car il s'agit d'une vaste enceinte quadrangulaire située à 3 km au nord-est de Qadech qui, datant du Bronze Moyen, se trouvait à l'abandon à l'époque de la bataille³⁷. Nul doute que l'armée hittite pouvait trouver là un lieu de cantonnement pratique et discret, à une heure de marche de Qadech³⁸. Il est clair qu'une fois les hostilités déclenchées, Mouwatalli et ses troupes se déplacèrent vers la rive occidentale de l'Oronte où ils prirent position, comme l'attestent les reliefs, au nord de la ville selon toute vraisemblance³⁹. C'est de là que s'élança la seconde vague de chars ennemis, constituée de 1 000 attelages fournis par les frères et les vassaux de Mouwatalli (P 153)⁴⁰. L'intervention des *n'arin* n'est pas mentionnée dans le *Poème*, qui s'attache à mettre en évidence l'ardeur de Ramsès à massacrer les ennemis ou à les refouler vers l'Oronte, assurément « seul » puisque la division d'Amon et les *n'arin* s'activaient alors à la défense du camp, mais aidé de l'escorte royale (ses *chemsou*) figurée à la suite du roi dans les reliefs du tableau de la « Bataille »⁴¹. Entre-temps le vizir avait été envoyé vers le Sud pour appeler à la rescousse la division de Ptah (B 72-74, R 12), qui arriva sans doute après la fin du combat, comme la division de Seth, pour constater la victoire égyptienne.

2.3. Les suites de la bataille

La fin du *Poème* évoque rapidement le combat du lendemain (P 277-332), en exaltant une nouvelle fois l'action royale, mais sans donner de précisions sur les lieux, les objectifs, la stratégie ou les troupes en action. Le texte indique que le roi hittite proposa un arrêt des

³⁵ STURM 1939, p. 101-105. Voir aussi le plan de Yeivin reproduit dans la fig. 28 ci-après.

³⁶ KUSCHKE 1979, p. 33-34 ; 1984, col. 32. C'était l'une des hypothèses proposées par ALT 1932, p. 13.

³⁷ La mesure est effectuée via Google Earth, ce que confirme la carte de Kuschke. MOUSSLI 1985, p. 133-134, la localise à 5,5 km, en donne les dimensions (470 x 390 m) et date le niveau II des XVI^e-XV^e siècles, tandis que le niveau I indique une réoccupation vers 900-700 avant J.-C.

³⁸ PEZARD 1922, p. 113 : « à une heure et demie de marche ». GRANDET 2008, p. 212-213, et SERVAJEAN 2012, p. 65-67, refusent de croire que le gros de l'armée hittite se trouvait cachée derrière Qadech l'Ancienne, comme l'indiquent les textes, et ils estiment que Qadech suffisait à dissimuler l'ensemble des troupes hittites. Mais ce point de vue et les explications qu'ils proposent ne sont pas défendables.

³⁹ Arguments dans OBSOMER 2012, p. 153.

⁴⁰ Selon KITCHEN 1999, p. 39, les eaux de l'Oronte étaient basses à ce moment de l'année et des ponts temporaires auraient même pu y être aménagés avec des planches de bois mobiles.

⁴¹ OBSOMER 2012, p. 151-152.

hostilités, ce que Ramsès accepta avant de décider de rentrer à Pi-Ramsès. Tout porte à croire que ce second combat fut au désavantage des Égyptiens⁴². Et ce que le *Poème* se garde bien de mentionner, c'est la progression des troupes hittites vers le pays Oupé consécutive à la retraite des troupes égyptiennes. Néanmoins, cette information est livrée par deux documents en akkadien datant d'Hattousili III⁴³. Le fragment KUB XXI 17 présente globalement les faits comme une victoire hittite et indique que Mouwatalli a conquis le pays Oupé, qu'il laissa ensuite aux mains de son frère Hattousili. Edell restaure comme suit les propos d'Hattousili cités dans la lettre KBo I 15+19(+)+22⁴⁴ :

[Je suis allé au pays de Q]insa (Qadech), au pays de Khareta et au pays [Upi (Oupé), et j'ai conquis toutes les villes qui] s'y trouvaient. Et Mouwatalli, Roi du pays [Hatti, voulut s'avancer contre le Roi du pays d'Égypte avec son armée], (mais) il se trouvait dans la ville de S[idon (?)] avec son armée, et le Roi du Hatti ne put aller] jusque-là.

On y découvre la mention d'une ville où Ramsès fit étape lors de la retraite, dont seul le début du nom est conservé sur la tablette : les déterminatifs URU et KI, ainsi que la première moitié d'un signe qui, paléographiquement, se restitue le mieux comme un *ši*⁴⁵. Edell propose d'y restaurer le nom *Ši-du-na* de Sidon, car c'est le toponyme le plus évident qui vient à l'esprit, et il est suivi par Kitchen⁴⁶. Dans ce cas, Ramsès serait revenu en passant par Sidon, située un peu au nord de l'embouchure du Litani⁴⁷.

Si les deux camps ont proclamé la victoire, il est important de préciser en quoi chacun peut revendiquer cette victoire. En aucun cas, on ne parlera d'un « match nul » qui aurait débouché sur un *statu quo*. En effet, Ramsès II a clairement remporté la bataille du premier jour, en déjouant le piège tendu par les Hittites et en refoulant l'attaque de leur charrierie, mais Mouwatalli l'a empêché de prendre Qadech et a ensuite conquis le pays Oupé, jusque-là sous domination égyptienne. Comme le résume admirablement Kitchen, « Ramesses won, Egypt lost »⁴⁸.

2.4. L'Amourrou

La victoire hittite sera réaffirmée dans la section historique du traité entre Toudhaliya IV et le roi d'Amourrou Shaushgamouwa, qui résume comme suit le conflit entre Mouwatalli et l'Égypte en le focalisant, comme attendu, sur l'Amourrou (Vs I, lignes 28-39)⁴⁹ :

Quand Mouwatalli, le frère du père de Mon Soleil, devint roi, les gens de l'Amourrou commirent une offense envers lui et ils lui dirent : « D'hommes libres nous sommes devenus sujets, mais à présent nous ne sommes plus tes sujets ». Et ils entrèrent dans la suite du roi d'Égypte. Alors Mouwatalli, le frère du père de Mon Soleil, et le roi d'Égypte se sont battus à propos des gens du pays d'Amourrou. Mouwatalli l'a vaincu, et il anéantit le pays d'Amourrou par les armes et le plaça dans la servitude. Alors il fit de Shapili le roi au pays d'Amourrou.

La date à laquelle l'Amourrou fit sécession et passa du côté égyptien a donné lieu à deux hypothèses. Pour les uns⁵⁰, ce fut à l'occasion de la campagne asiatique de Séthi I^{er}, décrite

⁴² Détails et arguments dans OBSOMER 2012, p. 153-155.

⁴³ Bibliographie ci-dessus, notes 8-9.

⁴⁴ EDEL 1994, I, p. 60-61.

⁴⁵ Cfr LABAT 1976, p. 77. Les signes rad/t, gi/qi/ki, ri/dal/tal ou šar₅ attestent également un clou horizontal et deux clous verticaux, mais la fin du signe est alors plus proche que ne le donne à penser la copie de la tablette. Telle était déjà la lecture de MEISSNER 1918, p. 40-41, qui lisait toutefois le nom de la ville comme Kiz[i...] en lui intégrant le déterminatif KI comme s'il fût un signe phonétique.

⁴⁶ EDEL 1994, II, p. 101 ; KITCHEN 1999, p. 20-21.

⁴⁷ GRANDET 2008, p. 227, n. 411, se montre sceptique sur la valeur de la restitution et le retour par Sidon.

⁴⁸ KITCHEN 1999, p. 49. Voir aussi GABALLA 1976, p. 116 ; OBSOMER 2012, p. 128 ; SERVAJEAN 2012, p. 64.

⁴⁹ Traduction d'après BECKMAN 1996, p. 104-105 ; BRYCE 1998, p. 262.

par les reliefs du mur nord de la salle hypostyle de Karnak et que l'on se doit de situer désormais en l'an 1 de ce roi⁵¹. Pour les autres⁵², ce fut la conséquence de la campagne du début de l'an 4 de Ramsès II attestée notamment par la stèle du Nahr el-Kelb. Après avoir adopté la seconde hypothèse⁵³, je pense aujourd'hui que la première est plus convaincante⁵⁴, dans la mesure où le texte du traité semble placer cette sécession au début du règne de Mouwatalli II (1295-1272, selon Bryce). Si le premier roi d'Égypte mentionné dans l'extrait ci-dessus est Séthy I^{er}, le second est clairement son successeur Ramsès II. Il semble acquis pour la majorité des historiens que l'Amourrou de Bentéshina était toujours l'allié de l'Égypte à la fin de l'an 5, au moment de la bataille de Qadech⁵⁵. La destitution de Bentéshina au profit de Shapili fut donc l'autre conséquence importante de l'échec égyptien devant Qadech.

Si la prise de Qadech est généralement considérée comme l'objectif de Ramsès II lors de sa campagne de l'an 5, une autre opinion a été exprimée par Cazelles et Vaumas, puis par Grandet et Servajean⁵⁶. Pour eux, le but aurait été d'apporter un soutien à l'Amourrou et Qadech n'aurait constitué qu'une étape sur le chemin qui devait mener l'armée égyptienne vers la plaine d'Akkar par le Nahr el-Kébir (Eleuthéros). Leur interprétation des stratégies militaires mises en place par les deux camps est dès lors différente, avec des conséquences sur le rôle des *n'arin* et le sens à donner aux termes *sekou tepy*.

3. La troupe des *n'arin*

Les reliefs qui montrent la troupe des *n'arin* sont conservés de façon quasi complète dans la grande salle hypostyle d'Abou Simbel [fig. 4] et sur le pylône de Louqsor [fig. 5]. La moitié inférieure de la scène est visible sur la face interne du pylône du Ramesséum [fig. 6], tandis que seules les assises inférieures subsistent à Abydos, à Karnak (mur entre les VIII^e et IX^e pylônes) et sur le mur extérieur de la colonnade de Louqsor⁵⁷. Figurés tantôt à la droite, tantôt à la gauche du camp, cette troupe se dirige invariablement vers l'entrée de celui-ci, gardée par deux groupes de soldats en faction. Un chemin mène de cette entrée vers la tente royale (légende R 1), près de laquelle se trouve le fameux lion couché (légende R 2). C'est entre la troupe et la ligne de boucliers délimitant le camp qu'est notée la légende R 11 dont les colonnes d'hieroglyphes décrivent l'action des *n'arin*.

3.1. La légende R 11 [fig. 9-14]

La légende a totalement disparu à Abydos, tandis qu'il n'en reste que quelques bribes à Karnak. Grâce aux éditions synoptiques de Kuentz et de Kitchen [fig. 9]⁵⁸, on peut rapprocher

⁵⁰ Notamment MURNANE 1990, p. 54-55 ; SINGER 1991, p. 164-165 ; KLENGEL 1992, p. 116-117 ; BRYCE 1998, p. 255-256 ; MORRIS 2005, p. 356-357 ; GRANDT 2008, p. 193-194. Mais c'était déjà le cas de MEYER 1928, p. 452.

⁵¹ DEGREVE 2006, p. 55-63 ; OBSOMER 2012, p. 35-44. L'annexion de l'Amourrou est mentionnée au même registre que la prise de Qadech.

⁵² Notamment STURM 1939, p. 1-5 ; HELCK 1971, p. 194 ; KITCHEN 1982, p. 51 ; 1999, p. 2. Voir aussi CAZELLES 1970, p. 45 ; VON DER WAY 1984, p. 7 ; REDFORD 1992, p. 182-183 ; SANCHO 2009, p. 67 ; KENNING 2014, p. 24. Voir aussi KLENGEL 1969, p. 308 ; 1980, p. 124-125, avant de se ranger à l'avis de Murnane.

⁵³ OBSOMER 2003a, p. 351.

⁵⁴ OBSOMER 2012, p. 41, 124.

⁵⁵ Pour sa part, FAULKNER 1958, p. 93, pensait qu'après la campagne de Séthy, la frontière entre les empires égyptien et hittite avait été fixée au Nahr el-Kelb, où la stèle de l'an 4 de Ramsès II ne faisait que confirmer cette frontière. Mais l'Amourrou n'est pas mentionné parmi les alliés hittites de l'an 5.

⁵⁶ CAZELLES 1970, VAUMAS 1970, GRANDT 2008, SERVAJEAN 2012.

⁵⁷ Comparaison des exemplaires chez SPALINGER 1985, p. 7-14.

⁵⁸ KUENTZ 1928, p. 366-370 ; *KRI* II, 131.1-133.2.

d'une part les deux versions de Louqsor [fig. 10], d'autre part les versions du Ramesséum, d'Abou Simbel et sans doute de Karnak⁵⁹. En effet, la section B définie ci-dessous s'achève à Louqsor par une brève mention de l'isolement royal similaire à ce que l'on trouve dans la légende R 62 et à plusieurs reprises dans le *Poème*, tandis que la version des autres temples s'attache à donner des détails sur les lieux et les positions des différentes troupes au moment de l'arrivée des *n'arin*. La plupart des traducteurs associent les deux variantes en un seul texte, ce qui me semble être une erreur. Enfin, si la section C est commune, n'offrant que des variantes minimales, la section D n'est attestée qu'à Abou Simbel, mais sans doute aussi à Karnak où se lit encore le dernier mot⁶⁰.

Section A

P³ iit ir(w).n p³ N^cRN n(y) pr-⁵³ m p³ t³ n(y) IMR.

L'arrivée qu'a faite la (troupe des) n'arin de Pharaon depuis le pays d'Amourrou.

Section B

Gm.sn inh p³ hrw n(y) n³ n(y) hrw n(y) Ht³ ihy n(y) pr-⁵³

(Abou Simbel, Karnak, Ramesséum)

hr t³y.f w³t imnt(y)t,

iw inh (sw) p³ hrw n(y) ^(a) n³ n(y) htrw p³ hr ^(b) [n(y) Ht³ ^(c)],

[iw bw ^(d)] ii p³y ^(e). [sn wr ⁵³ hn^c (?) ^(f)] n³y.f mš^c ^(g),

iw bw irt p³ mš^c n(y) Imn nty pr-⁵³ im.f kn w³h ihy,

hr iw p³ mš^c n(y) p³ R^c hn^c p³ [mš^c ⁶¹] n(y) Pth hr mš^c,

iw bw iit p³y.sn [w]^cww m p³ ht n(y) Rbwi.

(Louqsor)

iw hm.f hms.(w) w^c.(w), n(n) mš^c.f hn^c.f.

Ils constatèrent que la force hostile des vaincus de Khéta encerclait le camp de Pharaon

(Abou Simbel, Karnak, Ramesséum)

sur son côté occidental,

alors que la force hostile des chars du vaincu [de Khéta] (l')encerclait ^(h),

[leur chef (?)] n'étant pas (encore) arrivé [avec (?)] ses troupes ⁽ⁱ⁾,

alors que la division d'Amon où se trouvait Pharaon n'avait pas fini d'installer le camp et que la division de Rê et [la division] de Ptah étaient en marche ^(j),

leurs soldats n'étant pas (encore) arrivés du bois de Laboué ^(k).

(Louqsor)

alors que Sa Majesté était installée seule, sans que son armée soit avec Elle ^(l).

Notes et remarques (section B)

(a) Le nisbé *n(y)*, omis à Abou Simbel, est attesté au Ramesséum.

(b) Des traces des signes *p³* et *hr* sont relevés dans la copie du CEDAE [fig. 11] publiée dans DESROCHES-NOBLECOURT & *alii* 1971, pl. IV.

(c) La légende R 8 (bastonnade des deux Hittites) mentionne à deux reprises *p³ hr n(y) Ht³* « le vaincu de Khéta », sans l'adjectif *hsy* dans les versions d'Abou Simbel et du Ramesséum (cfr *KRI* II, 130).

⁵⁹ Cfr FECHT 1984b, p. 27-29. Autres traductions : BREASTED 1903, p. 107 et 116 ; WILSON 1927, p. 285 ; GARDINER 1960, p. 37 ; SCHULMAN 1962, p. 47 ; 1981, p. 7-8 ; MAYER & MAYER-OPIFICIUS 1994, p. 356 (version de Louqsor) ; HOCH 1994, p. 182-183 (version de Louqsor) ; DESROCHES-NOBLECOURT 1996, p. 173 ; KITCHEN 1999, p. 19 ; GRANDET 2008, p. 328 ; SERVAJEAN 2012, p. 8.

⁶⁰ La formule d'eulogie *nḥ.(w) wḏ³.(w) s(nb.w) !* qui suit toutes les occurrences de *pr-⁵³* « Pharaon » a été omise dans la translittération et la traduction.

⁶¹ Attesté au bas de la colonne 3 de la légende d'Abou Simbel d'après *LD* III, 184e [fig. 13]. Au Ramesséum se lit une version plus brève : *p³ mš^c n(y) p³ R^c hn^c p³ Pth* « la division de Rê et de Ptah ».

En outre, à Abou Simbel, le terme *hr* « vaincu » s'écrit dans les deux cas avec le seul signe A 15 de l'homme tombé.

- (d) Je retiens désormais la proposition de FECHT 1984b, p. 28, qui voit ici une circonstancielle négative, avec la possibilité d'une omission du *iw* comme c'est le cas à Abou Simbel en *KRI* II.4 : (*iw*) *bw* *it* *p³y.sn*... (à comparer avec la version du Ramesséum en *KRI* II.5). Notons que *iw bw it*... est attesté aussi en P 191 et P 265.
- (e) KUENTZ 1928, p. 191, précise que « ces deux cadrats sont aujourd'hui perdus », sans indiquer sa source, mais il s'agit clairement de Lepsius (*LD* III, 184e). Kuentz (suivi par Kitchen) place entre *htrw* et *it* une lacune de trois cadrats [fig. 12], mais il en faudrait trois pour placer les signes lus *p³ hr n(y) Ht³* et un quatrième pour noter la négation *bw*, voire un cinquième si le *iw* n'est pas omis. La copie de Lepsius apporte la solution, puisqu'elle note la séquence *it p³y* bien plus bas dans la colonne 2 du texte que ne le fait Kuentz [fig. 13].
- (f) Cette lacune s'étend sur sept cadrats selon Kuentz [fig. 12], mais n'est que de deux cadrats dans la copie de Lepsius [fig. 13]. Le *n³y.f mš^c* qui suit suppose la mention préalable du nom au singulier de celui à qui appartient *mš^c* : ce nom au singulier devait être mentionné après le possessif *p³y.[?]*. Ce possessif n'a pas conservé le pronom suffixe indiquant le possesseur : entre le vaincu de Khéta (*p³ hr n(y) Ht³*), les chars au pluriel (*n³ n(y) htrw*) et la force hostile au collectif (*p³ htrw*), on penchera pour le second ou le troisième pour proposer *p³y.[sn]*. Il y a donc de fortes chances que le nom en lacune soit le chef des ennemis à qui se rapporte également *n³y.f mš^c* « ses troupes ». Il s'agit donc de Mouwatalli, à qui ont appliqué la désignation attestée pour Hattousili dans le Traité égypto-hittite (*wr* ³). Et ce qu'on peut dire de lui au moment de l'attaque de la première vague de chars hittites, c'est qu'il n'était pas encore arrivé vers la rive de l'Oronte avec ses troupes d'infanterie. À titre d'hypothèse, je propose donc la restitution suivante : [*iw bw*] *it p³y.[sn wr* ³ *hn^c (?) n³y.f mš^c* « [alors que] son [chef (?)] n'était pas encore arrivé [avec (?)] ses troupes » [fig. 14]. Il en ressort un parallélisme entre les deux circonstancielle qui évoquent la position des forces ennemies et celles qui, après la mention de la division d'Amon, évoquent la position de deux autres divisions égyptiennes. Voir aussi note (j) ci-après.
- (g) Dans le *Poème*, on trouve surtout *p³y.f mš^c* au singulier (P 25, 251 ; avec un autre pronom suffixe en P 90, 168, 169, 193, 224, 235, 240). Mais *n³y.f mš^c* est également attesté au pluriel pour désigner, d'une façon générale, les troupes égyptiennes (P 333) et les troupes ennemies (légende R 19).
- (h) On notera l'emploi du terme *htrw*, qui désigne non pas la charrerie en tant que composante de l'armée (*n(y)t-htr*), mais des attelages ou chars individuels (cfr P 68, 84, 87, 132, 147, 153, 206, 267 ; B 63, 88 ; légendes R 18, 19, 21). Par ailleurs, le verbe *inh* « encercler » suppose un complément direct. Le pronom *sw* aurait-il pu être omis ? Je l'ai restauré. Il est dommage que la légende du Ramesséum ne puisse nous aider. Servajean proposait : « (alors) que les ennemis de la charrerie (hittite) avaient encerclé [...] », avec un complément direct nominal dans la lacune, mais il ne tenait pas compte des signes *p³* et *hr* notés dans la copie du CEDAE qui permettent d'identifier à cet endroit une mention du roi hittite. Pour la même raison, j'abandonne ma traduction antérieure (OBSOMER 2003a, p. 358 ; 2012, p. 149), qui analysait comme le complément direct le terme *htrw* « chars », dans l'idée qu'il s'agissait de chars égyptiens. De son côté, Kitchen omet de traduire le verbe *inh*. Quant à Grandet, il le traduit au passif en supposant qu'il se réfère au roi d'Égypte.
- (i) Traductions antérieures : « [während nicht] angekommen waren seine [Na'aruna Truppe ?] und seine Divisionen » (Fecht) ; « coming <against> this(?) [camp of Pharaoh, LPH, and] his army » (Kitchen) ; « [avant que sa charrerie ou] ses soldats [fussent arrivés] » (Grandet). Fecht et Grandet pensent que cette circonstancielle concernait les troupes égyptiennes. Il n'en est rien. Au contraire, les termes utilisés, d'abord *htrw* puis *mš^c*, sont exactement ceux qui figurent en P 65-70, lorsqu'on précise la position des troupes hittites avant l'attaque des chars de la première vague : le roi hittite était au sein de son armée (*mš^c*), alors que les chars (*htrw*) se trouvaient cachés derrière Qadech avec trois hommes par char (*htr*). La légende R 11 ne fait en somme que décrire la position de ces mêmes composantes après la débâcle de la division de Rê.

- (j) Comme l'attaque de la division de Rê par les chars hittites a eu lieu avant que ces derniers n'arrivent à l'emplacement du camp, il est clair que l'auteur de la légende se trompe en partie : il aurait dû mentionner ici les divisions de Ptah et de Seth.
- (k) Ce toponyme est conservé dans le nom du village de Laboué, où se trouve un site antique et la source de l'Oronte, à une vingtaine de kilomètres au sud d'Hermel [fig. 22]⁶². On ignore l'étendue du bois de Laboué, mais sa localisation confirme que les deux divisions concernées sont en réalité celles de Ptah et de Seth. Ceux qui ont commenté la bataille ont d'abord placé ce bois dans la plaine à quelques kilomètres au sud de Qadech (cartes de Burne 1921, Faulkner 1958), puis dans la zone entre Hermel et le gué de l'Oronte (cartes de Schulman 1962, Helck 1971, Desroches-Noblecourt 1976a et 1996, Kitchen 1982 et 1999, Grimal 1988, Santosuosso 1996, Obsomer 2003a, Spalinger 2005), en supposant qu'il y avait, au moment où la division de Rê subissait l'attaque, un *itérou* de distance entre celle-ci et la division de Ptah. Mais on a vu plus haut que le texte du *Poème* ne donne pas cette précision en P 61, où la division de Ptah est vaguement située au sud d'Arnarn (Hermel). Un intervalle nettement plus important a donc très bien pu exister entre les deux premières divisions et les deux dernières. Dans ce cas, la division de Ptah n'avait pas encore atteint la hauteur de Arnarn (Hermel) et pouvait donc toujours se trouver, comme la division de Seth, dans le bois de Laboué. Mais le texte permet également de comprendre qu'elles avaient quitté le bois de Laboué, où elles avaient sans doute passé la nuit, mais que, venant de ce bois, elles n'étaient « pas encore arrivées » aux abords de Qadech [fig. 22-25]. On comprend mieux dès lors pourquoi, après avoir été rejointe par le vizir, la division de Ptah n'est sans doute pas arrivée à Qadech avant la fin du combat⁶³. La lettre KBo I 15+19(+)+22 pourrait confirmer cette interprétation, car Ramsès n'y mentionne (Rs lignes 32-33) que deux armées en plus de celle qui était en Amourrou (la troupe des *n'arin* ?) : une armée (les divisions d'Amon et de Rê ?) en un lieu en lacune (Qadech ?) et une autre (les divisions de Ptah et de Seth ?) au pays de Taminta⁶⁴. Taminta reste difficile à localiser, mais est associée au toponyme *Tmni* mentionné dans le pAnastasi I (22.3-4) juste avant Qadech et Dapour, dans le pays Takhsi⁶⁵. Taminta/*Tmni* serait dès lors à une certaine distance au sud de Qadech, puisque Dapour se trouvait au nord de celle-ci.
- (l) C'est le seul usage du terme *hm.f* « Sa Majesté » qui est fait dans la légende R 11 pour désigner le roi, indice de ce que cette proposition s'inspire du *Poème*, où le roi n'est jamais désigné par *pr-ꜥ*, mais par *hm.f*. On peut dès lors penser que, faute d'espace disponible, le compositeur de la version de Louqsor s'est résolu à résumer le descriptif des circonstances attesté dans les autres versions par une variante beaucoup plus brève, inspirée de termes lus dans le *Poème*. Toutefois, l'emploi du verbe *hmsi* est significatif, puisqu'il est sans équivalent dans le *Poème* : il donne à penser que seule l'installation du roi et, bien entendu, de son escorte (les *chemsou*) était réellement achevée au moment de l'arrivée des *n'arin*. Le texte canonique d'Abou Simbel indiquait pour sa part que la division d'Amon n'avait pas fini d'installer le camp, même si le roi s'y trouvait déjà. Il n'y a donc pas de contradiction entre les deux variantes.

⁶² Cfr KUSCHKE 1979, p. 29, fig. 2-3 ; GRANDET 2008, p. 213.

⁶³ Selon HEAGREN 2010, p. 76, les chars égyptiens pouvaient atteindre une vitesse maximale de 38 km/h, mais leur moyenne sur une longue distance était de 20 à 25 km/h. Il faut donc près de 4 heures pour accomplir le trajet de Qadech à Laboué (vizir) et retour (chars de la division de Ptah), mais il faut moins de temps si la division de Ptah s'était déjà mise en route, comme il est logique. Si la division de Ptah se trouvait déjà au gué de l'Oronte [fig. 25], ce double trajet a pu demander une bonne heure et les chars de la division de Ptah ont pu prendre part à la fin du combat, tandis que son infanterie suivait à distance.

⁶⁴ Cfr OBSOMER 2012, p. 463 (note 64). De son côté, FECHT 1984b, p. 43, pense que les trois armées sont la troupe des *n'arin*, la division de Ptah et celle de Seth, tandis que KITCHEN 1999, p. 38, exclut la division de Seth. EDEL 1952, p. 253-255, avait une tout autre vision des choses : pour lui, la division d'Amon ne serait pas mentionnée et les trois armées seraient les divisions de Rê (Taminta = Chabtouna), Ptah (toponyme en lacune) et Seth (Amourrou). Aussi SCHULMAN 1962, p. 49 ; EDEL 1994, II, 112 (hypothèse A). Mais MORRIS 2005, p. 365, remarque à juste titre que l'absence de mention des *n'arin* serait surprenante en raison de leur importance dans le déroulement de la bataille.

⁶⁵ FISCHER-ELFERT 1983, p. 135 ; 1986, p. 183.

Section C

Iw p³ N^cRN hr šf^c p³ hrw n(y) hr(w) hsy n(y) Ht³⁶⁶, iw.sn hr ʿk r p³ ihy⁶⁷. Iw n³ n(y) sdmw-ʿš n(yw) pr-ʿ³⁶⁸ hr hdb.sn.

La (troupe des) n'arin combattit la force hostile du vil vaincu de Khéta, alors qu'ils entraient dans le camp, et les serviteurs de Pharaon les tuèrent.

Section D (Abou Simbel, Karnak)

Bw didi.w why w^c im.sn, iw ib.sn mh.(w) m t³ phty ʿt n(yt) pr-ʿ³, p³y.sn nb nfr, iw.f h³.sn mi dw n(y) hmti mi sbty bi³ n(y) pt, dt sp-2 nhh.

Ils empêchèrent qu'aucun d'eux n'échappe, tandis que leur cœur était rempli de la grande force de Pharaon, leur maître parfait, qui était derrière eux comme une colline de cuivre, comme un rempart de fer du ciel, deux fois éternellement et à jamais.

3.2. La figuration de la troupe

La troupe des *n'arin* se compose d'une infanterie et d'une charrierie, qui se déplacent vers le camp en une formation parfaitement ordonnée⁶⁹. Les reliefs d'Abou Simbel [fig. 4] et du pylône de Louqsor [fig. 5] montrent les fantassins tenant une lance et un bouclier, encadrés par des chars à l'avant, à l'arrière et sur les flancs où ces chars s'avancent en enveloppant le périmètre du camp⁷⁰. La disposition devait être similaire sur le mur de la colonnade de Louqsor, à Karnak et à Abydos, où l'on n'a conservé que le bas de la scène⁷¹, mais on note à Abydos la présence de soldats marchant à côté des chars, sans bouclier ni armes, qui, selon Spalinger⁷², pourraient être des « coureurs » chargés d'accompagner les chars avant qu'ils ne chargent [fig. 7]. C'est au pylône du Ramesséum [fig. 6] que la troupe des *n'arin* semble avoir été la plus fournie en hommes, même si l'on ne conserve que la moitié inférieure de la scène⁷³ : sous le périmètre du camp, on remarque la présence d'une ligne de fantassins associée à une ligne de chars accompagnée cette fois de « coureurs » dotés de boucliers.

Si le terme *n'arin* n'est pas d'origine égyptienne, l'on s'accorde à dire que les membres de la troupe sont figurés invariablement comme des Égyptiens, qu'ils fassent partie de l'infanterie ou de la charrierie. Olmstead pensa pourtant qu'il s'agissait de soldats amorites envoyés par Bentéshina pour aider Ramsès II⁷⁴. Pour Sturm⁷⁵, ces soldats furent représentés comme des Égyptiens parce que les artistes égyptiens n'auraient jamais vu d'Amorites : l'expression *m p³ t³ n(y) IMR* indiquerait l'origine ethnique de la troupe et non l'endroit d'où elle arrivait, et *n(y) pr-ʿ³* ne ferait que préciser qu'elle agissait en tant que corps auxiliaire de l'armée égyptienne. Mais cette explication est à juste titre rejetée par Schulman⁷⁶, car les artistes égyptiens ont à maintes reprises montré leur talent à représenter distinctement les contingents étrangers, notamment les Chardanes qui accompagnaient Ramsès II à Qadech [fig. 8]. Reprenant une idée suggérée par Albright⁷⁷, Goedicke proposa de voir dans les *n'arin* non pas des Amorites,

⁶⁶ Louqsor remplace le complément direct nominal par le pronom *st* « les ».

⁶⁷ Au Ramesséum, on ajoute *n(y) pr-ʿ³* « de Pharaon ».

⁶⁸ À Louqsor, *pr-ʿ³* est remplacé par *hm.f* « Sa Majesté » dans la version du pylône, et il est omis sur le mur de la colonnade.

⁶⁹ GABALLA 1976, p. 117.

⁷⁰ HEAGREN 2010, p. 30, 33.

⁷¹ HEAGREN 2010, p. 26, 29.

⁷² SPALINGER 2003, p. 170, fig. 1-4 ; 2013, p. 251-252.

⁷³ HEAGREN 2010, p. 34.

⁷⁴ OLMSTEAD 1931, p. 222.

⁷⁵ STURM 1939, p. 141-142.

⁷⁶ SCHULMAN 1962, p. 48, n. 6 ; 1981, p. 12.

⁷⁷ ALBRIGHT 1931, p. 221. Voir aussi ALT 1943, p. 16-17 ; YADIN 1963, p. 109 ; STÄHLI 1978, p. 60.

mais des soldats cananéens, plus précisément des mercenaires Âpirou, qui auraient été intégrés de longue date à l'armée égyptienne et qui, pour cette raison, seraient représentés comme des Égyptiens⁷⁸. Schulman rétorque que les documents égyptiens de cette époque ne mentionnent aucunement une telle intégration de Âpirou à l'armée égyptienne, mais attestent ceux-ci comme marchands de vin ou prisonniers utilisés en Égypte comme travailleurs : il n'y aurait eu aucune raison de les désigner autrement que par le terme Âpirou, bien connu des Égyptiens⁷⁹. Zuhdi proposa de nouveau d'en faire un contingent envoyé par Bentéshina, en supposant que Ramsès les aurait fait représenter comme des Égyptiens pour éviter de montrer qu'il devait sa sauvegarde à des auxiliaires étrangers⁸⁰. Même si Zuhdi minimise le fait, on pourra s'étonner de ce que la légende R 11 accompagnant leur figuration mentionne à deux reprises leur désignation sémitique (*n'arin*) si le but était précisément de ne pas révéler leur caractère non-égyptien.

Si les *n'arin* sont représentés comme des Égyptiens, ce peut être simplement parce qu'il s'agissait effectivement de soldats égyptiens. Dans ce cas, il est indispensable d'expliquer pourquoi ils se trouvent désignés par le terme *n'arin*, d'origine sémitique.

3.3. Le terme *n'arin* (*N'RN*)

Dans la légende R 11, le terme est attesté à deux reprises, avec des variantes minimales d'une version à l'autre, dans l'écriture « syllabique » utilisée par les scribes du Nouvel Empire pour noter les noms étrangers : *N'rw³*, à lire *N'RN*. Ce nom s'achève par la notation de trois traits indiquant soit le pluriel, soit le collectif. La présence de l'article singulier *p³* plaide en faveur du collectif, mais la nasale finale laisse supposer un pluriel dans la langue d'origine, d'où la traduction proposée ci-dessus de *p³ N'RN* comme « la (troupe des) *n'arin* ».

Le nom *N'RN* est attesté dans trois documents ramessides postérieurs, avec le déterminatif T 14 caractérisant les étrangers, mais sans l'article singulier *p³*. Dans la grande inscription de Merenptah à Karnak, qui décrit la guerre défensive menée contre les Libyens, on fait comme suit l'inventaire des troupes du roi d'Égypte qui ramenèrent les prisonniers (col. 45)⁸¹ : « [...] les archers, l'infanterie et la charrerie, les vétérans de l'armée qui étaient des *n'arin* amenant les captifs [...] »⁸². Le nom *N'RN* est attesté deux fois dans le pAnastasi I, où le scribe Hori cherche à ridiculiser son collègue Amenemopé en lui donnant des leçons sur ce qu'il est censé pouvoir faire : la première mention figure dans le chapitre où il s'agit d'approvisionner une troupe-*mš^c* de 5 000 hommes qu'Amenemopé serait chargé de mener au Djahi *r ptpt nf(3)y bšdw dd.tw N'RN* « pour écraser ces rebelles que l'on appelle *n'arin* » (17.3-4)⁸³ ; la seconde apparaît au début du chapitre évoquant la route qui mène vers Canaan, lorsqu'Hori interpelle son collègue en le qualifiant entre autres de *h³wty N'RN* « *h³wty* (chef ?) des *n'arin* » (27.1)⁸⁴. Enfin, on ne sait trop que penser du terme *N'RYN* figurant dans l'*Onomasticon d'Amenemopé* (n° 259)⁸⁵, puisqu'il est noté avec le déterminatif des toponymes étrangers et cité au milieu d'autres toponymes, entre le pays Takhsy et le Naharina⁸⁶.

⁷⁸ GOEDICKE 1966, p. 79-80.

⁷⁹ SCHULMAN 1981, p. 9.

⁸⁰ ZUHDI 1978, p. 141-142. Il parle de « Phéniciens » car il identifie erronément l'Amourrou à la Phénicie. Voir aussi LEEB 2000, p. 219.

⁸¹ *KRI* IV, 7.10-12 ; MANASSA 2003, pl. 10.

⁸² [...] *tsw-pdt, mnfyt n(yt)-htri, i³wtyw nb(w) n(yw) mš^c wnw m N'RN hr kf^w [...]*. La traduction proposée correspond à celle de MANASSA 2003, p. 52, 161. On lit chez DAVIES 1997, p. 161 : « all the officers of the army who were mercenaries ». KITCHEN 2003 p. 6, note : « all the officers (or "veterans") of the army who had been auxiliaries (*n'rn*) ».

⁸³ FISCHER-ELFERT 1983, p. 119 ; 1986, p. 149.

⁸⁴ FISCHER-ELFERT 1983, p. 150 ; 1986, p. 230. Voir au point 4 pour les sens possibles de *h³wty*.

⁸⁵ GARDINER 1947, p. 171*.

⁸⁶ *N'RYN* offre une graphie hiéroglyphique identique à celle du Naharina (*NHRYN*), à un signe près.

On a rapproché le terme *N^rRN* de substantifs bien attestés dans les langues cananéennes : ougaritique *n^r* (pluriel *n^rrm*)⁸⁷, hébreu נער *na^rar* (pluriel עַנְרִים *ne^rarîm*). La notation du pluriel par un *-n* dans l'écriture hiéroglyphique fait penser à la désinence du pluriel *-în* caractéristique de l'araméen⁸⁸. Priebatsch relève la notation grecque d'un toponyme amorite, Θαλαβιν (*Juges* 1.35), qui conserverait cette finale⁸⁹. Ceux qui ont cherché à établir la signification du terme *n^rrm/ne^rarîm* ont souvent mentionné les *n^rarin* des textes égyptiens à l'appui de leur analyse, pour parer ce terme d'un sens militaire spécifique, mais il convient de ne retenir ici que ce que les sources ougaritaines et bibliques permettent d'établir en toute objectivité.

À Ougarit⁹⁰, *n^r* peut désigner un « garçon » dans le sens d'un « jeune garçon » ou « enfant »⁹¹, mais aussi dans le sens d'un « serviteur » qui n'est pas un esclave⁹². Il est attesté quatre fois dans un contexte potentiellement militaire, où il semble désigner un « assistant » ou « auxiliaire »⁹³. À la ligne 3 de KTU 4.179, on mentionne dans une liste de soldats un *n^rrmryn*, qui serait dès lors l'assistant d'un militaire *maryannu*, soit une sorte d'écuyer, selon Mayer et Mayer-Opificius, qui concluent à l'absence d'indices de ce que les *n^rrm* auraient pu constituer une troupe d'élite⁹⁴. Stähli a montré que, dans les textes bibliques, le terme *ne^rarîm* peut désigner des « enfants » ou des « jeunes gens », mais aussi des « serviteurs » ou des « valets », autrement dit des personnes socialement dépendantes⁹⁵. Certes il peut désigner des jeunes gens de noble naissance et il est parfois utilisé en contexte militaire⁹⁶, mais il ne convient pas d'y voir spécifiquement des jeunes gens au statut social élevé qui étaient au service de l'élite militaire⁹⁷, voire des militaires de haut rang⁹⁸. On notera avec intérêt qu'il est question en *I Samuel* 30.13 d'un *na^rar* d'Égypte recueilli par David et qui se dit au service d'un Amalécite qui l'a abandonné parce qu'il était malade. La traduction du terme hébreu par « garçon », « jeune homme » ou « serviteur » convient parfaitement ici : nul besoin d'en faire un mercenaire égyptien, comme le propose MacDonald⁹⁹.

Mayer et Mayer-Opificius pensent que les *n^rarin* seraient des « serviteurs », comme l'autorise l'analyse des sources ougaritaines et bibliques, et qu'il s'agirait très précisément du personnel de logistique qui accompagnait la division d'Amon¹⁰⁰. Comme la légende R 11

⁸⁷ STÄHLI 1978, p. 66-68, relève une attestation de *n^rrm* en phénicien.

⁸⁸ HAELEWYCK 2006, p. 150. Toutefois, le terme *n^r* (*n^rrn*) n'est attesté dans aucun texte araméen quel que soit le dialecte (HOCH 1994, p. 183, n 12).

⁸⁹ PRIEBATSCH 1977, p. 255 (D).

⁹⁰ D'après MAYER & MAYER-OPIFICIUS 1994, p. 355. Voir aussi GORDON 1955, p. 297 (n° 1257) ; CUTLER & MACDONALD 1976, p. 28-35 ; STÄHLI 1978, p. 44-56 ; LEEB 2000, p. 173-184 ; DEL OLMO & SANMARTIN 2000, p. 315.

⁹¹ Texte littéraire KTU 1.107 (lignes 8 et 11 dans l'édition de 1995), lettre KTU 2.33 (ligne 29). Voir sans doute aussi les textes économiques KTU 4.102 (ligne 8), KTU 4.339 (lignes 3 et 25) et KTU 4.360 (ligne 5).

⁹² KTU 4.60 (ligne 3), KTU 4.362 (ligne 3), KTU 4.367 (ligne 7), KTU 4.402 (ligne 2), KTU 4.419 (ligne 4), KTU 4.426 (ligne 3).

⁹³ KTU 4.68 (ligne 60), KTU 4.126 (ligne 12), KTU 4.179 (ligne 3), KTU 4.745 (ligne 10).

⁹⁴ Voir aussi LEEB 2000, p. 170. L'opinion inverse avait été exprimée par CUTLER & MACDONALD 1976, p. 33-34, qui voyaient dans ce *n^rrmryn* un commandant de *maryannu*, mais ils se basaient sur l'idée que le terme hébreu *ne^rarîm* désignait des « high-ranking military officers ». Avant eux, RAINEY 1965, p. 21, s'était référé aux sources hébraïques et égyptiennes pour affirmer que « the *n^rrm* of Ugarit were first-class, experienced fighting men ».

⁹⁵ STÄHLI 1978, p. 72-217, p. 275. Voir aussi KÖHLER & BAUMGARTNER 1983, p. 668 ; LEEB 2000, p. 41-124.

⁹⁶ Notamment *II Samuel* 2.14 (jeunes gens), *I Rois* 20.14 (serviteurs).

⁹⁷ C'était la tendance de MACDONALD 1976, p. 147-170, qui conclut (n. 41) : « After writing this article, I came to the conclusion that I should render *na^rar* by “knight” or “squire” according to context ». Voir LEEB 2000, p. 15-20, pour une confrontation des opinions.

⁹⁸ RAINEY 1965, p. 21, n. 76 ; CUTLER & MACDONALD 1976, p. 33. J'abandonne l'idée exprimée dans OBSOMER 2012, p. 149, n. 50, que *n^rrm* désignerait des soldats d'élite à Ougarit.

⁹⁹ MACDONALD 1976, p. 163. Le passage est également mentionné par SCHULMAN 1981, p. 12.

¹⁰⁰ MAYER & MAYER-OPIFICIUS 1994, p. 356-358. Voir aussi LEEB 2000, p. 171-172.

(section C) indique, à la suite de la seconde mention des *n'arin*, que les « serviteurs de Pharaon » (*sdmw-š n(yw) pr-š*) tuèrent les ennemis, ils pensent que ces « serviteurs » sont identiques aux *n'arin* et qu'ils incluaient des serviteurs amorites venus rejoindre l'armée égyptienne lors de sa marche. À cela, ils associent la louange que le roi adresse, après le combat, à ses chevaux, à son cocher Menna et à « mes serviteurs du palais qui sont à mon côté » (P 274 : *nšy.i wbšw n(yw) ḥnwty nty(w) r-gs.i*). Mais dans ce passage du *Poème*, il est simplement question de les citer comme témoins de l'action royale et ces serviteurs-*wbšw*, qui sont dits *n(yw) ḥnwty*, font donc partie du personnel domestique égyptien attaché directement à la personne du roi, tandis que la légende R 11 n'implique pas d'identifier les *n'arin* et les « serviteurs de Pharaon »¹⁰¹. Comme le souligne Kitchen, l'idée de Mayer et Mayer-Opificius se trouve tout à fait contredite par la figuration même des *n'arin*, disposés en une importante formation militaire à l'extérieur du camp¹⁰².

Plusieurs commentateurs ont cherché à définir la spécificité de la troupe des *n'arin*, en lien ou non avec le terme sémitique *N^cRN* choisi pour les désigner. Breasted proposa de traduire *N^cRN* par « recrues », en se basant sur le fait que le terme hébreu correspondant peut signifier « jeunes »¹⁰³, et Burne considéra ces « recrues » comme des troupes fraîches qui se trouvaient déjà en Asie et qui auraient été intégrées à l'armée de Ramsès à la faveur de son déplacement vers Qadech¹⁰⁴. Mais cela n'explique en rien pourquoi le mot sémitique *N^cRN* aurait été préféré au terme *nfrw*, bien connu en égyptien pour désigner les recrues de l'armée¹⁰⁵. Meyer présenta comme une évidence le fait que, selon lui, la troupe des *n'arin* était également concernée par le seul passage du *Poème* où l'Amourrou est mentionné (P 63-64) : il y est question, selon lui, d'une « Vorhut » (*skw tpy*) constituée sur la côte de l'Amourrou « aus allen Offizieren seines Heeres » (*m ḥšwtyw nb(w) n(yw) mš^c.f*)¹⁰⁶. Ce passage sera examiné au point 4. Cette « avant-garde » était pour Meyer une troupe d'élite, qui aurait suivi un chemin différent de celui des quatre divisions de l'armée égyptienne, longeant la côte méditerranéenne pour emprunter ensuite la vallée du Nahr el-Kébir (Eleuthéros) vers Qadech (voir point 5.1). Bien que Meyer ne donnât aucune explication sur la raison d'être de l'emploi du terme *N^cRN* dans la légende R 11, la plupart des commentateurs, qu'ils fussent d'accord ou non avec l'itinéraire proposé par l'égyptologue allemand, ont ensuite considéré les *n'arin* comme un « corps d'élite », voire une « troupe de choc ».

Pourquoi donc une troupe égyptienne a-t-elle été désignée par un terme non-égyptien dans le texte égyptien qu'est la légende R 11 ? Schulman avança l'idée que le scribe aurait voulu faire étalage de sa connaissance de la langue cananéenne, comme c'est à son avis le cas du scribe Hori dans le pAnastasi I, en utilisant un mot asiatique pour « soldats » sans désigner pour autant une unité de combat spécifique¹⁰⁷ ; il s'agirait dès lors d'un emprunt à la terminologie militaire asiatique venant s'ajouter à d'autres¹⁰⁸. Mais on a vu plus haut que le terme *n^crm / ne^carim*, certes attesté parfois en contexte militaire, n'offre pas en lui-même ce sens spécifique de « soldats » sur lequel Schulman fonde son hypothèse. Pour Servajean¹⁰⁹, « on a peut-être voulu souligner un lien plus marqué de ces guerriers avec la région dans laquelle se déroule la campagne », et il explicite sa pensée en mentionnant des unités de l'armée coloniale française qui portaient des noms étrangers, spahis et zouaves, mais qui, d'après Servajean, pouvaient compter dans leurs rangs des Français en plus des autochtones.

¹⁰¹ KITCHEN 1999, p. 38, et MANASSA 2003, p. 53, refusent d'identifier les *sdmw-š* aux *n'arin*.

¹⁰² Leur théorie est également commentée et critiquée par KENNING 2014, p. 211-217.

¹⁰³ BREASTED 1903, p. 116 ; 1906, p. 127 (§ 298) ; 1912, p. 431-432.

¹⁰⁴ BURNE 1921, p. 193-194.

¹⁰⁵ Voir notamment MANASSA 2003, p. 52 et n. 292 ; SPALINGER 2013, p. 241.

¹⁰⁶ MEYER 1928, p. 492 et n. 1.

¹⁰⁷ SCHULMAN 1962, p. 51-52 ; 1981, p. 9, 19, suivi par RAINEY 1973, p. 281 ; COUROYER 1990, p. 337, n. 50.

¹⁰⁸ SCHULMAN 1964, p. 24.

¹⁰⁹ SERVAJEAN 2012, p. 11 et n. 66.

La solution que j'ai proposée précédemment¹¹⁰, que les *n'arin* étaient une troupe égyptienne laissée en Amourrou par Ramsès, au terme de sa campagne de l'an 4, offre l'avantage de tout expliquer : leur figuration sur les reliefs en tant qu'Égyptiens, le fait qu'ils arrivèrent du pays d'Amourrou (*m p³ t³ n(y) IMR*) d'après la légende R 11, et même le nom sémitique *N'RN* qui les désigne. Tout comme le *na'ar* d'Égypte au service de l'Amalécite de *I Samuel* 30.13, cette troupe égyptienne a pu recevoir ce nom parce que ses membres étaient identifiés localement comme des « auxiliaires » au service de Bentéshina, et cette appellation leur aura été conservée dans la légende R 11, puisqu'il convenait absolument de les distinguer des soldats égyptiens des quatre divisions venues en l'an 5 avec le roi depuis l'Égypte. En précisant qu'il s'agit des *n'arin* « de Pharaon » (*n(y) pr-³*), la légende confirme qu'ils font partie des troupes égyptiennes de Ramsès dans leur globalité. Cette solution n'est aucunement remise en cause par les attestations égyptiennes plus récentes du terme *N'RN* qui ont été relevées ci-dessus. Dans l'inscription de Merenptah, les « vétérans de l'armée qui étaient des *n'arin* » ne sont pas de jeunes recrues, ni une troupe d'élite, mais ils pouvaient faire partie d'une « troupe auxiliaire »¹¹¹. On y verra une troupe de Cananéens servant comme auxiliaires de l'armée de Merenptah, plutôt qu'une troupe d'Égyptiens casernée sur le territoire cananéen¹¹². Dans le pAnastasi I, il faut tenir compte du fait que le scribe Hori se moque de son collègue Amenemopé : les deux mentions des *n'arin* sont dès lors à prendre au second degré, d'autant plus qu'elles sont contradictoires, car Aménemopé est censé lutter d'une part contre les *n'arin*, tout en étant qualifié d'autre part de « *h³wty* (chef ?) des *n'arin* ».

4. Le passage P 63-64 et les termes *sekou tepy*

Avant de présenter dans le détail et d'analyser de façon critique les hypothèses qui ont été conçues pour expliquer la nature, l'itinéraire et l'action des *n'arin*, il convient de consacrer quelques pages aux données de P 63-64 qui se sont invitées dans le débat depuis Meyer. Ce passage du *Poème* suit la mention de l'ordre de marche des quatre divisions égyptiennes à l'approche de Qadech (P 56-62). Il précède les données relatives aux positions hittites avant l'attaque : celle de Mouwatalli et de son armée (P 65 : *mš^c*) ; celle des chars hittites (P 67 : *h³trw*) de la première vague d'assaut.

Les sources épigraphiques s'accordent à donner le texte suivant, qui se compose de deux propositions indépendantes, la première verbale (accompli *sdm.n.f* en fonction autonome), la seconde non-verbale (introduite par la particule *ist* indiquant la concomitance)¹¹³ :

(63) *Tw ir.n hm.f skw tpy m h³wtyw nb(w) n(yw) mš^c.f.*

Sa Majesté a/avait fait un *skw tpy* de tous les *h³wtyw* de son armée.

(64) *Is^t st hr mryt m p³ t³ n(y) p³ IMR.*

Or, ils sont/étaient sur la *mryt* dans le pays de l'Amourrou.

Traduite ici de la façon la plus neutre possible, ces deux propositions ont donné lieu à des interprétations parfois fort différentes chez les traducteurs et souvent établies en fonction de leur analyse personnelle de la question des *n'arin* (voir point 5). Certaines divergences

¹¹⁰ OBSOMER 2003a, p. 362 ; 2012, p. 150-151. L'idée fut reprise par SANCHO 2009, p. 67.

¹¹¹ Il convient dès lors de corriger la traduction « mercenaries » de GOEDICKE 1966, p. 79, et DAVIES 1997, p. 161, par « auxiliaries » (KITCHEN 2003, p. 6). MAYER & MAYER-OPIFICIUS, p. 358, pensaient que le passage pourrait indiquer que les vétérans de l'armée portaient le butin comme des *n'arin* (serviteurs), mais le texte utilise le *m* d'équivalence et non pas la préposition *mi* qui exprimerait cette comparaison.

¹¹² Voir aussi MANASSA 2003, p. 53 (seconde interprétation). Le terme *N'RN* est ici déterminé par le signe T 14 indiquant des étrangers, et l'on sait par la « stèle d'Israel » que Merenptah revenait d'une campagne en Canaan lorsqu'il eut à repousser l'attaque des Libyens.

¹¹³ KUENTZ 1928, p. 233 ; *KRI* II, 23-24.

existent au niveau lexical, d'autres au niveau syntaxique. Le mieux semble de présenter les choses en allant du plus simple au plus compliqué¹¹⁴.

4.1. Le terme *mryt* (P 64)

Le terme féminin *mryt* a été interprété de deux manières différentes, car il peut désigner tant la rive d'un fleuve que la côte d'un pays bordé par l'eau d'une mer. Les uns y ont vu la côte de l'Amourrou, le pays de Bentéshina centré sur la plaine côtière d'Akkar à l'embouchure du Nahr el-Kébir (Eleuthéros). Les autres ont considéré qu'il s'agissait de la rive occidentale de l'Oronte, au sud de Qadech, et que dès lors l'Amourrou pouvait s'étendre jusque là.

4.2. Les termes *skw tpy* (P 63)

Comme Servajean l'explique¹¹⁵, le terme *skw* peut désigner une « bataille »¹¹⁶, mais avec le déterminatif de l'homme assis (A 1), il convient d'y voir une « troupe »¹¹⁷. La graphie du mot permet d'hésiter entre un pluriel ou un collectif singulier, mais la seconde solution semble s'imposer en raison de l'adjectif *tpy* qui le suit au singulier¹¹⁸. Littéralement, *skw tpy* sera traduit par « première troupe »¹¹⁹, mais encore faut-il interpréter convenablement l'expression et comprendre à quoi elle peut correspondre sur le terrain¹²⁰. Breasted proposa de traduire par « first rank »¹²¹, Faulkner par « first battle-force »¹²², Schulman par « first battle-line »¹²³, en supposant qu'il pouvait s'agir d'une avant-garde, soit une « troupe marchant en tête »¹²⁴, si bien que certains traduisirent *skw tpy* comme « avant-garde »¹²⁵, voire « grand-garde »¹²⁶. Dans sa seconde publication sur le sujet, Schulman pensa attribuer à *tpy* le sens de « “picked”, “chosen”, perhaps even “best” », si bien qu'il proposa alors de traduire : « His majesty made a battle line, (one which was) picked from... »¹²⁷.

Pour ma part, je pense que *skw tpy* peut se comprendre littéralement comme une « troupe de tête », plus précisément comme un « détachement » chargé d'une mission particulière. C'est en ce sens que Kruchten expliqua les termes utilisés à la fin de la *Première Stèle de Beth Shan* de Séthy I^{er}, lorsque celle-ci mentionne l'envoi de troupes pour mater des rebelles lors de sa campagne asiatique de l'an 1¹²⁸ : le roi « fit que viennent vers la ville d'Hamath le premier (détachement) de la division d'Amon (*p³ mš^c tpy n(y) 'Imn*) “Aux arcs puissants” ; vers la ville de Beth-Shan, le premier (détachement) de la division de Rê (*p³ mš^c tpy n(y) P³-R^c*) “Aux multiples actes de bravoure” ; vers la ville de Yénoam, le premier (détachement) de la division de Seth (*p³ mš^c tpy n(y) Swth*) “Aux arcs victorieux” ». En effet, le même ordinal *tpy* est utilisé dans le cas des trois divisions emmenées par Séthy lors de sa campagne, si bien

¹¹⁴ Les questions de syntaxe seront abordées lors de la présentation des différentes interprétations (point 5).

¹¹⁵ SERVAJEAN 2012, p. 3-4, avec les références aux dictionnaires. Voir aussi STURM 1939, p. 133.

¹¹⁶ Ainsi en P 245, où Ramsès s'adresse à Amon en le qualifiant de *tp(y) m skw* « premier dans la bataille », et en P 280, quand Ramsès raconta qu'il entra *m skw* lors de la bataille du lendemain.

¹¹⁷ Servajean note que le terme *sk* désigne une lance. L'on peut sans doute ajouter le verbe *sksk* « détruire ».

¹¹⁸ Plusieurs traducteurs l'avaient rendu par un pluriel : WILSON 1927, p. 269 ; STURM 1939, p. 137 ; OBSOMER 2003a, p. 361 ; 2012, p. 138. J'abandonne dès lors ma traduction au pluriel : « troupes d'avant-garde ».

¹¹⁹ FECHT 1984a, p. 289.

¹²⁰ Notons que dans les *Annales* de Touthmosis III, *pḥwy n(y) mš^c* désigne l'arrière d'une colonne en marche, tandis que l'avant est *p³ ḥ³ty* (*Urk. IV*, 654.7-8).

¹²¹ BREASTED 1906, p. 139 (§ 310) ; « first ranks of battle » chez WILSON 1927, p. 269.

¹²² FAULKNER 1958, p. 103, suivi par GARDINER 1960, p. 8 ; LICHTHEIM 1976, p. 64 ; VON DER WAY 1984, p. 297 (« eine erste Streitmacht ») ;

¹²³ SCHULMAN 1962, p. 49, suivi par GOEDICKE 1966, p. 79 ; KITCHEN 1996, p. 4 ; DAVIES 1997, p. 61.



¹²⁴ L'adjectif *tpy* est également le nisbé de *tp* « tête » et le roi peut se trouver *m tp n(y) mš^cf* « en tête de son armée », comme Touthmosis III dans la marche vers Mégiddo (*Urk. IV*, 652.11).


¹²⁵ ERMAN 1923, p. 328 ; MEYER 1928, p. 492 ; GRANDDET 2008, p. 315.

¹²⁶ SERVAJEAN 2012, p. 7, suite à la suggestion de la suggestion de GRANDDET 2008, p. 214.

¹²⁷ SCHULMAN 1981, p. 13-14.

¹²⁸ Jérusalem S. 884, lignes 18-21 : *KRII*, 12.10-13.

qu'il ne sert assurément pas à numéroter ces divisions pour les distinguer entre elles, comme on parlerait de la « 3^e armée » de Patton. Mais les dénominations spécifiques qui suivent chaque mention sont, pour Kruchten, des moyens supplémentaires d'identifier de tels détachements au sein de chaque division de l'armée de Séthy¹²⁹. La notation hiéroglyphique  laisse d'ailleurs ouverte la lecture de l'idéogramme .

On s'interrogera dès lors sur les deux mentions de  figurant dans les textes de Qadech : l'une en P 39, lorsque le roi traverse le gué de l'Oronte *m p³ mš^c tpy n(y) 'Imn di.f-nhtw n (Wsr-M³t-R^c Stp(w).n-R^c)* ; l'autre dans la légende R 1 indiquant que cette composante, dans laquelle se trouve Pharaon, est « en train d'établir le camp ». La présence de l'adjectif *tpy* et l'ajout au nom d'Amon de *di.f-nhtw n (Wsr-M³t-R^c Stp(w).n-R^c)* « il donne la victoire à Ousermaâtrê Sétepenrê » ne se voient que dans ces deux occurrences. S'agit-il de la division d'Amon considérée dans son ensemble et désignée comme la « première » dans l'ordre de la marche¹³⁰, ou est-il question d'un détachement marchant en avant de cette même division¹³¹ ? Cette question mérite certainement d'être creusée. Dans la seconde hypothèse, il s'agirait d'un détachement de la division d'Amon accompagnant Ramsès et ses *chemsou* et qui aurait été chargé des premiers travaux de l'installation du camp.

4.3. Le terme *h³wtyw* (P 63)

Le terme *h³wtyw* est un nom pluriel dérivé de *h³t* « avant » dans le sens de la « partie antérieure ». Il fut traduit et compris de plusieurs manières. Pour beaucoup de traducteurs, il désigne les « leaders » de l'armée de Ramsès, qu'une majorité d'entre eux comprennent comme des « officiers »¹³². Le terme semble, en effet, employé dans ce sens en P 323, lorsque Ramsès réunit ses officiers pour délibérer sur la proposition de cessez-le-feu de Mouwatalli : « Alors Ma Majesté fit que l'on introduise auprès de moi tous les *h³wtyw* de mon armée et de ma charrierie, et tous mes officiers (*wrw*) furent rassemblés en un seul lieu »¹³³. Si les officiers de Ramsès sont le plus souvent désignés par le terme *wrw* « grands » dans les textes de Qadech¹³⁴, il semble que *h³wtyw* serait utilisé en P 323 pour désigner les mêmes personnes. Le terme *h³wty* apparaît également dans la légende R 62 qui accompagne la présentation des prisonniers au roi, du moins dans la version conservée à Karnak¹³⁵ : « Présenter les prisonniers (*kf^w*) que le bras fort de Sa Majesté a ramenés (...), après avoir ordonné à chaque *h³wty* de son armée : “Amenez donc les prisonniers (*kf^w*) constituant mon butin, alors que j'étais seul, alors que l'armée n'était pas avec moi, et que la charrierie ne [...]” ». La version d'Abydos offre la variante « après avoir ordonné à son armée, à sa charrierie et à ses officiers (*wrw.f*) » pour la circonstancielle. Le terme *h³wty* attesté à Karnak pourrait dès lors désigner un « leader » dans le sens d'un « officier ».

Mais Schulman a proposé une interprétation différente pour les *h³wtyw* de P 64 : pour lui¹³⁶, ces « leaders » ne seraient pas des officiers, mais seraient à prendre au sens premier comme « ceux qui sont devant » ; le terme ne désignerait pas un grade, mais serait une épithète descriptive¹³⁷. Il traduit d'abord *skw tpy m h³wtyw nb(w) n(yw) mš^c.f* par « a first

¹²⁹ KRUCHTEN 1983, p. 49, 52-53. De son côté, FAULKNER 1953, p. 42, pensait que le terme « premier » impliquait pour chaque division une troupe « seconde » constituée peut-être de troupes de réserve.

¹³⁰ Par exemple GARDINER 1960, p. 16 ; KENNING 2014, p. 210.

¹³¹ Suggestion faite déjà dans OBSOMER 2012, p. 134, n. 23.

¹³² Notamment BREASTED 1906, p. 139 ; ERMAN 1923, p. 328 ; WILSON 1927, p. 269 ; MEYER 1928, p. 492 ; GARDINER 1960, p. 8 ; FECHT 1984a, p. 289 ; KITCHEN 1996, p. 4 ; DAVIES 1997, p. 61 ; KENNING 2014, p. 218.

¹³³ *KRI* II, 96.

¹³⁴ Voir P 88, 198, 236, 251, 253, 265, 324 ; B 52, 55, 66, 68, 75 ; R 62 (Abydos).

¹³⁵ *KRI* II, 142-143.

¹³⁶ SCHULMAN 1962, p. 50, n. 17 ; 1964, p. 49, § 116 ; 1981, p. 13-14.

¹³⁷ YOYOTTE & LOPEZ 1969, p. 10, notent toutefois l'usage bien attesté de *h³wty* comme « élément de protocole » à partir de Ramsès XI. Voir aussi CHEVEREAU 1994, p. 194-195 ; GNIRS 1996, p. 60ss, 196ss.

battle-line consisting of all *the leading men* of his army »¹³⁸, mais il peaufine son idée en 1981, après avoir révisité le sens de *tpy*, et propose alors « a battle line, (one which was) picked from *all the men who were in the front* of his army »¹³⁹, pensant qu'il ne s'agissait pas d'une unité spécifique, mais d'une formation établie à l'approche de Qadech à partir des hommes qui se trouvaient dans les premiers rangs, voire des unités qui se trouvaient à l'avant dans l'ordre de marche de l'armée. Il est suivi par Servajean¹⁴⁰, pour qui ces soldats devaient être les « premiers de file » des différentes sections constituant la division d'Amon, supposant qu'il s'agissait des soldats les plus aguerris, autrement dit des « chefs » de file.

Pour Morris¹⁴¹, ce n'est pas une coïncidence si, dans le pAnastasi I (27.1), le scribe Hori qualifie ironiquement son collègue de *h3wty N'RN*, à quoi il ajoute ensuite *tpy n(y) DB*¹⁴², en utilisant dès lors deux termes sémitiques précédés, selon Fischer-Elfert, par deux mots égyptiens (*h3wty* et *tpy*) fonctionnant comme synonymes : « Vorderster der Na'aruna, Erster des Heeres »¹⁴³. Pour Servajean¹⁴⁴, il n'est donc pas question d'un « chef des *N'RN* », mais de « l'un des *h3wty.w* composant la troupe des *N'rn* ».

De son côté, Grandet traduit *h3wtyw nb(w)* de P 63 par « tous les meilleurs soldats »¹⁴⁵, comme Lichtheim avant lui¹⁴⁶, ce qui rendrait compte de la qualité des *h3wtyw* plutôt que de leur positionnement sur le terrain. Le terme pourrait-il désigner des soldats de première classe, comme Sturm le suggère¹⁴⁷ ?

4.4. Remarque sur la copie de Pentaour

Dans la copie tardive de Pentaour (pRaifé), plusieurs éléments de P 62-64 se trouvent omis, notamment la proposition qui mentionne les termes *skw tpy* et *h3wtyw*¹⁴⁸, si bien que l'Amourrou est présenté comme l'endroit où se trouvait la division de Seth¹⁴⁹ :

(62) *P3 mšc n(y) Swth* — (63) — (64) *hr mryt — p3 t3 n(y) — IMR*.

La division de Seth était sur la côte/rive du pays d'Amourrou.

Le texte est clairement fautif, comme le signalent par exemple Kitchen et Spalinger¹⁵⁰. Edel en fait néanmoins usage lorsqu'il analyse le passage de la lettre KBo I 15+19(+22) où Ramsès indique que l'une de ses trois armées se trouvait en Amourrou : il s'agirait pour lui de la division de Seth marchant au sud de Arnam/Hermel¹⁵¹. Quant à Goedicke¹⁵², il comprend que la division de Seth, qui « marchait sur la route » (*hr mšc hr w3t*) selon les versions épigraphiques, se trouvait sur la côte de l'Amourrou et qu'elle ne marchait donc pas à la suite

¹³⁸ Aussi MORRIS 2005, p. 363-364.

¹³⁹ Aussi VON DER WAY 1984, p. 297, note e : « *allen Soldaten an der Spitze seiner Truppen* ».

¹⁴⁰ SERVAJEAN 2012, p. 4-7.

¹⁴¹ MORRIS 2005, p. 364, n. 76.

¹⁴² *Wb.* V, 562.10. Le terme est la notation égyptienne du sémitique *šabi'u* « troupes » (ougaritique : *šim*) d'après HOCH 1994, p. 382.

¹⁴³ FISCHER-ELFERT 1986, p. 230.

¹⁴⁴ SERVAJEAN 2012, p. 11.

¹⁴⁵ GRANDET 2008, p. 315.

¹⁴⁶ LICHTHEIM 1976, p. 64.

¹⁴⁷ STURM 1939, p. 138.

¹⁴⁸ Omission notée par WILSON 1927, p. 269, n. 4. Voir aussi EDEL 1994, II, p. 113.

¹⁴⁹ *KRI* II, 23-24. Les endroits où les omissions se remarquent sont notés par un trait (-).

¹⁵⁰ KITCHEN 1999, p. 37-38 ; SPALINGER 2002, p. 11.

¹⁵¹ Voir ci-dessus, note 64. Comme d'autres, je pense que cette armée de Ramsès en Amourrou est la troupe des *n'arin* à l'exclusion des autres divisions.

¹⁵² GOEDICKE 1966, p. 79 ; 1985, p. 87, 95. Voir aussi point 5.2.

de la division de Ptah. Dans sa seconde publication, il va même jusqu'à identifier la troupe des *n'arin* à cette division de Seth, ce que Kitchen considère comme « a total impossibility »¹⁵³.

5. Le rôle et l'itinéraire des *n'arin*

Dans l'étude parue en 1903 qu'il consacra spécifiquement à la bataille de Qadech, Breasted estimait que la troupe des *n'arin* arrivée au secours de Ramsès était « difficult to connect with any of the four divisions », mais il énonçait ensuite l'idée qu'elle pouvait être « a portion of the fugitive division of Amon, now returning on finding that they are no longer pursued by the enemy », avec la difficulté d'expliquer pourquoi l'on disait dans la légende R 11 qu'ils venaient de l'Amourrou¹⁵⁴. Dans ses *Ancient Records*, il relevait la suggestion que lui avait faite Meyer, pour qui ces troupes pouvaient être des renforts venant de la côte, qui avaient été acheminés vers un port phénicien pouvant être considéré comme étant en Amourrou¹⁵⁵. Et c'est l'hypothèse que Breasted retint dans son *History of Egypt*, en écrivant que les *n'arin*, selon lui des recrues, « may possibly have marched in from the coast to join his army at Kadesh », ajoutant « At any rate, they did not belong to either of the southern divisions »¹⁵⁶.

De ces deux hypothèses envisagées successivement par Breasted sont nées les deux grandes théories relatives aux *n'arin*. Les uns ont pensé que cette troupe, que d'aucuns appellent la « cinquième division », avait suivi un itinéraire totalement différent, en venant depuis la côte méditerranéenne de l'Amourrou (point 5.1). Les autres ont préféré y voir une formation constituée à partir d'une ou de plusieurs divisions arrivées par le cours supérieur de l'Oronte, voire une troupe auxiliaire insérée entre deux de ces divisions (points 5.4 à 5.6). À ces deux grandes hypothèses s'en ajoutent d'autres, moins largement diffusées dans les écrits modernes. L'exposé qui suit cherche à présenter chacune de ces hypothèses, avec les nuances apportées par les différents chercheurs et les critiques objectives qu'elles soulèvent. Il s'achève par mon analyse personnelle de la question, publiée dès 2003, mais avec la modification notable qui y sera apportée en ce qui concerne l'interprétation du passage du *Poème* mentionnant le *sekou tepy* (point 5.7).

5.1. L'hypothèse de Meyer

C'est dans sa *Geschichte des Altertums*, en 1928, que Meyer présenta, certes assez brièvement, sa vision de la question des *n'arin*¹⁵⁷. Selon Meyer, Ramsès s'avança en l'an 5 vers la côte phénicienne et c'est là qu'il détacha la troupe des *n'arin* comme une avant-garde constituée de tous les officiers de son armée [fig. 15]. Celle-ci devait progresser le long de la côte de l'Amourrou et emprunter ensuite la vallée du Nahr el-Kébir (Éleuthéros) pour gagner Qadech, tandis que le gros de l'armée franchissait la chaîne du Liban, sans doute via la vallée du Nahr el-Kelb. Cette reconstitution fut adoptée, dans ses grandes lignes, par Gardiner, Wilson, Edel, Faulkner, Helck, Rainey, Gaballa, Stähli, Kuschke, Kitchen, Kadry, Santosuosso, Spalinger, Morris et Heagren¹⁵⁸. Mais certains d'entre eux lui apportèrent des correctifs indispensables ou des variations plus ou moins importantes.

¹⁵³ KITCHEN 1999, p. 28.

¹⁵⁴ BREASTED 1903, p. 115-116.

¹⁵⁵ BREASTED 1906, p. 133 § 302 note b. Il se réfère également à Meyer pour la localisation sur la côte méditerranéenne des données figurant en P 64 : IDEM, p. 139 § 310 note i.

¹⁵⁶ BREASTED 1912, p. 431. Voir aussi Burchardt dans ROEDER 1919, p. 8 ; ERMAN 1923, p. 328.

¹⁵⁷ MEYER 1928, p. 462.

¹⁵⁸ GARDINER 1947, p. 189* ; 1960, p. 37, 55-56 ; 1961, p. 263 ; WILSON 1950, p. 256, n 12 ; EDEL 1952, p. 256, n. 2 ; FAULKNER 1958, p. 93-94 ; 1975, p. 226-227 ; HELCK 1971, p. 205 ; RAINEY 1971, p. 146 ; GABALLA 1976, p. 116 ; STÄHLI 1978, p. 58-61 ; KUSCHKE 1979, p. 10-11 ; KITCHEN 1982, p. 53 ; 1999, p. 42 ; KADRY 1985, p. 50-51 ; SANTOSUOSSO 1996, p. 431-432, 439-440 ; SPALINGER 2005, p. 211 ; MORRIS 2005, p. 364-365 ; HEAGREN 2010, p. 452.

Précisions

- a. Le *Poème* indique que le gros de l'armée égyptienne est passé par la ville de « Méryamon Ramsès » qui se trouve dans la « vallée du Conifère » (P 36), celle-ci étant atteinte plusieurs jours après une marche « à travers les défilés » (P 33).

Comme le *Conte des Deux Frères* évoque cette « vallée du Conifère » comme le lieu proche de la mer où Bata s'exile après le différend avec son frère Anoup, on a d'abord cru qu'elle devait se trouver à proximité de la côte méditerranéenne. Meyer se réfère de toute évidence à Breasted, qui pensait à la vallée du Nahr el-Kelb (Lycos) au nord de Beyrouth, en supposant qu'une base côtière avait pu être établie près de l'embouchure de ce fleuve, où Ramsès avait fait graver une stèle en l'an 4¹⁵⁹. Montet préféra y voir la vallée du Nahr Ibrahim (Adonis), au sud de Byblos¹⁶⁰, tandis que Alt, Sturm et Cazelles localisaient la ville de Méryamon Ramsès sur la côte, près de Byblos, Beyrouth ou Sidon¹⁶¹. Mais une telle localisation, qui suppose le franchissement de la chaîne du Liban (de 1 500 à 2 000 m de haut à cette latitude) en vue de gagner Qadech par le cours supérieur de l'Oronte, impliquerait une marche en direction de l'Est, alors que le *Poème* indique une progression de l'armée vers le Nord au départ de la ville de Méryamon Ramsès (P 36). C'est pourquoi, se basant sur une suggestion de Wilson¹⁶², Helck proposa d'identifier la « vallée du Conifère » à la vallée de la Beqa'a, qui s'étend au sud de Qadech, avec la possibilité de faire de Koumidi (Kamid el-Loz) la ville de « Méryamon Ramsès » mentionnée en P 35¹⁶³. Telle est l'identification retenue généralement depuis lors¹⁶⁴.

Helck ne donnait aucune explication précise en ce qui concerne les « défilés » (P 33) que l'armée égyptienne emprunta avant de parvenir à la plaine de la Beqa'a, mais il pensa que Ramsès avait pu prendre la vallée du Litani (Léontes) et contourner ainsi par le Sud la chaîne du Liban¹⁶⁵. Mais Kuschke rejeta cet itinéraire¹⁶⁶, parce que le cours inférieur du Litani emprunte une vallée très encaissée qui est impropre à la circulation, pour lui préférer une route plus directe de Mégiddo à Koumidi. La route préconisée par Kuschke longe le cours supérieur du Jourdain, rejoint le Litani près de Tell Dibbin, mais emprunte ensuite le Ouadi et-Tem, où Kuschke situe les « défilés » de P 33, qui débouche au sud de Koumidi. Cet itinéraire fut adopté notamment par Kitchen [fig. 16] et Grandet¹⁶⁷.

- b. L'itinéraire suivi par Ramsès et ses quatre divisions a des implications sur l'endroit où, selon P 63, « Sa Majesté a/avait fait un *skw tpy* de tous les *h3wtjw* de son armée ».

b.1. On a pu penser dans un premier temps que le *sekou tepy* avait été constitué sur la côte de la Méditerranée, lorsque Ramsès se trouvait près de l'embouchure du Nahr el-Kelb ou du Litani, en considérant dès lors P 64 comme une proposition circontancielle : « His

¹⁵⁹ BREASTED 1903, p. 89 ; 1912, p. 425. Aussi EDEL 1953, p. 63.

¹⁶⁰ MONTET 1960, p. 112.

¹⁶¹ ALT 1932, p. 7 (près de Byblos ou de Beyrouth) ; STURM 1939, p. 63 (aux environs de Beyrouth) ; ALT 1951, p. 113 (entre Sidon et Beyrouth) ; CAZELLES 1970, p. 46 (Byblos).

¹⁶² WILSON 1927, p. 287.

¹⁶³ HELCK 1971, p. 198.

¹⁶⁴ Par exemple : GOEDICKE 1966, p. 73-74 ; RAINEY 1971, p. 145 ; SCHULMAN 1981, p. 16 ; KUSCHKE 1979, p. 25 ; KITCHEN 1999, p. 15 ; MORRIS 2005, p. 466-468.

¹⁶⁵ Cet itinéraire est également retenu par MASPERO 1897, p. 390 ; BILABEL 1927, p. 112 ; FAULKNER 1958, p. 93-94 ; 1975, p. 227 ; CURTO 1971, p. 22 ; GOEDICKE 1966, p. 73 ; GABALLA 1976, p. 115 ; DESROCHES-NOBLECOURT 1976b, p. XXXVI ; KADRY 1985, p. 49. C'était une alternative au Nahr el-Kelb pour BREASTED 1906, p. 127 § 298 ; 1912, p. 425.

¹⁶⁶ KUSCHKE 1979, p. 26 ; 1984, col. 31.

¹⁶⁷ KITCHEN 1982, p. 53 ; 1999, p. 16, 43, fig. 3 ; GRANDET 2008, p. 206. Voir aussi VON DER WAY 1984, p. 357-358 ; GRIMAL 1988, p. 308 ; SHAW 1991, p. 53 ; SANCHO 2009, p. 72-73.

majesty had formed the first rank of all the leaders of his army, *while* they were on the shore in the land of the Amor » (Breasted)¹⁶⁸.

b.2. Mais si le *sekou tepy* a été détaché lorsque Ramsès se trouvait près de Mégiddo, dans la plaine de Jezréel, il est nécessaire de traduire P 64 comme une proposition indépendante : « His Majesty had drawn the first battle-line from all the leaders of his army. Now, they were on the shore (or *bank*) in the land of Amurru » (Kitchen)¹⁶⁹. Dans ce cas, le pronom sujet *st* se réfère au *sekou tepy* et non plus à l'armée égyptienne dans son ensemble.

b.3. Une tout autre hypothèse a été suggérée pour le trajet des *n'arin* jusqu'en Amourrou. Reprenant une idée de Helck¹⁷⁰, Morris pense qu'ils auraient pu ne pas accompagner à pied l'armée égyptienne depuis Tjarou, mais être acheminés par bateaux jusqu'à Soumour (Simyra), ville portuaire de l'Amourrou où ils auraient été associés à des troupes locales avant de se diriger vers Qadech¹⁷¹.

- c. Si les *n'arin* ont quitté l'Égypte en l'an 5 pour se rendre en Amourrou, suivant un itinéraire propre, avant de rejoindre à Qadech les quatre divisions conduites par le roi par la plaine de la Beqa'a, il revient aux défenseurs de cette hypothèse d'en expliquer les raisons. Si les *n'arin* avaient été acheminés par bateaux jusqu'au port de Soumour, leur seule mission pouvait être d'effectuer le trajet vers Qadech par le Nahr el-Kébir pour renforcer l'armée égyptienne de troupes plus fraîches, selon une stratégie qui aurait donc été payante¹⁷². Parmi les partisans d'un trajet exclusivement terrestre des *n'arin* (*sekou tepy*), on a d'abord pensé qu'il s'agissait d'une avant-garde chargée de protéger l'armée égyptienne sur son flanc gauche¹⁷³, mais, comme Sturm le fit remarquer à juste titre¹⁷⁴, il n'y avait aucune utilité à envoyer cette avant-garde sur une route totalement différente de l'armée et, qui plus est, séparée de celle-ci par la chaîne du Liban si c'était pour qu'elle rejoigne finalement l'armée à Qadech. On a alors supposé qu'ils avaient pour mission de sécuriser les ports de l'Amourrou pour s'assurer de rendre opérationnelles les communications maritimes¹⁷⁵. Pour Kitchen, il aurait été utile de réaffirmer le contrôle égyptien de la côte méditerranéenne en rappelant à l'Amourrou son devoir de loyauté envers l'Égypte¹⁷⁶. Comme Faulkner avant lui¹⁷⁷, Kitchen ne doute en tout cas pas de l'existence d'un plan stratégique pré-établi qui devait permettre aux *n'arin* d'arriver à Qadech en même temps que le gros de l'armée, à une date convenue. Pour Spalinger¹⁷⁸, ce serait la preuve d'une remarquable coordination entre les deux entités de l'armée égyptienne, qui suppose l'usage de moyens de communication « probably by messenger » entre le roi et les *n'arin*.

Critiques

On présentera en quatre points les objections énoncées contre l'« hypothèse de Meyer ».

- a. Dans l'hypothèse d'un *sekou tepy* constitué sur la côte de la Méditerranée au cours de l'avance de l'armée égyptienne (ci-dessus b.1), il conviendrait de prouver que l'Amourrou, centré sur la plaine d'Akkar où s'écoule le Nahr el-Kébir, s'étendait à l'époque vers le sud jusqu'au Nahr el-Kelb (entre Byblos et Beyrouth), voire même jusqu'à l'embouchure du

¹⁶⁸ BREASTED 1906, p. 139 § 310. Aussi ROEDER 1919, p. 28 ; WILSON 1927, p. 269 ; FAULKNER 1958, p. 103.

¹⁶⁹ KITCHEN 1996, p. 4-5. Aussi LICHTHEIM 1976, p. 64 ; FECHT 1984a, p. 289 ; DAVIES 1997, p. 61.

¹⁷⁰ HELCK 1971, p. 205. Voir aussi RAINEY 1971, p. 146 ; KADRY 1985, p. 50 ; SANTOSUOSSO 1996, p. 431.

¹⁷¹ MORRIS 2005, p. 365.

¹⁷² Voir MORRIS 2005, p. 365.

¹⁷³ Notamment Burchardt dans ROEDER 1919, p. 8.

¹⁷⁴ STURM 1939, p. 138-139.

¹⁷⁵ WILSON 1950, p. 256, n. 12 ; FAULKNER 1975, p. 226 ; GABALLA 1976, p. 116.

¹⁷⁶ KITCHEN 1999, p. 42.

¹⁷⁷ FAULKNER 1958, p. 98.

¹⁷⁸ SPALINGER 2005, p. 211.

Litani (entre Sidon et Tyr). Mais on voit mal comment l'Amourrou aurait pu englober Byblos et Sidon si, à l'époque de la bataille de Qadech, ces deux villes portuaires étaient, au même titre que l'Amourrou de Bentéshina, des États vassaux de l'Égypte. Il est difficile de suivre Sturm¹⁷⁹, lorsqu'il suggère que *p³ t³ n(y) p³ TMR* « le pays de l'Amourrou » est à prendre comme une appellation géographique et non comme la désignation de l'État amorite.

- b. L'hypothèse d'un *sekou tepy* constitué près de Mégiddo (ci-dessus b.2) implique que l'on distingue la constitution de ce *sekou tepy*, mentionnée en P 63, de la mention en P 64 de sa présence « sur la côte (*mryt*) dans le pays de l'Amourrou » : l'utilisation d'une proposition non-verbale introduite par *ist* place dès lors P 64 sur le même plan que la séquence P 56-62, introduite également par *ist*, qui décrit la position des quatre divisions de l'armée principale à l'approche de Qadech. Mais, comme la distance entre Soumour et Qadech est d'environ 60 km à vol d'oiseau¹⁸⁰, il est clair qu'en venant du pays d'Amourrou, le détachement des *n'arin*, constitué non seulement de chars mais aussi d'une importante infanterie, ne pouvait effectuer cette distance en une seule journée pour arriver au moment où la bataille venait de se déclencher. Pour reprendre l'expression de Sturm : « Comment l'aurait-il fait, avec des bottes de sept lieues ou avec des autos militaires, je ne sais pas »¹⁸¹. Dès lors, la thèse du rendez-vous chère à Kitchen devient caduque, non seulement parce que les *n'arin* n'auraient pu arriver à temps pour participer, comme ils l'ont fait, à la défense du camp, mais aussi parce qu'il n'est pas certain que la route de la côte leur aurait permis d'arriver à Soumour avant que Ramsès ne soit lui-même à Qamouat el-Hermel¹⁸². Pour Burne, Santosuosso et Grandet, il était en tout cas impossible à une armée de l'époque de mettre en œuvre une telle synchronisation¹⁸³.
- c. L'hypothèse d'un acheminement préalable des *n'arin* par bateaux jusqu'en Amourrou (ci-dessus b.3) suppose que la constitution du *sekou tepy* mentionnée en P 63 a été effectuée par Ramsès avant le départ de Tjarou. Il est étonnant, vu le caractère inhabituel d'une telle stratégie, que le texte ne soit pas plus explicite sur l'emploi de ces bateaux. Une fois sur la côte de l'Amourrou se pose le même problème que dans l'hypothèse précédente : si les *n'arin* étaient encore sur la côte méditerranéenne quand Ramsès approchait de l'endroit où il allait installer le camp, il leur était impossible d'arriver le jour même à Qadech, comme l'indiquent les textes.
- d. Enfin, l'attribution d'un nom sémitique *N^cRN* à la troupe égyptienne venant d'Amourrou reste inexpliqué. Certes, Morris propose que des troupes auxiliaires fournies par les vassaux locaux ont pu renforcer cette troupe, mais force est de constater qu'aucun homme du Levant n'est figuré dans les reliefs au sein de cette troupe égyptienne [fig. 7].

5.2. L'hypothèse de Goedicke

Goedicke a développé dès 1966 une hypothèse qui est, en somme, très proche de la précédente, mais il a associé à la troupe des *n'arin* – selon lui des Âpirou – la division de Seth, qui aurait effectué le même trajet de l'Amourrou vers Qadech par le Nahr el-Kébir, après

¹⁷⁹ STURM 1939, p. 64.

¹⁸⁰ MORRIS 2005, p. 365, n. 83.

¹⁸¹ STURM 1939, p. 133, tel que traduit de l'allemand par Vandersleyen en 1996.

¹⁸² Voir aussi SCHULMAN 1981, p. 18 ; MAYER & MAYER-OPIFICIUS 1994, p. 354.

¹⁸³ BURNE 1921, p. 193 ; SANTOSUOSSO 1996, p. 439 ; GRANDET 2008, p. 216. Santosuosso pense que « It must have been a coincidence that they arrived on the city's outskirts the same day as the Amun division », mais, comme on vient de le montrer, les *n'arin* n'auraient de toute façon pas pu accomplir les 60 km à une vitesse leur permettant d'arriver à temps, fût-ce par chance.

avoir marché le long de la côte méditerranéenne ou après avoir été acheminés vers l'Amourrou par bateaux¹⁸⁴.

Critiques

Comme il a été noté plus haut, les *n'arin* ne sont pas des Âpirou qui auraient été incorporés à l'armée égyptienne. De plus, l'itinéraire qu'il retient pour la division de Seth repose sur une interprétation erronée des textes (ci-dessus, point 4.4). L'association des *n'arin* à la division de Seth a été rejetée par ceux qui ont pris la peine de la commenter¹⁸⁵.

5.3. L'hypothèse de Cazelles [fig. 17]

Sur base de son interprétation de la fameuse « Lettre du Général », Cazelles proposa en 1970 une vision très originale de la campagne qui a abouti à la bataille de Qadech¹⁸⁶. Découverte en 1957 par Schaeffer, dans la bibliothèque de Rapanu à Ras Shamra (Ougarit), la tablette incomplète qui conserve cette lettre est en langue ougaritique. Elle fut éditée par Nougayrol en 1968 sous le numéro RS 20.33, avec une traduction de l'éditeur et un commentaire du découvreur¹⁸⁷. L'identité du roi d'Égypte qui y est mentionné de façon anonyme a fait l'objet de propositions allant d'Aménophis III au règne de Ramsès III¹⁸⁸, mais l'analyse approfondie produite par Dietrich en 2001 a amené ce dernier à situer la lettre « in die Zeit kurz vor oder nach der Schlacht bei Qadeš »¹⁸⁹.

L'auteur de la lettre est un général ougaritain qui était peut-être le père de Rapanu. Son nom n'est que partiellement conservé, mais l'on s'accorde aujourd'hui à le restaurer comme Shumi[yanu]¹⁹⁰. Dans sa lettre au roi d'Ougarit, que Dietrich propose d'identifier à Niqmepa (vers 1315-1260), le général indique au *recto* de la tablette qu'il se trouve depuis cinq mois en Amourrou à surveiller les routes et accès, ayant placé la moitié de ses chars au bord de la mer et l'autre moitié devant le mont Liban, tandis que lui-même campe dans la plaine. Sa situation est difficile, car les intempéries de l'hiver ont mis à mal ses troupes, ses chars et ses chevaux, et il souhaite que son roi lui envoie des renforts à Halba. Au *verso*, il est question d'une bataille près d'Ardata et de la capture d'un homme qui fut interrogé au sujet du roi d'Égypte. On ne sait si cet homme est un Égyptien ou un Amorite, mais il annonce la « sortie » prochaine du roi d'Égypte. Le général réitère alors sa demande de renforts et imagine les possibilités de vaincre le moment venu¹⁹¹. Les deux toponymes cités peuvent être localisés avec précision : Halba se situe au sud de la plaine d'Akkar, à moins de 10 km de kilomètres de la côte, tandis qu'Ardata (actuelle Ardé) se trouve à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Halba, non loin du port de Tripoli.

Pour Cazelles, la bataille près d'Ardata correspondrait à « un premier contact », qu'il situe en l'an 4 de Ramsès II, date de la première stèle du Nahr el-Kelb. Le roi d'Égypte n'aurait pas poussé plus loin. Comme les dernières pluies tombent en avril dans cette région, Cazelles situe entre décembre et avril les cinq mois d'intempéries dont se plaint le général, qui s'attend au retour prochain du roi d'Égypte, la ligne de front étant à son avis un peu au sud d'Ardata. Pour Cazelles, Ramsès aurait pris, en l'an 5, la route du littoral et il aurait atteint Byblos, qu'il identifie à la ville égyptienne de la « vallée du Conifère ». Mais l'échauffourée de l'année précédente à Ardata et l'information reçue des Chasou sur la présence de l'armée hittite « dans

¹⁸⁴ GOEDICKE 1966, p. 79-80 ; 1985, p. 87, 95-96.

¹⁸⁵ RAINEY 1973, p. 281 ; KITCHEN 1999, p. 28.

¹⁸⁶ CAZELLES 1970, p. 38-50.

¹⁸⁷ NOUGAYROL & *alii* 1968, p. 69-79, 380-381, 640-691, fig. 22-22G.

¹⁸⁸ Liste et analyse des hypothèses dans DIETRICH 2001, p. 122-125, 173-176.

¹⁸⁹ DIETRICH 2001, p. 176. L'interprétation historique de Dietrich sera examinée plus loin (point 6).

¹⁹⁰ DIETRICH 2001, p. 171. On avait aussi proposé Shumitti ou Shumittara.

¹⁹¹ Résumé d'après la traduction inédite de DEGREVE 2007.

la plaine de *Hlb* » (B 14-17) – identifiée par Cazelles à la plaine d'Akkar – auraient amené le roi d'Égypte à effectuer « un mouvement tournant » pour gagner la plaine d'Akkar par l'Est en vue de prendre l'armée hittite à revers : il aurait franchi le mont Liban (les « défilés » de P 33) dans l'intention de passer près de Qadech sans s'y attarder, afin de gagner la vallée supérieure du Nahr el-Kébir, mais c'est à ce moment-là qu'il aurait été surpris par l'armée hittite qui se trouvait près de Qadech et non pas à Halba de la plaine d'Akkar. Il se serait alors rendu compte que les bédouins Chasou l'avaient trompé. Comme le texte du *Bulletin* mentionne en B 15 « la plaine de *Hlb* au nord de Tounip », Cazelles en déduit que Tounip serait à rechercher au sud de la Halba de la plaine d'Akkar, soit à proximité d'Oullaza et de Tripoli. En ce qui concerne P 64, Cazelles pense que c'est près de Tripoli et d'Ardata, soit « sur la côte dans le pays de l'Amourrou », que Ramsès avait disposé son armée en quatre divisions avant de gagner l'Oronte en passant par le mont Liban. Quant aux *n'arin*, il se contente d'écrire qu'il s'agissait probablement de troupes amorites.

Dans le complément qu'il apporta à l'article de Cazelles, Vaumas chercha à montrer que la route que Ramsès aurait prise de Tripoli à Hermel [fig. 17] était parfaitement praticable à cette époque¹⁹² : elle passe par Ardé (150 m d'altitude¹⁹³), Sir ed-Danié (900 m d'altitude) et Merj Hine (1 900 m d'altitude), où Cazelles place le bois de *Rbwi* (légende R 11), avant de redescendre vers Hermel (700 m d'altitude). Vaumas estime à 4 ou 5 jours le trajet d'une armée par cette voie, avec de bonnes possibilités d'approvisionnement en eau.

Critiques

Desroches-Noblecourt accorda à l'hypothèse de Cazelles une brève présentation en 1976, dans le catalogue de l'exposition *Ramsès le Grand*¹⁹⁴. Mais Rainey l'avait rejetée dès 1973, car la route que Cazelles et Vaumas traçaient lui semblait ignorer « the clear inferences of the Qadesh texts »¹⁹⁵. C'est Kuschke qui lui consacra la plus longue analyse¹⁹⁶. Les critiques factuelles qui peuvent être formulées sont les suivantes :

- a. Il n'est pas du tout question des Hittites dans la lettre de Shumiyanu, même si Ougarit était à l'époque leur vassale. On sait par ailleurs qu'Ougarit avait envoyé un contingent à Qadech (P 5, 46, 86, B 46).
- b. Comme Schaeffer l'a démontré dès 1968¹⁹⁷, le roi auquel la lettre est adressée est le roi d'Ougarit et non celui des Hittites.
- c. Le franchissement des « défilés » de P 33 par l'armée égyptienne s'est effectué plusieurs jours avant qu'elle n'arrive à la ville de la « vallée du Conifère » : Cazelles inverse les deux étapes.
- d. Ce n'est pas lorsqu'il se trouvait sur le littoral de la Méditerranée, près de Tripoli, que Ramsès a vu arriver les Chasou qui lui ont transmis l'information fautive quant à la position de l'armée hittite « dans la plaine de *Hlb* au nord de Tounip » (B 15) : le *Bulletin* place l'épisode au sud de Chabtouna, durant le trajet qui amenait Ramsès vers Qadech, le matin même de la bataille (B 7).
- e. Tounip n'est pas à rechercher au sud de la Halba de la plaine d'Akkar. On a proposé récemment de l'identifier au Tell Acharneh¹⁹⁸, situé dans la plaine de l'Oronte au nord de

¹⁹² VAUMAS 1970, p. 53-67, qui dit avoir passé deux ans à parcourir à pied le mont Liban.

¹⁹³ Les mesures sont issues de Google Earth.

¹⁹⁴ DESROCHES-NOBLECOURT 1976b, p. XXXVI-XXXVII.

¹⁹⁵ RAINEY 1973, p. 281.

¹⁹⁶ KUSCHKE 1979, p. 17-25. Les analyses de VON DER WAY 1984, p. 358-359, et KITCHEN 1999, p. 30, sont très superficielles.

¹⁹⁷ NOUGAYROL & *alii* 1968, p. 644.

¹⁹⁸ GOREN & *alii* 2003, p. 9. Voir <http://www.acharneh.hst.ulaval.ca/> pour les fouilles qui y sont menées depuis 1998. Voir aussi OBSOMER 2012, p. 189.

l'Amourrou, soit au sud d'une ville de *Hlb* dont l'identification traditionnelle avec Alep peut dès lors être maintenue. Alep était d'ailleurs, à l'époque, une cité suffisamment importante pour être mentionnée parmi les vassaux de Mouwatalli présents à Qadech (P 86, B 48). Le prince d'Alep, qui était venu avec ses propres chars, participa à la seconde vague d'attaque de la charrerie (P 151) et il fut rejeté vers l'eau de l'Oronte, comme le précise la légende R 40 qui accompagne sa figuration dans une posture pour le moins inconmode.

- f. Le bois de *Rbwi* mentionné dans la légende R 11 ne se trouve pas à Merj Hine, mais à Laboué qui en tire son nom actuel.
- g. L'arrivée à Hermel depuis l'Ouest (Merj Hine) amène d'emblée l'armée égyptienne sur la rive occidentale de l'Oronte, alors que le passage du fleuve est mentionné dans les textes.
- h. Les *n'arin* ne sont pas des Amorites, mais des Égyptiens.

5.4. L'hypothèse de Burne

Burne est, en 1921, le premier à avoir proposé que les *n'arin* fussent une troupe marchant de conserve avec les quatre divisions égyptiennes qui se déplaçaient vers Qadech depuis la plaine de la Beqa'a¹⁹⁹. S'opposant à la première idée énoncée par Breasted, il refuse d'emblée qu'il puisse s'agir d'éléments de la division d'Amon retournant au combat après avoir été mis en fuite, car l'ordre impeccable de leur marche tel qu'il est figuré dans les reliefs indique qu'il s'agissait de troupes fraîches. Il rejette ensuite l'idée qu'il s'agissait de « recrues » arrivées en renfort depuis l'Égypte, car ces soldats inexpérimentés auraient, dans ce cas, été incorporés directement aux différentes divisions. Pour Burne, il ne peut s'agir non plus d'une troupe venant de la côte de l'Amourrou via le Nahr el-Kébir, car leur arrivée au moment opportun serait « such a strange coincidence that the Egyptians would have had a little more to say on the matter ». Dès lors, Burne pense que les *n'arin* faisaient partie d'une garnison égyptienne que Ramsès avait laissée l'année précédente « at his sea-base » et qu'il aurait attaché cette « troupe fraîche » à l'une de ses divisions lors de la progression vers Qadech. Cette base, que Burne situe « on the shore of Amor » en songeant à P 64, est sans doute la base égyptienne que Breasted imaginait à l'embouchure du Nahr el-Kelb²⁰⁰. Burne ne précise pas la route que l'armée égyptienne aurait suivie depuis la côte pour rejoindre la vallée de la Beqa'a au sud de Qadech, mais on peut penser qu'il suit également sur ce point l'opinion de Breasted. Dans la carte qu'il dresse de la bataille [fig. 18], Burne place la troupe des *n'arin* entre les divisions de Rê et de Ptah : les *n'arin* auraient gagné le camp en débordant par la gauche la division de Rê qui venait d'être mise en déroute par la charrerie hittite.

Critiques

- a. Burne cherche à expliquer le lien établi par la légende R 11 entre les *n'arin* et l'Amourrou. Si la « sea-base » à laquelle il fait allusion est bien celle que Breasted supposait exister à l'embouchure du Nahr el-Kelb, au sud de Byblos, il est clair que celle-ci ne se trouve pas en Amourrou, dont le territoire ne s'étend pas aussi loin vers le sud. En outre, l'idée d'un trajet à travers le mont Liban par la vallée du Nahr el-Kelb pour atteindre la plaine de la Beqa'a a été rejetée dans les publications plus récentes.
- b. Pour Kitchen, le placement des *n'arin* à la suite de la division de Rê n'est pas crédible, car « they would have been blocked and diverted by soldiers of the Re-division fleeing south from the Hittite attack »²⁰¹.

¹⁹⁹ BURNE 1921, p. 193-194.

²⁰⁰ BREASTED 1903, p. 89.

²⁰¹ KITCHEN 1999, p. 21-22. Les autres critiques de Kitchen sont moins objectives, car elles visent surtout à faire prévaloir son propre point de vue.

Le point de vue de Sturm

Dans son étude de 1939, Sturm a adopté en l'aménageant l'hypothèse de Burne²⁰². Pour lui, la question des *n'arin* n'est pas liée à la mention du *sekou tepy* en P 63, qui concerne les quatre divisions de l'armée. Mais il s'agirait néanmoins d'une division marchant de conserve avec les quatre autres et probablement placée, comme l'avait proposé Burne, entre celles de Rê et de Ptah. Pour Sturm, l'Amourrou mentionné dans la légende R 11 comme le lieu d'où viennent les *n'arin* serait à comprendre soit comme le pays d'origine de la troupe (une troupe d'appui fournie par Bentéshina), soit comme une région naturelle qui s'étendrait à l'est du Mont Liban jusqu'à la zone sud de Qadech.

Critiques

- a. La constitution du *sekou tepy* reste inexplicée, tandis que la position initiale des *n'arin* entre les divisions de Rê et de Ptah (idée de Burne) a été contestée par Kitchen.
- b. L'idée que les *n'arin* n'étaient pas des Égyptiens, mais des Amorites, ne résiste pas à l'analyse proposée plus haut.
- c. L'extension de l'Amourrou vers l'Est au-delà du mont Liban n'est pas démontrable. Au niveau politique, on ne peut imaginer que la plaine de Qadech ne soit pas soumise au prince de Qadech vassal des Hittites. Au niveau géographique, la portion nord du massif montagneux du Liban offre une barrière naturelle entre la plaine de Qadech et la plaine d'Akkar où se situe le cœur de l'Amourrou.
- d. Le bois de Laboué se trouve bien plus au sud que la « Forest of Bauï » de Burne.

5.5. L'hypothèse de Schulman

Dans un article paru en 1962, Schulman présenta les fondements de sa vision personnelle de la question²⁰³. Il a repris celle-ci en 1981 dans un second article²⁰⁴, où il se montra plus explicite en ce qui concerne le *sekou tepy* du *Poème*²⁰⁵.

Schulman traduit P 63-64 comme suit : « His majesty made a battle line, (one which was) picked from all the men who were in the front of his army. Now they were upon the *mryt* in the land of the Amurru ». Pour lui, le *sekou tepy* serait une troupe constituée à partir des éléments avancés de la division d'Amon (« his army ») disposés sur la rive (*mryt*) de l'Oronte, afin de sécuriser le passage du gué (au sud de Chabtouna) et assurer ainsi la progression de chaque division de l'armée lors de son franchissement de la rivière. Il se réfère à un article de Klengel pour se convaincre de la localisation en Amourrou de cette zone de la rive gauche de l'Oronte²⁰⁶.

Pour Schulman, les *n'arin* qui arrivèrent du pays d'Amourrou seraient un bataillon de charrierie et d'infanterie reconstitué un certain temps après l'attaque de la première vague de chars hittites : ce bataillon serait composé de la troupe laissée à la surveillance du gué [fig. 19], à laquelle se seraient ajoutés des éléments des divisions d'Amon et de Rê qui, après avoir été mis en déroute, auraient reflué vers le Sud. Pour parvenir à cette idée, Schulman commence par expliquer que la légende R 11 permet de penser qu'au moment de l'attaque, une partie seulement de la division d'Amon avait atteint l'emplacement du camp avec le roi

²⁰² STURM 1939, p. 131-142.

²⁰³ SCHULMAN 1962, p. 49-51.

²⁰⁴ SCHULMAN 1981, p. 7, 8-9, 19.

²⁰⁵ IDEM, p. 14-15.

²⁰⁶ IDEM, p. 14, n. 71 : « That Amurru extended inland to the Orontes, including the vicinity of Kadesh, see H. Klengel, "Aziru von Amurru und seine Rolle in der Geschichte der Amarnazeit", *MIO* 10 (1964), 66 and 69 n. 68 ».

pour procéder à son installation. L'attaque des Hittites sur le flanc droit de la division de Rê, qui aurait visé à isoler le roi, aurait refoulé vers le Sud non seulement les éléments avancés de la division de Rê, mais également la queue de la division d'Amon : ceux-ci auraient dès lors regagné le gué de l'Oronte qu'ils venaient de franchir quelques heures avant.

Schulman précise que la division de Ptah, qui se trouvait plus au Sud encore, n'aurait été alertée que par des messagers (cfr légendes R 13 et R 14) envoyés par la troupe recomposée près du gué de l'Oronte, et non par le vizir à qui Ramsès avait ordonné de « rejoindre en vitesse les troupes de Sa Majesté, qui étaient en marche au Sud de la ville de Chabtouna, pour les ramener vers l'endroit où se trouvait Sa Majesté » (B 72-74).

Critiques

Parmi les commentateurs, von der Way a adoptée l'hypothèse de Schulman comme la plus plausible²⁰⁷, tandis que d'autres l'ont critiquée ou rejetée catégoriquement²⁰⁸. Les principaux points faibles sont les suivants :

- a. La carte de Schulman [fig. 19] est incorrecte en de nombreux points. Le *Poème* indique clairement que c'est la division de Rê qui fut attaquée et qu'elle fut attaquée « en son milieu » (P 72). Dès lors, il est clair que si la tête de la division de Rê et la queue de la division d'Amon avaient cherché leur salut dans la fuite, c'est vers le Nord, autrement dit vers le camp, qu'ils se seraient dirigés, et non pas vers le Sud comme Schulman le prétend. Par conséquent, ils n'auraient pu effectuer la jonction avec l'hypothétique troupe disposée au gué de l'Oronte pour former avec elle la troupe bien disciplinée des *n'arin*.
- b. Pour Servajean, le groupe d'hommes détachés de la division d'Amon pour sécuriser le gué n'avait pas de raison de rester près de ce gué et d'attendre la division de Rê, car la division d'Amon, qui était la plus exposée des quatre, avait besoin de tous ses effectifs.
- c. La distance à parcourir par la troupe reformée aurait été d'une dizaine de kilomètres, du gué de l'Oronte au camp. On peut douter de ce que cette troupe ait pu arriver au camp en moins de deux heures après l'attaque de celui-ci par les chars hittites, d'autant plus qu'il est difficile de restaurer la cohésion d'une troupe qui a été mise en déroute (Servajean).
- d. Pour Morris, il serait étonnant que Ramsès ait pris la décision de sécuriser le gué s'il pensait que les Hittites étaient encore loin. Mais la remarque ne tient pas compte du fait que c'est seulement après le franchissement de ce gué que Ramsès est censé avoir reçu cette (fausse) information de la part des Chasou.
- e. Pour Kitchen, il est faux de croire que l'Amourrou s'étendait jusqu'à la rive orientale de l'Oronte. Dans l'étude de Klengel que Schulman cite à l'appui de son hypothèse, il est question du royaume d'Azirou et de l'extension maximale de l'Amourrou. En 1992, Klengel définit certes l'Amourrou comme une « geographical entity located between the coast of the Mediterranean Sea and the plain of Homs »²⁰⁹, mais il semble viser surtout le cours du Nahr el-Kébir.
- f. Enfin, les légendes R 13 et 14 ne se lisent qu'à Abou Simbel²¹⁰, dans l'angle supérieur droit où se trouve figurée la division de Ptah en marche [fig. 20] : la première mentionne l'« échanson de Pharaon » comme passager d'un char, la seconde un éclaireur (*h³pwty*) à cheval, et tous deux sont là pour faire hâter la progression de cette division (*p³ mš^c n(y) Pth*). Mais en avant de cette scène sont figurés un autre éclaireur à cheval et un autre char, dont l'objectif est de faire se hâter une *mš^c* mentionnée ici sans plus de précision (légendes

²⁰⁷ VON DER WAY 1984, p. 14, 360.

²⁰⁸ RAINEY 1971, p. 145 ; SPALINGER 1987, p. 154 ; VANDERSLEYEN 1995, p. 529, n. 1 ; KITCHEN 1999, p. 25-26 ; MORRIS 2005, p. 364 ; SERVAJEAN 2012, p. 8-9 ; KENNING 2014, p. 205-209.

²⁰⁹ KLENGEL 1992, p. 161.

²¹⁰ *KRI* II, 133.

R 12 et 15), mais figurée avec ses bagages²¹¹. De quelle troupe pourrait-il s'agir, si ce n'est pas la division de Ptah ? En tout cas pas celle des *n'arin* ! Les hiéroglyphes permettant d'identifier le passager du char ont aujourd'hui disparu, mais Kitchen publie la légende R 12, qui l'accompagne, comme une variante de celle dont le début est conservé sur le pylône de Louqsor et la fin sur les reliefs de sa grande colonnade : le passager du char, suivi ou non d'un éclaireur à cheval, est clairement identifié à Louqsor comme le vizir. Il est donc difficile de penser que le vizir n'ait pas été en mesure de se rendre lui-même vers le Sud pour appeler la division de Ptah à la rescousse. La rencontre se passe sans doute entre Hermel et le gué de l'Oronte [fig. 25], en fonction de l'heure à laquelle la division de Ptah avait quitté Laboué au matin.

5.6. L'hypothèse de Grandet

Grandet proposa en 2008 une interprétation assez neuve de la question des *n'arin*, qui s'inspire sur certains points des écrits de Cazelles et de Schulman. Pour Grandet²¹², le but de la campagne de l'an 5, qui n'est pas énoncé dans les textes, aurait été d'apporter le soutien de l'Égypte à l'Amourrou, alors que les troupes hittites occupaient la plaine de la Beqa'a, mais les Hittites auraient opéré un repli stratégique pour attirer Ramsès II dans la Beqa'a et c'est la raison pour laquelle le roi se serait trouvé près de Qadech. Si Ramsès fit franchir l'Oronte à ses troupes pour établir son camp au nord-ouest de Qadech, c'est, selon Grandet, parce que le roi n'avait pas l'intention de prendre la ville, mais d'emprunter dès le lendemain le Ouadi Khaled qui permettait d'accéder à la vallée du Nahr el-Kébir menant vers l'Amourrou²¹³. Il ajoute : « La ville elle-même, quant à elle, ne semble avoir éveillé chez lui ni intérêt ni inquiétude (ses forces étant trop faibles pour être une menace), mais représenté simplement une étape, qu'il s'imaginait pacifique »²¹⁴.

Grandet estime que le passage du *Poème* qui mentionne le *sekou tepy* a été mal compris, notamment au niveau syntaxique : pour lui, P 63 se rapporte à ce qui précède, tandis que P 64 se rapporte à ce qui suit. Sa traduction est la suivante²¹⁵ :

(Section 1 = P 56-63) « Et comme (*ist*) Sa Majesté était toute seule avec sa garde, tandis que l'armée d'Amon cheminait à sa suite, que l'armée de Rê (...), que l'armée de Ptah (...), et que l'armée de Soutekh était encore sur la route, Sa Majesté avait fait une avant-garde (litt. un premier rang) de tous les meilleurs soldats (*h3wtyw nbw*) de son armée (*ms^c.f*) ».

(Section 2 = P 64-66) « Comme (*ist*) ils (*st*) se trouvaient sur la rive dans le pays d'Amourrou, et que (*ist*) le vil prince de Hatti se trouvait au milieu de l'armée qui l'accompagnait, il n'osait pas sortir pour combattre par crainte de Sa Majesté ».

²¹¹ On notera la figuration de plusieurs ânes encadrant un bœuf qui tire un chariot.

²¹² GRANDET 2008, p. 202-204.

²¹³ GRANDET 2008, p. 208.

²¹⁴ GRANDET 2008, p. 210. L'idée exprimée aux p. 212-213 que l'ensemble de l'armée hittite était dissimulée derrière Qadech est contraire à ce qu'indiquent les textes, qui placent les chars de la première vague derrière Qadech et le reste de l'armée hittite dans Qadech l'ancienne (Sefinet Nouh). Lorsque SERVAJEAN 2012, p. 65-67, envisage la mention de Qadech l'Ancienne en B 51 comme un mensonge des deux éclaireurs hittites soumis à la question en présence de Ramsès, il semble oublier que l'information est confirmée en B 26 par le narrateur omniscient du *Bulletin*, qui ne fait en somme que préciser la localisation du gros de l'armée hittite « au nord-est de la ville de Qadech » donnée par le narrateur du *Poème* (P 55). Servajean préfère voir en B 26 une erreur commise par l'auteur du *Bulletin* ! Et lorsque Qadech l'Ancienne figure dans les propos que Ramsès adresse à ses officiers en B 64, il prétend alors que le roi « a été grossièrement trompé » ! Quelle imagination débordante pour refuser l'évidente distinction opérée par les textes entre Qadech et Qadech l'Ancienne !

²¹⁵ GRANDET 2008, p. 315. J'ai inséré entre parenthèses les termes égyptiens utiles à la discussion et omis les localisations des deux divisions intermédiaires.

Grandet pense que le *sekou tepy* (ou *n'arin*) serait une unité composée des meilleurs soldats de l'armée que Ramsès posta « en grand'garde » sur la route du Ouadi Khaled afin de « protéger le camp du côté où l'on estimait possible de voir surgir une menace »²¹⁶. Sur la manière dont cette unité aurait été constituée, il ne peut préciser « s'il s'agissait d'une unité permanente ou d'un service commun, auquel les autres unités de l'armée devaient, par roulement, détacher des éléments ». Pour Grandet²¹⁷, la mention de l'Amourrou en P 64 ne se rapporte pas au seul *sekou tepy*, mais à l'ensemble de l'armée égyptienne désignée par le pronom *st*, si bien que la section 2 de sa traduction indiquerait la position respective des deux armées peu avant l'attaque : « l'armée égyptienne et celle des Hittites se faisaient donc face, à travers l'Oronte, l'une cachée derrière Qadesh, l'autre sur la rive ouest du fleuve, du côté de l'Amourrou ». Grandet considère enfin que, après avoir mis en déroute la division de Rê, les chars hittites auraient réussi à investir le camp et à neutraliser la division d'Amon : c'est la volonté des Hittites de piller le camp qui aurait ruiné leur offensive, car elle aurait permis à Ramsès et à ses *chemsou* de recevoir l'appui de la troupe des *n'arin* « qui, d'avant-garde de l'armée égyptienne, se retrouvaient maintenant, par la force des choses, constituer pour Ramsès II une réserve d'arrière-garde, de surcroît opérationnelle »²¹⁸.

Précisions de Servajean

Se rangeant à la théorie de la grand'garde de Grandet, Servajean pensa utile d'y apporter quelques précisions en 2012 :

- a. Conformément à la traduction de Grandet (section 1), l'ordre de constituer le *sekou tepy* « est donné par Ramsès au moment où *il approche de Qadech* »²¹⁹. Il est donc évident pour Servajean que c'est à partir de la seule division d'Amon (P 63 : *ms^c.f*) que Ramsès détacha cette troupe pour la déployer au nord en vue de la protection du camp.
- b. Pour constituer le *sekou tepy*, chacune des 20 compagnies de la division d'Amon aurait fourni son contingent de *h³wtyw*, à savoir les premiers soldats de chacune des 5 files des 5 sections composant chaque compagnie²²⁰. Servajean comptabilise un total de 500 *h³wtyw*, soit 1/10 de l'ensemble de la division d'Amon constituant « une division d'élite en miniature », et il propose de comprendre P 63 comme suit : « sa majesté donna l'ordre de déploiement de la grand-garde avec tous les premiers de file de sa division ».
- c. Pour Servajean²²¹, la rapidité d'intervention des *n'arin* viendrait de ce qu'ils se trouvaient déployés à peu de distance du camp. Les Hittites auraient été surpris par leur arrivée inopinée parce qu'ils ne s'étaient pas rendus compte de leur déploiement au nord du camp.
- d. Concernant la mention de l'Amourrou en P 64, Servajean se range à l'avis de Sturm, qui y voyait ici un sens géographique et non l'État politique centré sur la plaine de Akkar²²². Il rejoint l'idée de Schulman pour qui « la *mryt* dans le pays de l'Amourrou » désignerait la rive gauche de l'Oronte sur laquelle la division d'Amon était passée après avoir franchi le gué. Quant au début de la légende R 11, Servajean propose de comprendre : « retour des *N^rn* de Pharaon, v.p.s., (de la direction) du pays d'Amourrou ».

Critiques

²¹⁶ GRANDET 2008, p. 214.

²¹⁷ GRANDET 2008, p. 215.

²¹⁸ GRANDET 2008, p. 222-223.

²¹⁹ SERVAJEAN 2012, p. 4.

²²⁰ SERVAJEAN 2012, p. 5-7. L'idée qu'une division se compose de 20 compagnies de 250 hommes est issue des données de la stèle de Ramsès IV au Ouadi Hammamat (ci-dessus, p. xxx). Servajean précise que chaque compagnie se compose de 5 sections de 50 hommes.

²²¹ SERVAJEAN 2012, p. 9.

²²² SERVAJEAN 2012, p. 12-13.

Tout ingénieuse qu'elle soit, la théorie de Grandet revisitée par Servajean prête facilement le flanc à la critique. L'occasion m'est offerte ici d'être plus explicite que dans mon *Ramsès II* paru en 2012.

- a. L'idée de départ que l'objectif de la campagne de l'an 5 était de gagner l'Amourrou, plutôt que de reprendre la ville de Qadech emportée jadis par Séthy I^{er}, ne repose sur rien. Ramsès aurait-il déplacé quatre divisions de l'armée égyptienne pour une simple visite à un allié de longue date, Bentéshina d'Amourrou, alors que celui-ci avait en la personne des souverains d'Ougarit et de Qadech des ennemis géographiquement proches, vassaux de Mouwatalli ? L'idée que Ramsès pensait que Qadech serait pacifique et le laisserait camper à courte distance de la ville a dès lors de quoi surprendre.
- b. L'idée que les Hittites auraient opéré un repli stratégique de la plaine de la Beqa'a dans l'intention d'amener Ramsès à gagner l'Amourrou par un trajet différent de celui emprunté en l'an 4 est pure imagination. Rien ne permet d'affirmer que les Hittites ont occupé le pays Oupé après que Qadech se fut dégagée de l'emprise égyptienne. Au contraire, l'armée que Mouwatalli amène à Qadech en l'an 5 est constituée pour la première fois de l'ensemble de ses vassaux et, pour en arriver à réunir cette coalition, il avait d'abord dû s'employer à les convaincre de faire campagne à ses côtés (cfr P 48-53)²²³. Ramsès aurait-il été informé de cet hypothétique retrait hittite quand il se trouvait près de Mégiddo, au point d'abandonner l'itinéraire de la côte qui aurait dû le mener directement en Amourrou ? La seule chose que l'on sait, c'est que le roi se trouvait près de Chabtouna, à une dizaine de kilomètres au sud de Qadech, lorsqu'il apprit des Chasou que l'armée hittite était censée se trouver à proximité d'Alep, 200 km plus au nord, et ce que les Chasou lui ont dit, ce n'est pas que les Hittites s'étaient retirés vers le Nord, vers Alep, mais que leur roi n'avait pas osé s'avancer au sud de cette ville.
- c. Si Ramsès n'indique pas explicitement que son but était de prendre Qadech, le poste le plus avancé de l'empire hittite vers le Sud, c'est simplement parce que cet objectif n'a pas été atteint. Mais ce n'est certes pas le hasard des circonstances qui l'a amené près de cette ville hostile. Si l'intention de Ramsès avait été de se rendre en Amourrou, pourquoi effectuer un si long détour par Qadech ? Pour camper une nuit aux abords de la ville ?
- d. Le fait que Ramsès et la division d'Amon ont installé leur camp au nord-ouest de Qadech, et non pas au sud de la ville, peut s'expliquer autrement que par l'intention du roi de poursuivre dès le lendemain sa route vers l'Amourrou. En effet, on sait que chaque division était autonome et emportait avec elle ses bagages, comme l'attestent les reliefs d'Abou Simbel illustrant la progression de la division de Ptah [fig. 20]. Par ailleurs, rien ne permet d'affirmer que le camp établi par la division d'Amon était destiné à être occupé par l'ensemble des quatre divisions de l'armée égyptienne. Il est dès lors plausible que la division d'Amon installa son camp au nord-ouest parce qu'il était prévu que les autres divisions installent leurs camps au sud du sien, afin de garnir toute la plaine à l'ouest de Qadech après avoir contourné le Nahr Iskargi. La plaine au sud de Qadech, bordée par l'Oronte et le Nahr Iskargi avait sans doute été jugée trop étroite pour déployer l'ensemble de l'armée égyptienne²²⁴.
- e. La traduction que Grandet propose de P 56-66 implique de considérer les *ist* de P 56 et de P 64 comme introduisant des subordonnées dont la principale serait énoncée en seconde position. En réalité, la particule proclitique *ist* introduit des données concomitantes à ce qui précède, au début de phrases qui cherchent à apporter des précisions utiles à la compréhension de la suite de la narration²²⁵.

²²³ Parmi eux figurent d'ailleurs les Gasgas, qui s'étaient jusque-là opposés au pouvoir central hittite.

²²⁴ Voir aussi SANCHO 2009, p. 70, de même que STURM 1939, p. 67, critiquant le point de vue de Alt.

²²⁵ Des précisions sur la structure du texte seront données au point 5.7.

- f. Lors de l'attaque du camp par les chars hittites, la division d'Amon n'est pas restée inactive, puisque les reliefs montrent ses soldats aux prises avec les agresseurs [fig. 1]. On peut penser que le temps leur a manqué pour atteler leurs chars, mais en avaient-ils réellement besoin pour défendre le camp de l'intérieur ? Rien ne permet d'affirmer qu'ils auraient été neutralisés par l'attaque hittite, comme le pense Grandet, et que ceux-ci auraient eu le loisir de piller le camp. En arrivant au camp encerclé par les chars hittites, les *n'arin* ont d'emblée soulagé les soldats de la division d'Amon en prenant les chars hittites à revers. Le roi et ses *chemsou*, qui étaient sortis du camp sur des chars parfaitement opérationnels, pouvaient désormais se charger plus spécifiquement de harceler les fuyards et de contrer la seconde vague de chars ennemis en les abattant ou en les refoulant vers l'Oronte.
- g. Sur la constitution du *sekou tepy* en hypothétique grand'garde, Servajean a raison de l'envisager à partir de la seule division d'Amon. Mais était-il réalisable, dans la pratique, de rassembler rapidement des hommes provenant de chacune des sections de chaque compagnie, alors qu'une division en marche s'étirait en une colonne d'environ 2 km ?
- h. Si le *sekou tepy* a été déployé un peu au nord du camp (Servajean), soit à proximité du Nahr es-Sih, il est difficile de croire que les occupants de Qadech n'auraient pas pu apercevoir cette troupe du haut de leurs remparts. Si leur mission était plutôt de garder l'accès au Ouadi Khaled (Grandet), ils avaient une bonne dizaine de kilomètres à parcourir pour prendre position avant d'en effectuer autant dans l'autre sens pour revenir au camp.
- i. On ne comprend pas pourquoi la légende R 11 se donnerait la peine de préciser que les *n'arin* arrivent « du pays de l'Amourrou », s'il convient de penser que les troupes égyptiennes sont en Amourrou depuis qu'elles ont franchi le gué. Alors, le camp se trouverait aussi en Amourrou, avec le roi et la division d'Amon, de même que la division de Rê lorsqu'elle est attaquée par les chars hittites. Dans le *Poème*, la rive occidentale de l'Oronte est désignée comme *t³ rit imnt(y)t n(yt) 'Irn^t* en P 75 et il en va de même dans le *Bulletin* en B 32. Aurait-on utilisé en P 64, pour désigner la même réalité géographique, une expression *mryt m p³ t³ n(y) p³ 'IMR* qui aurait offert l'inconvénient d'être ambiguë ?
- j. Enfin, aucune justification n'est donnée de l'usage soudain d'un terme non-égyptien, *N'RN*, pour désigner un détachement qui viendrait d'Égypte et serait composé exclusivement d'Égyptiens.

5.7. Interprétation personnelle révisée [fig. 14, 21-26]

Les n'arin (légende R 11)

Comme je l'ai indiqué au point 3.3 ci-dessus, avec les références à mes publications de 2003 et 2012, la seule interprétation possible qui tienne compte de toutes les données relatives aux *n'arin* est qu'il s'agit d'une troupe égyptienne laissée en Amourrou en soutien de Bentéshina à l'issue de la campagne de l'an 4 de Ramsès II. Elle explique pourquoi ils furent représentés en tant qu'Égyptiens, décrits comme arrivant du pays d'Amourrou (*m p³ t³ n(y) 'IMR*) et désignés par un terme sémitique *N'RN* en raison du service qu'ils rendaient à Bentéshina. Si le scribe de la légende R 11 a employé cette appellation sémitique qui leur vient de leur rôle de troupe « auxiliaire » du roi amorite, c'est dans le but évident de bien les distinguer des soldats égyptiens des quatre divisions, qui furent quant à elles amenées d'Égypte par le roi en l'an 5. Et en précisant qu'il s'agit des *n'arin* « de Pharaon » (*n(y) pr-³*), la légende confirme qu'il s'agit bien également de troupes égyptiennes.

Notons que, en 1976, Desroches-Noblecourt avait déjà pensé à un lien entre les *n'arin* et la campagne de l'an 4 : « Il (...) prit particulièrement soin de ses soldats d'élite, les *Néârin*, qu'il cantonna dans l'arrière-pays, en Amourrou, se réservant de leur faire opérer une jonction avec

les forces armées qu'il entraînerait avec lui lorsqu'il reviendrait l'année suivante (...) »²²⁶. Sans doute s'exprimait-elle ainsi en suivant l'idée énoncée en 1921 par Burne (point 5.4.). Mais en 1996, elle compléta son hypothèse en se démarquant cette fois nettement de Burne²²⁷ : « Ramsès remonta le long de la côte, peut-être au-delà de Tyr, vers Byblos. De là, il communiqua avec les forces *Néarins*²²⁸ qu'il avait installées quelques mois auparavant en prévision de son retour. Sans doute alors les envoya-t-il vers l'embouchure de l'Éleuthère, plus au nord, afin que, peu après (le trajet fut certainement calculé avec précision), ils longent cette rivière en direction de Qadech ». Relevons que Desroches-Noblecourt n'a pas adopté le trajet par le Haut-Jourdain que Kuschke préconisait pour le gros de l'armée égyptienne.

La question essentielle qui se pose est celle de la communication de Ramsès avec les *n'arin*²²⁹. En effet, comme Benoît Lurson me le fait remarquer judicieusement, on imagine mal que les *n'arin* aient pu, de leur propre initiative, gagner Qadech pour voler au secours de leur roi, même si le fait qu'ils se trouvaient cantonnés en Amourrou leur permettait d'obtenir des informations plus fiables sur l'arrivée de l'armée de Mouwatalli et ses déplacements²³⁰. Mais quel que soit l'itinéraire emprunté par Ramsès pour se rendre de Mégiddo à la plaine de la Beqa'a, il est logique que le roi d'Égypte ait envoyé des messagers rapides vers la plaine d'Akkar par la route de la côte, afin d'informer Bentéshina et ses *n'arin* égyptiens des détails de la progression du gros de l'armée égyptienne vers Qadech. Les textes restent muets sur l'ordre qui, selon toute vraisemblance, a été donné aux soldats égyptiens cantonnés en Amourrou de le rejoindre à Qadech via la vallée du Nahr el-Kébir puis celle du Ouadi Khaled, en prenant un chemin sans doute bien connu des services de Bentéshina. Mais l'endroit choisi par le roi pour installer le camp de la division d'Amon (au nord-ouest de Qadech), qui avait nécessité de franchir l'Oronte, permettait à la fois aux *n'arin* de rejoindre aisément ce camp et aux trois autres divisions de disposer d'un espace suffisant au sud pour installer les leurs.

Le sekou tepy (P 63-64)

Concernant le *sekou tepy* mentionné dans le *Poème*, j'avais conçu en 2003 une hypothèse sans aucun lien avec la question des *n'arin*²³¹. L'idée était que, à l'exemple de Ramsès qui marchait avec ses *chemsou* en avant de la colonne en marche et à l'inverse de Mouwatalli qui restait au milieu de ses troupes, le roi aurait enjoint à tous les officiers (*h³wtyw nbw*) des différentes divisions de se porter en tête de leurs troupes, une fois l'ordre de marche établi « tandis qu'ils se trouvaient sur la côte dans le pays de l'Amourrou ». Mais le problème est que Ramsès n'a pas gagné en l'an 5 la côte de l'Amourrou : centré sur la plaine d'Akkar, l'Amourrou de Bentéshina s'étendait sans doute, vers le Sud, à la région de Oullaza/Tripoli, mais il n'incluait ni le territoire de Byblos ni le territoire des villes portuaires situées, comme Sidon, plus au sud encore²³². Mon hypothèse de 2003 doit donc être abandonnée.

²²⁶ DESROCHES-NOBLECOURT 1976a, p. XXIV.

²²⁷ DESROCHES-NOBLECOURT 1996, p. 160.

²²⁸ Dans sa note 46 (page 409), elle indique que les Néarins « pourraient avoir été originaires d'une province située entre *Takhésy* et *Naharina* », ce qui n'en fait pas des Égyptiens.

²²⁹ On exclura d'emblée l'idée improbable que les *n'arin* seraient venus à la rencontre de Ramsès pour retourner ensuite en Amourrou avant de gagner Qadech.

²³⁰ J'abandonne donc l'idée exprimée dans OBSOMER 2003a, p. 362 ; 2012, p. 151. Elle fut mentionnée dans SANCHO 2009, p. 82.

²³¹ OBSOMER 2003, p. 361-362, en adoptant le point de vue de Sturm. Cette hypothèse est mentionnée par SANCHO 2009, p. 80.

²³² Ma carte précédente (OBSOMER 2003a, p. 352) est erronée sur ce point : on la remplacera par la fig. 15. KITCHEN 1999, p. 18, a raison de situer, au niveau de la côte, la limite sud de l'Amourrou entre Byblos et Oullaza. Il ajoute sans certitude que, à l'intérieur des terres, les pentes orientales de la chaîne du Liban pouvaient aussi appartenir à l'Amourrou, ce qu'il matérialise sur sa carte [fig. 16] en notant le terme à l'est de Byblos et de Beyrouth. Mais c'est loin d'être certain.

L'explication du *sekou tepy* est plus simple. Elle nécessite toutefois d'analyser P 63-64 en tenant compte de la façon dont le rédacteur du texte s'exprime dans le premier tiers du *Poème*, plus précisément dans le passage qui va de P 28 à P 82. Ce passage est délimité par les deux seules formes narratives en *pw* que le texte comporte : la phrase *N^ct pw ir(w).n hm.f m hd* « Alors Sa Majesté s'en alla vers le Nord » (P 28) introduit la narration des événements qui commence avec le départ de l'armée égyptienne, tandis qu'en P 83 la phrase *Šmt pw ir(w).n hm.f r nw n-h³.f* « Alors Sa Majesté se mit à regarder tout autour d'Elle » introduit la section centrale du *Poème* où Ramsès, au milieu de la mêlée, s'adresse à son père Amon²³³.

⁽²⁸⁾ *Alors Sa Majesté s'en alla vers le Nord, ayant avec lui son armée et sa charrerie (...).*

⁽³⁰⁾ *Sa Majesté franchit (Sš hm.f) le poste frontière de Tjarou (...).*

⁽³³⁾ *Son armée marcha (Šm mš^c.f) à travers les défilés (...).*

⁽³⁶⁾ *Sa Majesté s'avança (Wd³ hm.f) vers le Nord et atteignit ensuite la crête de Qadech.*

⁽³⁷⁾ *Alors Sa Majesté marcha (h^c.n hm.f šm.w) de l'avant (...).*

⁽⁴⁰⁾ *Sa Majesté arriva (Spr hm.f) à la ville de Qadech.*

– (ist[†]) ⁽⁴¹⁾ *Or le vil vaincu de Khéta était venu, ⁽⁴²⁾ en rassemblant autour de lui tous les pays étrangers jusqu'aux confins nord de la mer (...).*

• ⁽⁴⁸⁾ *Il n'avait laissé (Bw w³h.f) aucun étranger sans l'emmener (...).*

• ⁽⁵²⁾ *Il n'avait laissé (Bw w³h.f) aucun argent dans son pays (...).*

– (ist[†]) ⁽⁵⁴⁾ *Or le vil vaincu de Khéta et les étrangers nombreux qui étaient avec lui ⁽⁵⁵⁾ se trouvaient cachés et fin prêts au nord-est de la ville de Qadech.*

– (ist[†]) ⁽⁵⁶⁾ *Or Sa Majesté était tout à fait seule avec son escorte. ⁽⁵⁷⁾ La division d'Amon marchait à sa suite, ⁽⁵⁸⁾ la division de Rê traversait le gué ⁽⁵⁹⁾ dans la zone au sud de Chabtouna, ⁽⁶⁰⁾ à une distance d'un itérou de l'endroit où se trouvait Sa Majesté, ⁽⁶¹⁾ la division de Ptah était au sud de la ville d'Arnam, ⁽⁶²⁾ la division de Seth marchait sur la route.*

• ⁽⁶³⁾ *Sa Majesté avait fait (Iw ir.n hm.f) un skw tpy de tous les h³wtyw de son armée,*

⁽⁶⁴⁾ *tandis qu'ils se trouvaient (ist[†] st) sur la mryt dans le pays de l'Amourrou.*

– (ist[†]) ⁽⁶⁵⁾ *Or le grand vaincu de Khéta se trouvait au sein de l'armée (mš^c) qui était avec lui ⁽⁶⁶⁾ et il ne sortait pas pour combattre par crainte de Sa Majesté.*

– (ist[†]) ⁽⁶⁷⁾ *Or il avait fait venir beaucoup d'hommes et d'attelages (htrw) (...).⁽⁷⁰⁾ Sachez qu'on avait fait qu'ils se trouvent cachés derrière la ville de Qadech.*

⁽⁷¹⁾ *Alors ils sortirent (h^c.n.sn pr.(w)) du côté sud de Qadech ⁽⁷²⁾ et coupèrent (?) la division de Rê en son milieu (...), ⁽⁷⁴⁾ si bien que (wn.in) l'armée et la charrerie de Sa Majesté faiblirent devant eux.*

La narration concerne, dans un premier temps, le déplacement du roi et de l'armée égyptienne jusqu'à l'arrivée du roi « à la ville de Qadech » (P 28-40)²³⁴. Elle se poursuit à partir de P 71 avec l'attaque des chars hittites de la première vague contre la division de Rê, au départ de la ville de Qadech²³⁵. De P 41 à P 70, la narrateur introduit cinq précisions sur la position des forces en présence, qui seront utiles à la bonne compréhension des événements décrits à partir de P 71. Il s'agit des cinq propositions introduites par la particule *ist[†]*²³⁶, qui expliquent :

1. le fait que Mouwatalli était arrivé avec sa coalition de peuples syro-anatoliens ;
2. le fait que ses troupes se trouvaient cachées « au nord-est de la ville de Qadech » (c'est-à-dire « derrière Qadech l'ancienne », cfr B 26) ;

²³³ Pour Lurson, cette section est le cœur du *Poème* qui justifie la rédaction du texte.

²³⁴ On notera l'emploi de quatre formes perfectives et d'une forme narrative *h^c.n.f* + pseudo-participe.

²³⁵ Les formes narratives *h^c.n.f* + pseudo-participe se succèdent ici.

²³⁶ Le même principe est mis en œuvre dans le *Bulletin*, où le récit de l'action est interrompu après les propos des Chasou par le narrateur omniscient qui explique qu'il s'agit d'un mensonge (*ist[†]* en B 18) et que le roi ignorait au moment de les interroger que Mouwatalli se trouvait derrière Qadech l'Ancienne (*ist[†]* en B 21).

3. la position respective des divisions de l'armée égyptiennes quand le roi arrivait aux abords de Qadech (cfr P 40), utile pour comprendre où se trouvait la division de Rê dans l'ordre de marche ;
4. le fait que Mouwatalli demeurait à ce moment-là au milieu de son armée (*mšc*), sans sortir (de Qadech l'Ancienne) ;
5. le fait que des attelages (*htrw*) avaient été placés en nombre « derrière la ville de Qadech », d'où ils sortiraient peu après par le sud (cfr P 71).

L'énoncé de la première précision permet au narrateur de s'attarder à livrer un complément d'information sur les troupes qu'amenait chacun des vassaux de Mouwatalli et les moyens financiers que celui-ci avait dû employer au départ pour les convaincre d'accompagner l'armée hittite. Pour Spalinger, qui renvoie à Winand, les deux formes négatives *bw wšh.f* décrivent une action passée²³⁷. De façon semblable, l'énoncé de la troisième précision permet au narrateur de donner un complément d'information sur les troupes égyptiennes dont Ramsès disposait lors de sa campagne de Qadech. La forme verbale utilisée en P 63, *Iw ir.n hm.f*, est ici affirmative et, qui plus est, la seule attestation dans le *Poème* de l'accompli en fonction prédicative typique du moyen égyptien (*iw sdm.n.f*)²³⁸. Je propose dès lors de traduire P 63-64 comme décrivant également un événement passé, une action accomplie par Ramsès au début de sa campagne de Qadech, tandis que la proposition introduite par *ist* indique la concomitance :

- (63) Sa Majesté avait fait un détachement (*skw tpy*) de toutes sortes de *hšwtyw* de son armée,
 (64) tandis qu'ils se trouvaient sur la côte (*mryt*) dans le pays de l'Amourrou.

Cette information peut dès lors nous reporter en l'an 4 de Ramsès II²³⁹, lors de la campagne qui avait amené le roi sur la côte méditerranéenne²⁴⁰. C'est en Amourrou qu'il a pu constituer, à partir des meilleurs éléments de son armée et en y laissant à coup sûr des officiers, le détachement (*sekou tepy*) qui allait rester en soutien de Bentéshina et constituer une troupe égyptienne avec une désignation sémitique locale : les *n'arin*. Comme la mention de l'Amourrou en P 64 ne concerne plus l'an 5, mais l'an 4, la théorie du rendez-vous peut être remise à l'honneur, mais en étant redéfinie comme suit : grâce à des messagers rapides envoyés vers l'Amourrou par la côte, tandis qu'il s'engageait en l'an 5 dans un trajet qui allait le mener vers la Beqa'a, Ramsès a pu ordonner aux *n'arin*, qui se trouvaient en soutien de Bentéshina depuis plus d'un an, de gagner la plaine à l'ouest de Qadech où il avait l'intention d'établir son armée avant la prise de la ville. Comme la distance entre la plaine d'Akkar et la plaine de Qadech n'est que de 60 km, les *n'arin* pouvaient dès lors arriver sur place après trois jours de marche au moment choisi par Ramsès pour le rassemblement de ses troupes et indiqué aux messagers²⁴¹.

²³⁷ Voir SPALINGER 2002, p. 218-219. Voir aussi P 103 et P 318. Pour Spalinger, « the Poem's *bw sdm.f* at least sometimes conveyed completed activity in the past » (p. 242-243). Cet emploi de *bw sdm.f* comme forme négative du passé est détaillé par WINAND 1992, p. 198-202, qui précise (p. 200) que « dans la *Bataille de Qadech*, la négation est habituellement *bw sdm.f* ». Les copies sur papyrus reprendront cette forme *bw wšh.f*.

²³⁸ Comme le précise WINAND 1992, p. 180, « on ne la rencontre plus guère que dans de grands textes épigraphiques royaux du début de la 19e dynastie ».

²³⁹ Une information similaire est fournie en P 26 en ce qui concerne les Chardanes. Ceux-ci avaient été soumis à Ramsès avant la fin de l'an 2 (cfr OBSOMER 2012, p. 121-122) et avaient été intégrés à l'armée de Ramsès II avant le départ d'Égypte en l'an 5.

²⁴⁰ Le terme *mryt* est employé pour désigner la région côtière d'Irqata (Tell Arqa) en Amourrou, en l'an 42 de Touthmosis III : cfr *Urk. IV. 729.7*.

²⁴¹ Les scènes d'Abou Simbel montrent ce type d'émissaires, en char ou à cheval, arrivant auprès de la division de Ptah. Il va de soi que ces messagers se déplaçaient plus rapidement qu'une troupe à pied emmenant ses bagages.

En conclusion, le *Poème* rappelle qu'un détachement avait été constitué précédemment en Amourrou, mais il ne mentionnera pas le rôle de cette troupe lors de la bataille : une fois Ramsès monté sur son char, celui-ci deviendra en effet le centre d'intérêt quasi exclusif du rédacteur du *Poème*. Le *Bulletin* ne mentionne pas la troupe des *n'arin*, ce qui est logique, puisqu'elle n'intervient pas dans le laps de temps couvert par le récit du *Bulletin*. C'est donc seulement dans les reliefs que la troupe des *n'arin* et son action à Qadech font l'objet d'une mention et d'une figuration.

Précisions

L'analyse de la problématique des *n'arin* qui vient d'être proposée invite à réexaminer les trois questions suivantes : l'interprétation de la *Lettre du Général*, le trajet aller de Ramsès et de ses quatre divisions en l'an 5, enfin les conséquences de la retraite égyptienne pour Bentéshina d'Amourrou.

- a. L'analyse approfondie que Dietrich publia en 2001 de la *Lettre du Général* l'amena à situer le document « in die Zeit kurz vor oder nach der Schlacht bei Qadeš »²⁴², une possibilité évoquée déjà par Helck en 1971²⁴³. Avant même la publication de la tablette en 1968, Liverani avait suggéré de relier la lettre à la campagne de l'an 5 de Ramsès II²⁴⁴, et l'on a présenté ci-dessus l'hypothèse de Cazelles (point 5.3) qui plaçait l'échauffourée d'Ardata en l'an 4 de Ramsès II et le retour attendu du roi d'Égypte en l'an 5, en attribuant au général la mission de bloquer celui-ci dans sa progression vers la plaine d'Akkar. Cette hypothèse a été écartée. Pour Dietrich, la mission de Shumiyanu aurait été, au contraire, de bloquer le passage de Ramsès II au retour de la bataille de Qadech, après l'occupation de l'Amourrou par les troupes d'Ougarit²⁴⁵. Mais cette idée implique une retraite par le Nahr el-Kébir, alors que la retraite de l'armée égyptienne s'est effectuée par la plaine de la Beqa'a et le pays Oupé²⁴⁶, qui fut conquis par les Hittites, avant que Ramsès ne se retrouve sur la côte près de Sidon, d'après les informations fournies par la lettre KBo I 15+19(+)22 (ci-dessus, point 2.3).

Entre-temps, Rainey avait proposé de comprendre la lettre dans le contexte d'une campagne ultérieure de Ramsès II, celle de l'an 8 vers Dapour ou celle de l'an 10²⁴⁷, à une époque où Bentéshina venait d'être destitué par le pouvoir hittite, car l'action des *n'arin* montre que l'Amourrou était encore en l'an 5 sous contrôle égyptien²⁴⁸. En 2008, Grandet retenait dès lors ces deux possibilités, ainsi que la campagne de l'an 4, comme le contexte possible de la *Lettre du Général*²⁴⁹. On sait peu de choses de la campagne de l'an 10, puisqu'on n'en conserve que la stèle sud du Nahr el-Kelb²⁵⁰. Mais la campagne de l'an 8 est une possibilité à envisager, puisque les textes et reliefs de Louqsor et du Ramesséum indiquent que Ramsès a pris cette année-là une ville située dans le nord de la plaine d'Akkar, Dapour, et une autre au Naharina, Han[...]. On notera la présence de Hittites parmi les défenseurs de ces villes ou parmi les prisonniers qui en sont ramenés, mais il n'est pas question d'Ougarit. Or, la *Lettre du Général* concerne une ligne de défense de l'armée d'Ougarit placée au sud de la plaine de Akkar pour empêcher les Égyptiens d'entrer en Amourrou et il n'y est aucunement question des Hittites.

²⁴² DIETRICH 2001, p. 176.

²⁴³ HELCK 1971, p. 213.

²⁴⁴ LIVERANI 1962, p. 77.

²⁴⁵ DIETRICH 2001, p. 181-186.

²⁴⁶ Voir aussi GRANDET 2008, p. 200.

²⁴⁷ Sur ces deux campagnes, voir OBSOMER 2012, p. 187-189.

²⁴⁸ RAINEY 1971, p. 148 ; 1973, p. 282. Voir aussi FISCHER-ELFERT 1986, p. 263-264.

²⁴⁹ GRANDET 2008, p. 199-200.

²⁵⁰ Voir OBSOMER 2012, p. 188-189, contre l'idée d'une seconde prise de Dapour en l'an 10.

Je pense que la *Lettre du Général* se comprend mieux dans le contexte de la campagne de l'an 4 de Ramsès II et que l'occupation ougaritain de l'Amourrou de Bentéshina a pu être la raison très précise pour laquelle le roi d'Égypte mena cette année-là une campagne d'une certaine longueur²⁵¹. L'an 4 est attesté par deux stèles, qui offrent également la mention du mois de l'année²⁵² : la stèle de Byblos mentionne Chémou IV, qui correspond à fin mai-juin, tandis que la stèle du Nahr el-Kelb [fig. 26a] mentionne Akhet IV.2, qui correspond à peu près au 26 septembre. Comme l'avènement de Ramsès II a eu lieu en Chémou III.27, il est clair que la stèle de Byblos est antérieure à celle du Nahr el-Kelb, et l'on supposera que Ramsès quitta l'Égypte à la fin de l'an 3, dès Chémou II (en avril), si l'on se réfère à la date du départ de la campagne de Qadech, deux ans plus tard²⁵³.

L'Amourrou et le territoire de Qadech avaient été soumis à l'autorité égyptienne lors de la campagne de Séthy I^{er}. Mais Qadech avait regagné son indépendance, peut-être à la faveur du changement de souverain en Égypte, tandis que Bentéshina restait fidèle à l'Égypte²⁵⁴. Il est tout à fait possible que Niqmepa d'Ougarit, agissant aussi bien à son profit qu'au profit des Hittites encore absents du théâtre des opérations militaires, ait réussi à occuper l'Amourrou qui offrait à Qadech un débouché sur la mer par le Nahr el-Kébir. On comprend dès lors l'importance de la mission de Shumiyanu qui, placé avec ses troupes entre la côte et le mont Liban, surveillait l'accès méridional à la plaine d'Akkar. Située à 40 km au sud de la ligne Tripoli-Ardata, le port de Byblos, où la première stèle a été dressée, était logiquement le poste égyptien le plus avancé et la base d'opération de Ramsès II dont l'arrivée est annoncée après l'hiver. Le texte de la stèle de Byblos est très fragmentaire²⁵⁵, mais on peut relever les extraits significatifs suivants :

(4) Sa Majesté était victorieuse, puissante et brave comme [...].⁽⁵⁾ Son khépech [...] leurs chefs sur leurs têtes pour massacrer [...] (...) ⁽⁹⁾ mes troupes et attelages de même [...] ⁽¹⁰⁾ élargir les frontières de Kémet [...] (...) ⁽¹⁴⁾ les chemins des collines de Kharou [...] ⁽¹⁵⁾ mon armée, ils allaient alors que j'étais seul [...] ⁽¹⁶⁾ [...] jusqu'à ce jour. Le [...] alla ⁽¹⁷⁾ [...].

Le vocabulaire employé plaide résolument en faveur d'une véritable bataille où Ramsès engagea son infanterie et sa charrerie, ce qui se comprend si l'ennemi était ougaritain²⁵⁶, et la mention de l'élargissement du territoire de Kémet, dans ce contexte, peut très bien ne pas être un lieu commun de la phraséologie guerrière, mais l'indication d'une conquête effective, en l'occurrence une reconquête. Reprendre le contrôle de l'Amourrou était vital pour Ramsès, s'il se destinait à reprendre Qadech dans un second temps afin de restaurer l'empire égyptien de son père Séthy. Le contrôle de l'Amourrou permettait à Ramsès d'éviter d'être pris à revers lorsqu'il s'attaquerait à la ville de Qadech. Et pour assurer ce contrôle de l'Amourrou, pourquoi ne pas y laisser une troupe égyptienne en soutien de Bentéshina ?

Après avoir passé l'hiver (an 3 de Ramsès II) dans une position avancée au sud de la plaine d'Akkar, informé que le roi d'Égypte viendrait bientôt avec son armée, Shumiyanu invite son roi Niqmepa à envoyer des renforts à Halba (trois unités de chars). Le texte ne rend pas compte de la suite des événements²⁵⁷. Mais la stèle de Byblos indique qu'en juin la victoire était du côté égyptien. Les trois mois qui séparent la date de la stèle de Byblos de celle du

²⁵¹ Pour KITCHEN 1999, p. 1-2, il s'agissait de réaffirmer la domination égyptienne sur la côte syro-libanaise et de contraindre Bentéshina à se placer sous la suzeraineté égyptienne. Mais on a vu plus haut (point 2.4) que l'Amourrou était certainement resté fidèle à l'Égypte depuis son annexion par Séthy I^{er}.

²⁵² OBSOMER 2012, p. 123.

²⁵³ En mai pour REDFORD 1992, p. 183.

²⁵⁴ Ci-dessus, point 2.4.

²⁵⁵ *KRI* II, 224.

²⁵⁶ L'on ne réduira pas la campagne à des opérations de police menées contre des bandes de rebelles tapies dans les collines, qui auraient provoqué l'insécurité des villes portuaires (OBSOMER 2012, p. 124).

²⁵⁷ L'avenir nous dira si la bibliothèque de Rapanu révèle d'autres tablettes de cette époque.

Nahr el-Kelb, gravée sans aucun doute lors du retour de l'expédition, auront sans doute été nécessaires pour réorganiser les défenses de l'État amorite, en décourageant les Ougaritains de revenir en Amourrou et en assurant la mainmise sur le cours du Nahr el-Kébir.

- b. Concernant l'itinéraire emprunté en l'an 5 par Ramsès II et ses quatre divisions entre Mégiddo et Qadech, le trajet d'environ 130 km entre Koumidi (Kamid el-Loz) et Qadech (Tell Nebi-Mend) ne doit pas être remis en question. La discussion qui suit porte sur le trajet de Mégiddo à Koumidi.

Kuschke a écarté l'idée que Ramsès était allé de Mégiddo vers la côte, parce que le cours inférieur du Litani, qui emprunte une vallée très encaissée, ne permet pas d'y circuler (cfr point 5.1). La seule route qui lui parut dès lors possible pour aller de Mégiddo à Tell Dibbin était de suivre le cours supérieur du Jourdain en passant par Hazor et le lac Houlé. Mais il me semble que Ramsès a pu prendre à l'aller la même route qu'au retour. On sait par la lettre KBo I 15+19(+)+22 que Ramsès revint par *Si-[du-na]* (Sidon). Peut-être y disposait-il de bateaux qui allaient le ramener directement à Pi-Ramsès, tandis que l'armée effectuait le trajet à pied²⁵⁸. Or il se fait que, lorsqu'il décrit les routes qui permettent de pénétrer vers l'Est à partir de Sidon, Dussaud en mentionne une qui contourne le Mont Liban par le sud, en passant par Nabatieh pour gagner Tell Dibbin²⁵⁹.

Cette route peut être détaillée comme suit, de Koumidi à la côte²⁶⁰ : de Kamid el-Loz (900 m d'altitude) on peut gagner, en contournant la montagne par le nord-ouest, la rive orientale du Litani là où se trouve le lac de Qaraoun créé dans les années 1960 (850 m) et suivre ensuite le cours de la rivière pour arriver à Tell Dibbin (650 m) puis Marjaayoun (750 m) ; en marchant vers l'Ouest on franchit le cours du Litani par la plaine de Tamra (260 m), quelques kilomètres au nord de la forteresse croisée de Beaufort (Qala'at esh-Sheqif Arnoun), et l'on remonte ensuite sur le plateau vers Nabatieh (420 m) pour gagner la côte à la latitude de Sarepta (Sarafand) à 15 km au sud de Sidon. Sarepta est mentionnée dans le pAnastasi I (20.8), entre Sidon et le Litani²⁶¹.

C'est à environ 5 km au sud de Sarepta que fut découverte et photographiée la stèle rupestre d'Adhloun [fig. 26b], qui offre en son cintre l'image d'un roi égyptien frappant des prisonniers devant le dieu Amon, mais dont le texte était hélas déjà endommagé au XIX^e siècle²⁶². Elle fut bien entendu attribuée à Ramsès II, alors que le nom du roi n'y a jamais été lu. En réalité, si l'itinéraire défini ci-dessus est le bon, il est très possible que cette stèle ait été sculptée dans les rochers d'Adhloun parce que c'est à cet endroit que, revenant de Qadech par la Beqa'a, l'armée égyptienne avait regagné la côte méditerranéenne, avant de poursuivre son chemin vers l'Égypte, tandis que le roi gagnait Sidon. En somme, cette stèle marquerait la fin de la campagne de l'an 5, tout comme la stèle du Nahr el-Kelb marque la fin de la campagne précédente.

Dans ce cas, on peut envisager que telle avait été la route prise par Ramsès II dans son trajet aller vers Kamid el-Loz [fig. 21]. De Mégiddo à Adhloun, il ne faisait que prendre la route qu'il avait prise à la fin de l'an 3 pour se rendre en Amourrou et libérer Bentéshina de l'emprise ougaritaine. Arrivé dans la zone au sud de Sidon, il pouvait envoyer ses messagers vers l'Amourrou en appréciant le nombre de jours nécessaires pour atteindre la

²⁵⁸ Suggestion de KITCHEN 1999, p. 48.

²⁵⁹ DUSSAUD 1927, p. 43. Une autre route relevée par Dussaud mène vers l'Est de Sidon à Gezzin (950 m), mais elle suppose de franchir le Mont Liban (\pm 1150 m) pour redescendre vers Meshghara (950 m), située au sud-ouest du lac artificiel de Qaraoun [fig. 15]. C'est la route que KUSCHKE 1979, p. 26, mentionne pour indiquer qu'elle est de 30 km plus longue que la route qu'il préconise pour sa part.

²⁶⁰ Les données sont issues de Google Earth.

²⁶¹ Voir aussi *I Rois* XVII.9-10 ; Pline l'Ancien, V.17.

²⁶² BERTOU 1843, p. 86 ; 1854, p. 9, pl. 232 (n° 3) ; RENAN 1864, p. 661-662 ; MASPERO 1897, p. 427, n. 2 ; RONZEVILLE 1909, p. 793-794, pl. XI. Voir aussi *KRI* II, 223.9-15.

plaine de Qadech, en vue de la jonction de toutes les troupes égyptiennes. Si cette hypothèse se confirme, l'on pourrait même y voir une visée stratégique de la part du roi : il aurait fait croire à l'ennemi qu'il allait prendre la route de l'Amourrou pour atteindre Qadech par le Nahr el-Kébir, mais aurait gagné la plaine de la Beqa'a pour arriver à Qadech par le Sud. Dans ce cas, il aurait pris une route à laquelle l'ennemi ne s'attendait pas, comme Touthmosis III l'avait fait jadis dans son approche de Mégiddo²⁶³. On comprend mieux dès lors que, dans le bref itinéraire qu'il propose, le texte du *Poème* ne mentionne pas Mégiddo, étape évidente, mais insiste en P 33 sur les défilés empruntés par l'armée « comme (marche) celui qui emprunte les chemins de l'Égypte ». Cela donne à penser que le chemin avait fait l'objet d'un repérage précis avec des guides efficaces. Je pense que *n3 g3wt* « les défilés » peuvent correspondre au chemin sinueux bordé de collines qui permet de descendre de Nabatieh (420 m) vers la petite plaine de Tamra où s'écoule le Litani (260 m), avant de remonter ensuite vers Tell Dibbin (650 m)²⁶⁴. De Tell Dibbin il suffisait alors de suivre le cours du Litani sur son côté oriental pour arriver à l'ouest de Koumidi après une marche de 40 km. Ce trajet serait inclus dans les jours mentionnés en P 34 avant l'arrivée à Koumidi : « Et après que des jours furent passés, voici que Sa Majesté se trouvait à Méryamon Ramsès, la ville qui est dans la vallée du Conifère ». Dans cette ville, renommée par le roi, Ramsès a pu rassembler ses troupes et les ravitailler, avant de poursuivre vers le Nord en respectant le planning prévu. Pour sa part, Kuschke identifiait les « défilés » de P 33 au Ouadi et-Tem²⁶⁵, qui est une longue vallée encaissée située plus à l'Est et débouchant directement sur Koumidi par le Sud. Mais ce trajet ne me semble pas s'imposer, puisqu'il suffisait de suivre le cours du fleuve sur son côté oriental. Les défilés se trouvent, selon moi, au niveau de la plaine de Tamra.

- c. Comme je l'ai énoncé précédemment²⁶⁶, le retrait de l'armée égyptienne par la plaine de la Beqa'a a privé l'Amourrou de la troupe égyptienne des *n'arin* chargée jusque-là de le soutenir. Il fut dès lors possible aux Hittites d'annexer rapidement l'Amourrou, dont le roi Bentéshina fut remplacé par Shapili dès avant la mort de Mouwatalli survenue vers 1272. La section historique du traité conclu plus tard entre le roi hittite Toudhaliya IV et le roi amorite Shaushgamouwa est claire en ce sens (Vs I, lignes 34-36)²⁶⁷ :

Alors Mouwatalli, le frère du père de Mon Soleil, et le roi d'Égypte se sont battus à propos des gens du pays d'Amourrou. Mouwatalli l'a vaincu, et il anéantit le pays d'Amourrou par les armes et le plaça dans la servitude. Alors il fit de Shapili le roi au pays d'Amourrou.

7. Conclusion

Dans la première clause du *Traité égypto-hittite*, conclu en l'an 21 de Ramsès II avec Hattousili III, le roi hittite déclare reprendre deux traités antérieurs : celui qui a existé « du temps de Souppilouliouma, le grand roi de Khéta », et celui qui a existé « du temps de Moutalli (*sic*), le grand roi de Khéta, mon père ». Selon Kitchen²⁶⁸, on peut comprendre de deux manières le nom du roi hittite lié au second traité : soit « Mou(wa)talli mon frère », soit « Moursili mon père ». Dans les deux cas, il y a clairement eu une erreur : Edel opta pour la première solution²⁶⁹, mais Spalinger préféra la seconde²⁷⁰. Un traité de Mouwatalli II avec Séthy I^{er} est improbable si celui-ci annexa dès l'an 1 de son règne Qadech et l'Amourrou, car

²⁶³ Ce que Ramsès ne pouvait en tout cas pas prévoir, c'est que l'ennemi le précéderait sur le lieu de la bataille et se tiendrait tranquille jusqu'à l'arrivée des Égyptiens.

²⁶⁴ Le trajet fait moins de 10 km à vol d'oiseau.

²⁶⁵ KUSCHKE 1979, p. 26.

²⁶⁶ OBSOMER 2012, p. 157.

²⁶⁷ Traduction d'après BECKMAN 1996, p. 105.

²⁶⁸ KITCHEN 1999, p. 141-142.

²⁶⁹ EDEL 1997, p. 29.

²⁷⁰ SPALINGER 1981, p. 322.

ces territoires ne font pas partie de l'empire égyptien défini en l'an 21 de Ramsès II. La seconde solution, qui est préférable, nous reporte à l'époque d'Horemheb, lorsque ces deux territoires finirent par faire partie de l'empire hittite, avant que Séthy I^{er} ne rompe ce traité au début du règne de Mouwatalli II²⁷¹. Ce qu'Hattousili III propose dès lors à Ramsès II, en l'an 21, c'est de fixer leur frontière commune telle qu'elle l'était à l'époque d'Horemheb, ce qui implique la restitution du pays Oupé à l'Égypte en contre-partie de la reconnaissance par Ramsès de la légitimité d'Hattousili sur le trône des Hittites²⁷².

Au début de son règne, Ramsès mena coup sur coup deux campagnes en vue de restaurer l'intégrité de l'empire asiatique de son père Séthy. Profitant sans doute du changement de roi en Égypte, Qadech s'était libérée de la suzeraineté égyptienne, tandis qu'Ougarit avait envahi l'Amourrou de Bentéshina. La première campagne, qui quitta l'Égypte au printemps à la fin de l'an 3, avait pour objectif de libérer l'Amourrou de l'occupant ougaritain – tel est le contexte de la *Lettre du général* – et d'assurer la protection de ses frontières : il revint en l'an 4 après y avoir laissé un détachement (*sekou tepy*) composé d'officiers et d'hommes expérimentés (*h³wtyw*). La seconde campagne, qui quitta l'Égypte au printemps à la fin de l'an 5, avait pour objectif de reprendre Qadech, une fois opérée la jonction entre les quatre divisions venant d'Égypte par la plaine de la Beqa'a et la troupe égyptienne cantonnée en Amourrou venant par le Nahr el-Kébir (les *n'arin*). Mais à l'insu de Ramsès, Mouwatalli et ses vassaux se trouvaient déjà sur place, et ce fut l'échec car les chars hittites attaquèrent avant que Ramsès n'ait pu regrouper ses troupes à l'ouest de Qadech selon le plan établi. Ramsès revint en Égypte au début de l'an 6, en ouvrant aux Hittites la voie pour la conquête du pays Oupé et l'occupation de l'Amourrou, qui n'était plus défendu par ses troupes égyptiennes *n'arin*.

Les cartes figurant à la fin de cette étude permettent de visualiser, tels qu'ils sont proposés dans les pages précédentes, les déplacements et les positions des troupes à différents moments de la campagne et de la bataille (14-15 jours de Mégiddo à Qadech²⁷³). La fig. 21 note les itinéraires proposés pour les trajets des troupes égyptiennes vers Qadech : le roi quitte l'Égypte avec les quatre divisions et passe par Mégiddo avant de gagner la région côtière de Adhloun et de Sarepta ; après avoir envoyé des messagers vers l'Amourrou pour informer les *n'arin*, il entreprend de bifurquer vers l'Est pour gagner la plaine de la Beqa'a et faire étape à Koumidi, avant de poursuivre vers Qadech. La fig. 22 indique la localisation probable des troupes de Ramsès la nuit qui précéda la bataille : le roi et les deux premières divisions sur la crête de Qamouat el-Hermel, les divisions de Ptah et de Seth dans le bois de Laboué, tandis que les *n'arin* avaient débuté leur marche vers Qadech par le Nahr el-Kébir et allaient s'engager dans le Ouadi Khaled. La fig. 23 indique la position des troupes telle que renseignée par le *Poème*, avant le début de l'installation du camp. La fig. 24 indique leurs positions au moment de l'attaque hittite et le mouvement tournant de leur charrie. La fig. 25 indique leurs positions à l'arrivée des *n'arin* d'après la légende R 11. Enfin, la fig. 26 illustre le trajet retour de l'armée égyptienne.

Bibliographie

AHARONI 1979

AHARONI Y., *The Land of the Bible*, Londres, 1968 ; 2^e éd., Philadelphie, 1979.

ALBRIGHT 1931

ALBRIGHT, W.F., « Mitannian maryannu, "chariot-warrior", and the Canaanite and Egyptian Equivalents », dans *Archiv für Orientforschung* 6, 1930-1931, p. 217-221.

²⁷¹ Voir MURNANE 1990, p. 57-58, 63 ; MORRIS 2005, p. 356, n. 46 ; FREU 2005, p. 141 ; BRAND 2007, p. 18.

²⁷² OBSOMER 2012, p. 199.

²⁷³ On retiendra 15-16 jours pour le trajet initial de Tjarou à Mégiddo.

ALT 1932

ALT A., « Zur Topographie der Schlacht bei Kades », dans *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 55, 1932, p. 1-25.

ALT 1943

ALT A., « Noch einmal zur Schlacht bei Kades », dans *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 66, 1943, p. 1-20.

ALT 1951

ALT A., dans *Beiträge zur biblischen Landes- und Altertumskunde* (= *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 68), 1951, p. 97-133.

ASSMANN 1983 (*non vidi*)

ASSMANN J., « Krieg und Frieden im alten Ägypten », dans *Mannheimer Forum* 83, 1983, p. 175-231.

BECKMAN 1996

BECKMAN G.B., *Hittite Diplomatic Texts*, Atlanta, 1996.

BERTOU 1843

BERTOU J. de, *Essai sur la topographie de Tyr*, Paris, 1843.

BERTOU 1854

BERTOU J. de, « Lettre à M. de Saulcy sur les monuments égyptiens du Nahr-el-Kelb », dans *Revue Archéologique*, 11^e année, n^o 1, 1854, p. 1-13.

BILABEL 1927

BILABEL Fr., *Geschichte Vorderasiens und Ägyptens vom 16.-11. Jahrhundert v. Chr.*, Heidelberg, 1927.

BOTTERWECK 1950

BOTTERWECK G.J., « Die sog. hattische Bericht über die Schlacht bei Qadeš ein verkannter Brief Ramses' II. », dans J. VON HUMBERT, G.J. BOTTERWECK, *Alttestamentliche Studien Friedrich Nötscher zum 60. Geburtstag 19. Juli 1950* (Bonner Biblische Beiträge, 1), Bonn, 1950, p. 26-32.

BRAND 2007

BRAND P., « Ideological imperatives: irrational factors in Egyptian-Hittite relations under Ramesses II », dans P. KOUSOULIS, K. MAGLIVERAS (éd.), *Moving across Borders* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 159), Louvain, 2007, p. 15-34.

BREASTED 1903

BREASTED J.H., *The Battle of Kadesh: A Study in the Earliest Known Military Strategy* (University of Chicago Decennial Publications, 5), Chicago, 1903, p. 81-126.

BREASTED 1906

BREASTED J.H., *Ancient Record of Egypt*, III, Chicago, 1906.

BREASTED 1912

BREASTED J.H., *A History of Egypt from the Earliest Times to the Persian Conquest*, 2^e éd., New York, 1912 (1^{re} éd. 1909).

BREASTED 1926

BREASTED J.H., *Histoire de l'Égypte depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête persane*, Bruxelles, 1926.

BRYCE 1998

BRYCE T., *The Kingdom of the Hittites*, Oxford, 1998.

BURNE 1921

BURNE A.H., « Some Notes on the Battle of Kadesh », dans *JEA* 7, 1921, p. 191-195.

- BURNE 1950 (*non vidi*)
BURNE A.H., *The Art of War on Land Illustrated by Campaigns and Battles of All Ages*, Londres, 1950.
- CAVILLIER 2006 (*non vidi*)
CAVILLIER G., *La battaglia di Qadesh: Ramesse II alla conquista dell'Asia, fra mito, storia e strategia*, Turin, 2006.
- CAZELLES 1970
CAZELLES H., « La "lettre du général" (UGARITICA V), Les enseignes et la bataille de Kadesh », dans *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 46, 1970, p. 31-50.
- CHEVEREAU 1994
CHEVEREAU P.-M., *Prosopographie des cadres militaires égyptiens au Nouvel Empire*, Antony, 1994.
- CHRISTOPHE 1949
CHRISTOPHE L.-A., « La stèle de l'an III de Ramsès IV au Ouadi Hammamat (N° 12), dans *BIFAO* 48, 1949, p. 1-39.
- COUROYER 1990
COUROYER L.B., « L'Exode et la bataille de Qadesh », dans *Revue biblique* 97, 1990, p. 321-358.
- COUYAT & MONTET 1912
COUYAT J., MONTET P., *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques de Ouâdi Hammâmât*, Le Caire, 1912.
- CURTO 1971
CURTO S., *The Military Art of the Ancient Egyptians*, Turin, 1971.
- CUTLER & MACDONALD 1976
CUTLER B., MACDONALD J., « Identification of the na'ar in the Ugaritic Texts », dans *Ugarit Forschungen* 8, 1976, p. 27-35.
- DAVIES 1997
DAVIES B.G., *Egyptian Historical Inscriptions of the Nineteenth Dynasty*, Jonsered, 1997.
- DEGREVE 2006
DEGREVE A., « La campagne asiatique de l'an 1 de Séthi Ier représentée sur le mur extérieur nord de la salle hypostyle du Temple d'Amon à Karnak », dans *RdÉ* 57, 2006, p. 47-64, pl. VIII-XIII.
- DEGREVE 2007
DEGREVE A., *La tablette RS 20.33 : étude philologique*, Louvain-la-Neuve, 2007 (inédit)
- DEL OLMO & SANMARTIN 2000
DEL OLMO LETE G., SANMARTIN J., *Diccionario de la lengua ugarítica*, II, Barcelona, 2000.
- DESROCHES-NOBLECOURT & alii 1971
DESROCHES-NOBLECOURT Ch., DONADONI S., EDEL E., *Grand temple d'Abou Simbel, II. La bataille de Qadech*, Le Caire, 1971.
- DESROCHES-NOBLECOURT 1976a
DESROCHES-NOBLECOURT Ch., « Ramsès, "le Grand Soleil d'Égypte" », dans *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. XVII-XXXIV.
- DESROCHES-NOBLECOURT 1976b
DESROCHES-NOBLECOURT Ch., « Notes sur la bataille de Qadech », dans *Ramsès le Grand*, Paris, 1976, p. XXXVI-XXXVII.
- DESROCHES-NOBLECOURT 1996
DESROCHES-NOBLECOURT Ch., *Ramsès II*, Paris, 1996.

DIETRICH 2001

DIETRICH M., « Der Brief des Kommandeurs Sumiyanu an den ugaritischen König Niqmepa (RS 20.33). Ein Bericht über Aktivitäten nach der Schlacht bei Qadeš 1275 v. Chr. », dans *Ugarit Forschungen* 33, 2001, p. 118-183.

DUSSAUD 1927

DUSSAUD R., *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, 1927.

EDEL 1950

EDEL E., « Kbo I 15+19, ein Brief Ramses' II. mit einer Schilderung der Qadešschlacht », dans *Zeitschrift für Assyriologie* 49, 1950, p. 195-212.

EDEL 1952

EDEL E., « Zur historischen geographie der Gegend Kadesh », dans *Zeitschrift für Assyriologie* 50, 1952, p. 253-258.

EDEL 1953

EDEL E., « Weitere Briefe aus der Hieratskorrespondenz Ramses' II. », dans W. F. ALBRIGHT, *Geschichte und Altes Testament. Festschrift für Albrecht Alt*, Tübingen, 1953, p. 29–63.

EDEL 1994

EDEL E., *Die ägyptisch-hethitische Korrespondenz aus Boghazköi*, Opladen, 1994.

EDEL 1997

EDEL E., *Der Vertrag zwischen Ramses II. von Ägypten und Hattušili III. von Hatti*, Berlin, 1997.

ERMAN 1880

ERMAN A., *Neuägyptische Grammatik*, Leipzig, 1880.

ERMAN 1923

ERMAN A., *Die Literatur der Aegypter*, Leipzig, 1923.

FAULKNER 1953

FAULKNER R.O., « Egyptian Military Organization », dans *JEA* 39, 1953, p. 32-47

FAULKNER 1958

FAULKNER R.O., « The Battle of Kadesh », dans *MDAIK* 16, 1958, p. 93-111.

FAULKNER 1975

FAULKNER R.O., « Egypt from the Inception of the Nineteenth Dynasty to the Death of Ramesses III », dans *The Cambridge Ancient History*, II.2, Cambridge, 1975, p. 217–251.

FECHT 1984A

FECHT G., « Das 'Poème' über die Qadesh-Schlacht », dans *SAK* 11, 1984, p. 281-333.

FECHT 1984B

FECHT G., « Ramses II. und die Schlacht bei Qadesh », dans *GM* 80, 1984, p. 23-54.

FISCHER-ELFERT 1983

FISCHER-ELFERT H.W., *Die satirische Streitschrift des Papyrus Anastasi I. (KÄT)*, Wiesbaden, 1983.

FISCHER-ELFERT 1986

FISCHER-ELFERT H.W., *Die satirische Streitschrift des Papyrus Anastasi I. (ÄA, 44)*, Wiesbaden, 1986.

FREU 2005

FREU J., *Šuppiluliuma et la veuve du pharaon, Histoire d'un mariage manqué : Essai sur les relations égypto-hittites*, Paris, 2005.

GABALLA 1976

GABALLA G.A., *Narrative in Egyptian Art*, Mayence, 1976.

- GARDINER 1947
GARDINER A.H., *Ancient Egyptian Onomastica*, Oxford, 1947.
- GARDINER 1960
GARDINER A.H., *The Kadesh Inscriptions of Ramesses II*, Oxford, 1960.
- GARDINER 1961
GARDINER A.H., *Egypt of the Pharaohs*, Oxford, 1961.
- GNIRS 1996
GNIRS A.M., *Militär und Gesellschaft. Ein Beitrag zur Sozialgeschichte des Neuen Reiches* (SAGA 17), Heidelberg, 1996.
- GOEDICKE 1966
GOEDICKE, H., « Considerations on the Battle of Kadesh », dans *JEA* 52, 1966, p. 71-80.
- GOEDICKE 1985
GOEDICKE, H., « The “Battle of Kadesh”: A Reassessment », dans H. GOEDICKE (éd.), *Perspectives on the Battle of Kadesh*, Baltimore, 1985, p. 77-121.
- GÖTZE 1929
GÖTZE A., « Zur Schlacht von Qadesh », dans *Orientalistische Literaturzeitung* 32, 1929, col. 832-838.
- GORDON 1955
GORDON C.H., *Ugaritic Manual* (Analecta orientalia 35), Rome, 1955.
- GOREN & alii 2003
GOREN Y. et alii, « The Expansion of the Kingdom of Amurru According to the Petrographic Investigation of the Amarna Tablets », dans *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 329, 2003, p. 1-11.
- GRANDET 2008
GRANDET P., *Les pharaons du Nouvel Empire : une pensée stratégique*, Monaco, 2008.
- GRIMAL 1988
GRIMAL N., *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, 1988.
- HAELEWYCK 2006
HAELEWYCK J.-Cl., *Grammaire comparée des langues sémitiques*, Bruxelles, 2006.
- HASEL 2011
HASEL Michael G., « The Battle of Kadesh: Identifying New Kingdom Polities, Places, and Peoples in Canaan and Syria », dans S. BAR, D. KAHN, J.J. SHIRLEY, *Egypt, Canaan and Israel: history, imperialism, ideology and literature. Proceedings of a conference at the University of Haifa, 3-7 May 2009*, Leyde, 2011, p. 65-85.
- HEAGREN 2007
HEAGREN B.H., « Logistics of the Egyptian Army in Asia », dans P. KOUSOULIS, K. MAGLIVERAS (éd.), *Moving across Borders* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 159), Louvain, 2007, p. 139-156.
- HEAGREN 2010
HEAGREN B.H., *The Art of War in Pharaonic Egypt: An Analysis of the Tactical, Logistic, and Operational Capabilities of the Egyptian Army (Dynasties XVII-XX)*, Auckland, 2010 (University of Auckland, Ph.D dissertation).
- HEALY 1993
HEALY M., *Qadesh 1300 BC: Clash of the Warrior Kings*, 1993 (grand public).
- HEINZ 2001
HEINZ S.C., *Die Feldzugsdarstellungen des Neuen Reiches. Eine Bildanalyse*, Vienne, 2001.

HELCK 1971

HELCK W., *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.* (ÄA, 5), 2^e éd., Wiesbaden, 1971.

HOCH 1994

HOCH J.E., *Semitic Words in Egyptian Texts of the New Kingdom and Third Intermediate Period*, Princeton, 1994.

IZRE'EL 1991

IZRE'EL S., *Amurru Akkadian: A linguistic Study*, II, Atlanta, 1991.

JIRKU 1930

JIRKU A., « Durch Palästina und Syrien. Bericht über eine Forschungsreise 1929 », dans *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 53, 1930, p. 136-166, pl. 6-8.

JIRKU 1933

JIRKU A., « Neue Forschungen in Syrien und Palästina », dans *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 11, 1933, p. 170-192.

KADRY 1981

KADRY A., « Some Comments on the Qadesh Battle », dans *Bulletin du Centenaire*, Le Caire, 1981, p. 47-55.

KBo I = H.H. FIGULLA, E.F. WEIDNER, *Keilschrifttexte aus Boghazkhöi, Erstes Heft*, Leipzig, 1916.

KENNING 2014

KENNING J., *Der Feldzug nach Kadesch. Das Ägypten des Neuen Reiches auf der Suche nach seiner Strategie*, Hildesheim, 2014.

KITCHEN 1982

KITCHEN K.A., *Pharaoh Triumphant*, Warminster, 1982.

KITCHEN 1985

KITCHEN K.A., *Ramsès II, le pharaon triomphant*, Monaco, 1985.

KITCHEN 1996

KITCHEN K.A., *Ramesside Inscriptions Translated and Annotated: Translations*, II, Oxford, 1996.

KITCHEN 1999

KITCHEN K.A., *Ramesside Inscriptions Translated and Annotated: Notes and Comments*, II, Oxford, 1999.

KITCHEN 2003

KITCHEN K.A., *Ramesside Inscriptions Translated and Annotated: Translations*, IV, Oxford, 2003.

KLENGEL 1964

KLENGEL H., « Aziru von Amurru und seine Rolle in der Geschichte der Amarnazeit », dans *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung* 10, 1964, p. 57-83.

KLENGEL 1969

KLENGEL H., *Geschichte Syriens im 2. Jahrtausend v.u.Z.*, vol. 2, Berlin, 1969.

KLENGEL 1980

KLENGEL H., *Geschichte und Kultur Altsyriens*, Vienne, 1980.

KLENGEL 1992

KLENGEL H., *Syria: 3000 to 300 B.C.*, Berlin, 1992.

KÖHLER & BAUMGARTNER 1983

KÖHLER L., BAUMGARTNER, W., *Hebräisches und Aramäisches Lexikon zum Alten Testament*, 3^e éd., volume III, Leyde, 1983.

KRII = KITCHEN K.A., *Ramesside Inscriptions*, I, Oxford, 1975.

- KRI II* = KITCHEN K.A., *Ramesside Inscriptions*, II, Oxford, 1979.
- KRI IV* = KITCHEN K.A., *Ramesside Inscriptions*, IV, Oxford, 1982.
- KRI VI* = KITCHEN K.A., *Ramesside Inscriptions*, VI, Oxford, 1983.
- KRUCHTEN 1983
 KRUCHTEN J.-M., « Convention et innovation dans un texte royal du début de l'époque ramesside : la stèle de l'an 1 de Séthi I^{er} découverte à Beith-Shan (Musée archéologique de Jérusalem, n° S. 884) », dans *AIPHOS* 26, 1983, p. 21-62.
- KTU = DIETRICH M., LORETZ O., SANMARTIN J., *The Cuneiform Alphabetic Texts from Ugarit, Ras Ibn Hani and Other Places*, 2^e éd., Münster, 1995.
- KUB III = E.F. WEIDNER, *Keilschrifturkunden aus Boghazkhöi*, III, Berlin, 1922
- KUB XXI = A. GÖTZE, *Keilschrifturkunden aus Boghazkhöi*, XXI, Berlin, 1928
- KUB XXIII = A. GÖTZE, *Keilschrifturkunden aus Boghazkhöi*, XXIII, Berlin, 1929
- KÜHNE & OTTEN 1971
 Kühne C., Otten H., *Der Šaušgamuwa-Vertrag*, Wiesbaden, 1971
- KUENTZ 1928
 KUENTZ Ch., *La bataille de Qadech* (MIFAO 55), Le Caire, 1928.
- KUSCHKE 1979
 KUSCHKE A., « Das Terrain der Schlacht bei Qadeš und die Anmarschwege Ramses' II. », dans *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 95, 1979, p. 7-35.
- KUSCHKE 1984
 KUSCHKE A., « Qadesch-Schlacht », dans *LÄ*, V, 1984, col. 31-37.
- LABAT 1976
 LABAT R., *Manuel d'épigraphie akkadienne*, 5^e éd., Paris, 1976.
- LD = LEPSIUS K.R., *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, Berlin, 1849-1859.
- LEEB 2000
 LEEB C.S., *Away from the Father's House : The Social Location of na'ar and na'arah in Ancient Israel*, Sheffield, 2000.
- LICHTHEIM 1976
 LICHTHEIM M., *Ancient Egyptian Literature*, II, Berkeley, 1976.
- LIVERANI 1962
 LIVERANI M., *Storia di Ugarit nell'eta' degli archivi politici* (Studi semitici, 6), Rome, 1962.
- LIVERANI 1990 (*non vidi*)
 LIVERANI M., *Prestige and Interest: International Relations in the Near East ca. 1600-1100 B.C.*, Padoue, 1990.
- LUNDH 2002
 LUNDH P., *Actor and Event: Military Activity in Ancient Egyptian Narrative Texts from Tuthmosis II to Merenptah*, Upsala, 2002.
- MACDONALD 1976
 MACDONALD J., « The Status and Role of the Na'ar in Israelite Society », dans *JNES* 35, 1976, p. 147-170.
- MANASSA 2003
 MANASSA C., *The Great Karnak Inscription of Merenptah: Grand Strategy in the 13th Century BC* (Yale Egyptological Studies, 5), New Haven, 2003.

- MASPERO 1897
MASPERO G., *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, II, Paris, 1897.
- MAYER & MAYER-OPIFICIUS 1994
MAYER E., MAYER-OPIFICIUS R., « Die Schlacht bei Qadeš. Der Versuch einer neuen Rekonstruktion », dans *Ugarit Forschungen* 26, 1994, p. 321-368.
- MEISSNER 1918
MEISSNER B., « Die Beziehungen Ägyptens zum Ḫattireiche nach ḫattischen Quelle », dans *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 72, 1918, p. 32-64.
- MEYER 1928
MEYER E., *Geschichte des Altertums*, II, Stuttgart, 1928.
- MILLARD 2011
MILLARD A. « Ramesses Was Here... And Others, Too ! », dans M. COLLIER, S. SNAPE, *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, 2011, p. 305-312.
- MONTET 1960
MONTET P., « De Tjarou à Qadech avec Ramsès II », dans *Revue hittite et asianique* 18, 1960, p. 109-115.
- MORRIS 2005
MORRIS E.F., *The Architecture of Imperialism : Military Bases and the Evolution of Foreign Policy in Egypt's New Kingdom* (PdÄ 22), Leyde, 2005.
- MOUSSLI 1985
MOUSSLI M., « Fouilles dans le district de Homs », dans *Syria* 62, 1985, p. 133-134.
- MURNANE 1990
MURNANE W.J., *The Road to Kadesh* (SAOC 42), 2^e éd., Chicago, 1990.
- NOUGAYROL & alii 1968
NOUGAYROL, J., LAROCHE, E., VIROLLEAUD CH., SCHAEFFER C.F.A., *Ugaritica V*, Paris, 1968.
- OBSOMER 2003a
OBSOMER Cl., « Récits et images de la bataille de Qadech. En quoi Ramsès II transforma-t-il la réalité ? », dans L. VAN YPERSELE, *Imaginaires de guerre. L'histoire entre mythe et réalité*, Louvain-la-Neuve, 2003, p. 339-367.
- OBSOMER 2003b
OBSOMER Cl., « Ramsès II face aux événements de Qadech. Pourquoi deux récits officiels différents ? », dans N. GRIMAL, M. BAUD, *Événement, récit, histoire officielle. Actes du colloque du Collège de France 2002*, Paris, 2003, p. 87-95.
- OBSOMER 2012
OBSOMER Cl., *Ramsès II* (Les grands pharaons), Paris, 2012.
- OLMSTEAD 1931
OLMSTEAD A.T., *History of Palestine and Syria to the Macedonian Conquest*, New York, 1931.
- PEZARD 1922
PEZARD M., « Mission archéologique à Tell Nebi Mend (1921). Rapport sommaire », dans *Syria* 3, 1922, p. 89-115.
- PRIEBATSCH 1977
PRIEBATSCH, H.Y., « Die amoritische Sprache Palastinas in ihren Beziehungen zu Man und Syrien », dans *Ugarit Forschungen* 9, 1977, p. 249-258.
- RAINEY 1965
RAINEY A.F., « The Military Personnel of Ugarit », dans *JNES* 24, 1965, p. 17-27.

RAINEY 1971

RAINEY A.F., « A Front Line Report from Amurru », dans *Ugarit Forschungen* 3, 1971, p. 131-148.

RAINEY 1973

RAINEY A.F., « Reflections on the Battle of Qadesh », dans *Ugarit Forschungen* 5, 1973, p. 280-282.

REDFORD 1992

REDFORD D.B., *Egypt, Canaan and Israel in Ancient Times*, Princeton, 1992.

RENAN 1864

RENAN E., *Mission de Phénicie*, Paris, 1864.

ROEDER 1919

ROEDER G., *Ägypter und Hethiter*, Leipzig, 1919 (= Max Burchardt).

RONZEVILLE 1909

RONZEVILLE S., « Notes et études d'archéologie orientale », dans *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 3, 1909, p. 753-804.

SANCHO 2009

SANCHO M., « La bataille de Qadesh, triomphe de Ramsès II », dans *Champs de bataille* 30, 2009, p. 64-88.

SANTOSUOSSO 1996

SANTOSUOSSO A., « Kadesh Revisited: Reconstructing the Battle Between the Egyptians and the Hittites », dans *The Journal of Military History* 60, 1996, p. 423-444.

SCHULMAN 1962

SCHULMAN A.R., « The N'rn at the Battle of Kadesh », dans *JARCE* 1, 1962, p. 47-53.

SCHULMAN 1964

SCHULMAN A.R., *Military Rank, Title and Organization in the Egyptian New Kingdom* (MÄS 6), Berlin, 1964.

SCHULMAN 1981

SCHULMAN, A.R., « The N'rn at Kadesh once again », dans *JSSEA* 11, 1981, p. 7-19.

SERVAJEAN 2012

SERVAJEAN F., *Quatre études sur la bataille de Qadech* (CENiM 6), Montpellier, 2012.

SHAW 1991

SHAW I., *Egyptian Warfare and Weapons*, Aylesbury, 1991 (grand public).

SINGER 1991

SINGER I., « A Concise History of Amurru », dans S. IZRE'EL, *Amurru Akkadian: A linguistic Study*, II, Atlanta, 1991, p. 135-195.

SPALINGER 1981

SPALINGER A.J., « Considerations on the Hittite Treaty between Egypt and Hatti », dans *SAK* 9, 1981, p. 299-358.

SPALINGER 1985

SPALINGER A.J., « Notes on the Reliefs of the Battle of Kadesh », dans H. GOEDICKE (éd.), *Perspectives on the Battle of Kadesh*, Baltimore, 1985, p. 1-42.

SPALINGER 1987

SPALINGER A.J., dans *JARCE* 24, 1987, p. 153-156.

SPALINGER 2002

SPALINGER A.J., *The Transformation of an Ancient Egyptian Narrative: P. Sallier III and the Battle of Kadesh* (Göttinger Orientforschungen IV, 40), Wiesbaden, 2002.

SPALINGER 2003

SPALINGER A.J., « The Battle of Kadesh: The Chariot Frieze at Abydos », dans *Ägypten und Levante* 13, 2003, p. 163-199.

SPALINGER 2005

SPALINGER A.J., *War in Ancient Egypt: The New Kingdom*, Malden, 2005.

SPALINGER 2007

SPALINGER A.J., « Some Notes on the Chariot Arm of Egypt in the Early Eighteenth Dynasty », dans P. KOUSOULIS, K. MAGLIVERAS (éd.), *Moving across Borders* (Orientalia Lovaniensia Analecta, 159), Louvain, 2007, p. 119-137.

SPALINGER 2012

SPALINGER A.J., « Divisions in Monumental Texts and their Images: The Issue of Kadesh and Megiddo », dans M. GRUBER *et alii* (éd.), *All the Wisdom of the East* (Orbis biblicus et orientalis, 255), Fribourg, 2012, p. 373-393.

SPALINGER 2013

SPALINGER A.J., « Egyptian Chariots: Departing for War », dans A.J. VELDMEIJER, S. IKRAM (éd.), *Chasing Chariots*, Leyde, 2013, p. 237-256.

STÄHLI 1978

STÄHLI H.-P., *Knabe-Jüngling-Knecht, Untersuchungen zum Begriff כַּנְיָהּ im Alten Testament*, Francfort, Berne, Las Vegas, 1978.

STURM 1939

STURM J., *Der Hettiterkrieg Ramses' II.* (WZKM Beiheft 4), Vienne, 1939.

STURM 1996

STURM J., *La guerre de Ramsès II contre les Hittites* (Connaissance de l'Égypte ancienne 6), Bruxelles, 1996.

VANDERSLEYEN 1995

VANDERSLEYEN Cl., *L'Égypte et la vallée du Nil. De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995.

VAUMAS 1970

VAUMAS E. DE, « Sur le mouvement tournant effectué par Ramsès II à la veille de la bataille de Qadesh », dans *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 46, 1970, p. 51-67.

VON DER WAY 1984

VON DER WAY T., *Die Textüberlieferung Ramses' II. zur Qadeš-Schlacht* (HÄB, 22), Hildesheim, 1984.

WARD 1994

WARD W.A., « Archaeology in Lebanon in the Twentieth Century », dans *Biblical Archaeologist* 57, 1994, p. 66-84.

WRESZINSKI 1935

WRESZINSKI W., *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte*, II, Leipzig, 1935.

WILSON 1927

WILSON J.A., « The Texts of the Battle of Kadesh », dans *American Journal of Semitic Languages and Literatures* 43, 1927, p. 266-287.

WILSON 1950

WILSON J.A., « Egyptian Historical Texts », dans J.B. PRITCHARD, *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament*, Princeton, 1950, p. 227-264.

YADIN 1963

YADIN Y., *The Art of Warfare in the Biblical Lands*, I, New York, 1963.

YEIVIN 1950,

YEIVIN S., « Canaanite and Hittite Strategy in the Second Half of the Second Millennium B.C. », dans *JNES* 9, 1950, p. 101-107.

YOYOTTE & LOPEZ 1969

YOYOTTE J., LOPEZ J., « L'organisation de l'armée et les titulatures de soldats au Nouvel Empire égyptien », dans *Bibliotheca Orientalis* 26, 1969, p. 3-19.

ZUHDI 1978

ZUHDI O., « Benteshina and the *N'rn* Division », dans *JSSEA* 8, 1977-1978, p. 141-142.